



HAL
open science

La Translatio sanctae Monicae (BHL 6001), le culte de sainte Monique et le culte du moi au XIIe siècle

Benoît-Michel Tock

► **To cite this version:**

Benoît-Michel Tock. La Translatio sanctae Monicae (BHL 6001), le culte de sainte Monique et le culte du moi au XIIe siècle. *Analecta Bollandiana*, 2018, 136, pp.365-432. 10.1484/J.ABOL.4.2019004 . hal-03931921

HAL Id: hal-03931921

<https://hal.science/hal-03931921>

Submitted on 9 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Benoît-Michel TOCK

**LA *TRANSLATIO SANCTAE MONICAE* (BHL 6001),
LE CULTE DE SAINTE MONIQUE ET LE CULTE DU «MOI»
AU XII^E SIÈCLE**

À en croire la *Translatio sanctae Monicae* (BHL 6001), les reliques de Monique, mère de S. Augustin, furent transférées depuis Ostie jusqu'à l'abbaye d'Arrouaise, dans le diocèse d'Arras, en l'an 1162. La relation de cette translation est un texte atypique: hagiographique mais racontant en détail les vicissitudes il est vrai peu communes de ce voyage; consacré à S^{te} Monique, dont il fonde en quelque sorte le culte; mais plus encore centré sur les mérites de l'auteur de la translation (et de la *Translatio*) que sur ceux de la sainte. Si ce texte a déjà attiré l'attention de l'érudition, notamment bollandiste, et celle des historiens¹, il mérite de faire l'objet d'une nouvelle édition, ainsi que d'une nouvelle traduction française, ce qui permettra de souligner tout son intérêt.

1. La translation de sainte Monique

Commençons par raconter l'histoire. Le 20 avril 1162, les reliques de S^{te} Monique, la mère de S. Augustin, décédée quelque 750 ans plus tôt, étaient solennellement déposées à l'abbaye d'Arrouaise, dans le diocèse d'Arras. Cet événement, aussi imprévu qu'important, ne fut possible que grâce à un extraordinaire concours de circonstances, et à l'action d'un homme: Gautier, prieur d'Arrouaise.

Tout commença en 1161, quand Gautier quitta Arrouaise pour Rome, chargé par son abbé, Fulbert, d'une mission auprès du pape Alexandre III. Il franchit la frontière franco-impériale sur la Saône (§ 1), passa par l'abbaye d'Agaune, où il convainquit l'abbé Rodolphe de l'accompagner. Ensemble ils franchirent les Alpes et arrivèrent à Gênes (§ 2). Ils continuèrent leur voyage par mer, faisant relâche à Portofino, Portovenere, Vada. Menacés d'être conduits auprès de l'empereur, ils parvinrent à s'échapper à Pise par le *Mons Diabolus* (§ 4). L'abbé de Saint-Maurice resta à Pise, Gautier alla à Rome, et de là à Terracine où il trouva enfin Alexandre III, mais celui-ci ne put traiter son affaire car il était sur le point de partir en Gaule

¹ Dernier exemple: L. MILIS, *The Italian Journey of Walter, Prior of Arrouaise in 1161-1162*, in *Società, istituzioni, spiritualità*. Studi in onore di Cinzio Violante (= *Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo. Collectanea*, 1), Spolète, 1994, p. 535-546.

(§ 5). Découragé, Gautier apprit de surcroît que l'abbé de Saint-Maurice, voulant le rejoindre, avait été arrêté par le préfet de la ville. Il retourna donc à Rome pour le délivrer, découvrit qu'il était détenu à Civita Castellana (§ 6), et parvint enfin à le délivrer (§ 7). Ensemble ils allèrent à Ostie pour louer un bateau et y restèrent un temps indéterminé, attendant que la météo leur fût favorable. À Ostie se tenait une sorte de colloque (*collocutio*!) d'ecclésiastiques désœuvrés, attendant de pouvoir embarquer pour rejoindre le pape et qui entretemps nouaient des contacts avec les collègues locaux. Ceux-ci leur racontèrent l'histoire des reliques de S^{te} Monique, que finalement, sur la suggestion d'Ulric, clerc de l'abbé d'Agaune, Gautier déroba (§ 8-11). Ils quittèrent enfin Ostie, mais une forte tempête les contraignit à revenir à terre (§ 12-13). Ils arrivèrent ensuite à Civitavecchia, puis à Santa Severa près de Piombino (§ 14). Après de nouveaux périls (§ 15-16), ils retrouvèrent enfin le pape à Gênes (§ 17). Là, Gautier reçut l'annonce de la démission de l'abbé d'Arrouaise Fulbert, ce qui annulait sa mission. La nouvelle du vol des reliques ayant atteint le cardinal-évêque d'Ostie, Gautier quitta la ville précipitamment et, après un détour par Agaune, arriva à Arrouaise (§ 20). La translation fut solennellement célébrée le 20 avril 1162 (§ 21). L'histoire se termine par le récit de quelques miracles par lesquels S^{te} Monique prouvait l'authenticité des reliques désormais conservées à Arrouaise (§ 22-26).

2. *La Translatio sanctae Monicae*

Cette histoire assez extraordinaire nous est connue par un seul texte, la *Translatio sanctae Monicae*, dont on trouvera ci-dessous la présentation de la tradition manuscrite et imprimée, l'édition et la traduction.

La *Translatio* a été rédigée entre 1162, date de la translation, et 1177, date du traité de Venise et de la reconnaissance de la légitimité d'Alexandre III par Frédéric Barberousse: l'auteur, prudemment, estime ne pouvoir être sûr de qui est dans son bon droit dans cette querelle entre pape et empereur (§ 2), ce qui fournit un *terminus ad quem* à la rédaction de la *Translatio*.

S'il est évident que l'auteur de la *Translatio sanctae Monicae* est également l'acteur de la translation, et si son appartenance à l'abbaye d'Arrouaise ne fait aucun doute, son nom n'apparaît pas dans le texte. Les plus anciens manuscrits parlent, dans la table des chapitres, d'un *dominus Walterus canonicus Arroasiensis*. Cependant, depuis 1595, le texte est attribué à un prieur Gautier², et cette information est reprise au XVII^e siècle par le

² J. MOLANUS, *Natales sanctorum Belgii et eorundem chronica recapitulatio*, Louvain,

manuscrit *X* et l'édition des *Acta Sanctorum*.

Il y eut de fait un prieur appelé Gautier, mais en 1177-1178³, pas en 1161-1162⁴. Rien n'exclut que ce soit lui: après tout, la *Translatio* n'a pas forcément été écrite tout de suite au retour d'Ostie, et on pourrait imaginer que Gautier, simple et jeune chanoine, ait fait le voyage en 1161-1162 et, au plus tard en 1177, ait écrit ses souvenirs; voire, comme cela se fait au Moyen Âge, qu'on lui ait donné a posteriori le titre qu'il n'avait ni au moment des faits, ni au moment où il écrivit. Mais il est possible aussi qu'il s'agisse de Gautier, attesté en 1163 comme prieur de Beaulieu, une des cours dépendant de l'abbaye d'Arrouaise⁵. Nous avons là un Gautier, chanoine d'Arrouaise et prieur, actif au début des années 1160: le personnage rêvé pour nous⁶. On ne peut cependant exclure que l'auteur soit un simple chanoine d'Arrouaise⁷.

L'authenticité des informations rapportées par Gautier ne pourra jamais être prouvée ou démentie. En revanche, le voyage de Gautier, lui, est extrêmement probable. Toutes les indications, toutes les dates, tous les personnages concordent. À trois exceptions près.

Gautier dit être parti dans le courant de la première année du pontificat d'Alexandre III, donc entre septembre 1159 et septembre 1160 (§ 1). En réalité, l'itinéraire d'Alexandre III montre que c'est peu avant la Noël 1161 que Gautier a pu rencontrer, trop brièvement d'ailleurs, le pape à Terracine. On peut donc en déduire qu'il est à Vada en décembre 1161, et qu'il a quitté Arrouaise quelques semaines plus tôt. Cela concorde avec la démission de l'abbé Fulbert le 22 septembre 1161, avant laquelle il est parti. C'est donc à la fin de la deuxième année du pontificat d'Alexandre III, et non de la première, que Gautier s'est mis en route.

1595, fol. 86^r-87^r, au 4 mai, titre *De S. Monica, opinio Aroasiensium; ex Waltero, priore Aroasiae*. Vers la même époque (mais peut-être plutôt au début du XVII^e s.), le ms. *D* parle lui aussi du *prior Walterus*. Mention reprise par F. LOCRIUS, *Chronicon Belgicum ab anno CCLVIII ad annum usque MDC continuo perductum*, Arras, 1616, p. 317-318.

³ Il est mentionné dans deux actes de 1177 (*Monumenta Arroasiensia*, éd. B.-M. TOCK – L. MILIS [= *Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis*, 175], Turnhout, 2000, n° 147 et 148) et deux actes de 1178 (*ibid.*, n° 158 et 159).

⁴ Le prieur s'appelle Baudouin en 1159, Élie en 1161, Gervais en 1162 (*Monumenta Arroasiensia*, éd. TOCK – MILIS, n° 86, p. 186; n° 95, p. 196-198; n° 96, p. 198-199).

⁵ *Ibid.*, n° 101, p. 202-204, à la l. 69.

⁶ *Contra*, L. MILIS, *L'Ordre des chanoines réguliers d'Arrouaise. Son histoire et son organisation de la fondation de l'abbaye-mère (vers 1090) à la fin des chapitres annuels (1471)* (= *Rijksuniversiteit te Gent. Werken uitgegeven door de Faculteit van de letteren en wijsbegeerte*, 147-148), t. 1, Bruges, 1969, p. 127 et n. 3.

⁷ On trouve un chanoine Gautier en 1161, précisément (*Monumenta Arroasiensia*, éd. TOCK – MILIS, n° 92, p. 193-194 et n° 95, p. 196-198).

Lorsque Gautier est en présence des reliques de Monique, le clerc de l'abbé d'Agaune le presse d'en emporter une partie, en arguant de ce qu'il est chanoine régulier, et donc qu'il doit honorer les restes de la mère du fondateur de son *ordo*. L'argument est un peu étrange, dans la mesure où Agaune est alors aussi une abbaye de chanoines réguliers. On peut se demander pourquoi Ulrich n'incite pas d'abord son abbé à prendre des reliques. Mais peut-être l'a-t-il fait: l'abbé d'Agaune paraît dans tout le récit comme quelqu'un de timoré et craintif, et il est possible qu'il ait reculé devant le risque à prendre.

Parmi les lieux cités, un seul n'est pas identifié: Santa Severa, près de Piombino (§ 14). Un autre élément est bizarre: lorsqu'il quitte Gênes, Gautier passe par le *Mons Scenicus*. Le Mont-Cenis? Le col de la Seigne? Pourquoi ne pas passer par le Grand-Saint-Bernard pour arriver directement à Agaune? Mais il est vrai que Frédéric Barberousse est, vers mars-avril 1162, à Pavie, Lodi et Milan⁸, et que Gautier a pu préférer contourner le danger.

Ces anomalies ne représentent cependant pas grand-chose par rapport au reste du récit. L'essentiel des faits est corroboré par ailleurs. Par exemple, on retrouve à peu près les mêmes étapes du voyage maritime dans le récit du voyage d'Alexandre III en 1162 tel que l'a laissé Bernardo Maragone: Terracine, Piombino, Vada, Livourne, Portovenere, Portofino, Gênes⁹.

On peut donc considérer comme authentique le voyage à Rome effectué par Gautier en 1161-1162.

3. Le culte de sainte Monique

C'est la *Translatio sanctae Monicae* qui a fondé, en réalité, le culte de S^{te} Monique. C'est ce que relevait déjà en 1680 Daniel Papebroch: *ab eaque principium sumpsit totus sanctae Monicae cultus, ignotus antiquioribus martyrologis omnibus*. Car Monique ne suscita pas, loin s'en faut, de culte après sa mort en 387. La seule preuve d'attention à son égard, en dehors de la piété filiale d'Augustin, est une inscription métrique ajoutée à son sépulcre, qui fut recopiée au total dans une douzaine de manuscrits, et en partie retrouvée en 1946 près de l'église Sainte-Aurée d'Ostie. Elle fut longtemps attribuée au début du V^e siècle, mais une publication récente

⁸ F. OPLL, *Die Regesten des Kaiserreiches unter Friedrich I. 1152 (1122)-1190*, t. 2 (= *Regesta Imperii*, 4/2), Vienne – Cologne, 1991, n° 1019-1067, p. 116-127.

⁹ Bernardus Marago, *Annales Pisani*, éd. K. PERTZ, in *MGH. Scriptores*, t. 19, Hanovre, 1866, p. 236-266, à la p. 247.

propose d'en retarder la date aux environs de l'an 600 et peut-être même d'en attribuer la paternité à Grégoire le Grand ou à son proche entourage¹⁰. Si elle est tardive, cette inscription n'a aucun lien avec la sépulture de Monique: cela va dans le sens de la *Translatio*, selon laquelle Monique a été enterrée, non dans la basilique paléochrétienne de Sainte-Aurée, mais à l'écart de la ville¹¹. Monique n'est en revanche pas citée dans les martyrologes du haut Moyen Âge¹².

C'est dire que Gautier a en réalité inventé le culte de S^{te} Monique¹³. Il le raconte lui-même: quelques ecclésiastiques désœuvrés discutent de choses et d'autres à Ostie, jusqu'à ce que l'abbé de Fallari dise qu'il pense, au vu de ce qu'Augustin en dit, que Monique était sainte; et un clerc d'Ostie de lui répondre qu'il en est sûr, puisqu'elle est apparue en personne récemment (§ 8-9). C'est donc Gautier sans doute qui, nourri par la lecture des *Confessions*, a eu l'idée de faire de Monique une sainte, de risquer la translation furtive de ses reliques et d'écrire une *Translatio*, ainsi d'ailleurs qu'une *Vita Monicae* sur laquelle je reviendrai.

Après cette translation et son récit, nous n'avons plus de trace du culte de S^{te} Monique à Arrouaise pendant plusieurs siècles. Même les coutumes d'Arrouaise ne mentionnent aucun culte particulier à S^{te} Monique¹⁴, peut-être parce que ces coutumes concernent l'Ordre, et non la seule abbaye. Monique n'est pas davantage présente dans les manuscrits liturgiques¹⁵.

¹⁰ Voir maintenant D. R. BOIN, *Late Antique Ostia and a Campaign for Pious Tourism: Epitaphs for Bishop Cyriacus and Monica, Mother of Augustine*, in *Journal of Roman Studies*, 100 (2010), p. 195-209.

¹¹ Voir encore à ce sujet D. MASTRORILLI, *Considerazioni sul cimitero paleocristiano di S. Aurea ad Ostia*, in *Rivista di archeologia cristiana*, 83 (2007), p. 317-376, aux p. 367-372.

¹² F. DELL'ORO – G. BRUSA, *Un compendio del «Martyrologium Adonis» proveniente dall'abbazia di Novalesa (Torino, Bibl. Reale, cod. Varia 143) (= Bibliotheca Ephemerides Liturgicae. Subsidia, 159)*, Rome, 2012; P. Ó RIAIN, *A Martyrology of Four Cities. Metz, Cologne, Dublin, Lund (= Henry Bradshaw Society, 118)*, Londres, 2008; J. DUBOIS – G. RENAUD, *Le martyrologe d'Adon. Ses deux familles. Ses trois recensions. Texte et commentaire (= Sources d'histoire médiévale)*, Paris, 1984; R. HAUSMANN, *Das Martyrologium von Marcigny-sur-Loire. Edition einer Quelle zur chuniacensischen Heiligenverehrung am Ende des elften Jahrhunderts (= Hochschulsammlung Philosophie – Geschichte, 7)*, Fribourg, 1984; J. MCCULLOH, *Rabani Mauri martyrologium (= Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis, 44)*, Turnhout, 1979; J. DUBOIS, *Le martyrologe d'Usuard. Texte et commentaire (= Subs. hag., 40)*, Bruxelles, 1965.

¹³ D. MASTRORILLI, *La tomba di s. Monica ad Ostia: fonti ed evidenze archeologiche, in Santa Monica nell'Urbe. Dalla tarda Antichità al Rinascimento. Storia, agiografia, arte. Atti del convegno (Ostia Antica – Roma, 29-30 sett. 2010)*, éd. M. CHIABÒ – M. GARGANO – R. RONZANI, Rome, 2011, p. 113-128, à la p. 125.

¹⁴ *Constitutiones canonicorum regularium Ordinis Arroasiensis*, éd. L. MILIS – J. BECQUET (= *Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis, 20*), Turnhout, 1970.

¹⁵ V. LEROQUAIS, *Les pontificaux manuscrits des bibliothèques publiques de France*, 4 vol.,

La plus ancienne mention des reliques de S^{te} Monique à Arrouaise se trouve dans un acte donné le 5 juin 1475 par Ferri, évêque de Tournai¹⁶, reconnaissant les reliques conservées à Arrouaise après un saccage de l'abbaye: ... *Item caput beate Monice matris beati Augustini episcopi et doctoris eximii ecclesie...* Il s'agit d'ailleurs de la première relique citée après les reliques liées au Christ et à la S^{te} Vierge. Cet acte est connu par une copie dans le manuscrit dit «cartulaire D» d'Arrouaise, écrit à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle¹⁷; plusieurs listes de reliques et de reliquaires copiées dans ce manuscrit indiquent également le chef de S^{te} Monique (p. 10, 47, 50, 62).

On trouve ensuite quelques indications qui accompagnent l'édition de la *Translatio*¹⁸. Et le prieur Gosse, dans son histoire d'Arrouaise, reproduit quelques mentions de ce culte, sans cependant les dater¹⁹. Il cite tout d'abord un extrait d'une «prose très ancienne de S^{te} Monique, propre à l'église d'Arrouaise», qui revient sur le jeu de mots gréco-latin *Monica-Prima*, déjà présent dans la *Translatio* (§ 8): *Ista Mater Monica... Singularis, Unica, sive Prima dicitur*. Mais il y a aussi un «ancien martyrologe d'Arrouaise», qui rapportait la translation à la date du 20 avril: *translatio sanctissime Monice ab Ostia Tiberina in hanc Dei et sancti Nicolai ecclesiam, manu dompni Walteri prioris Arroasie, anno Domini MCLXII*.

Enfin, en 1786, lorsque Gosse publie son livre, les reliques de S^{te} Monique sont toujours à Arrouaise (sauf un bras donné à l'abbaye de Cysoing et la tête donnée au chapitre Saint-Amé de Douai, et évidemment l'os confié à l'abbaye d'Entremont par l'intermédiaire du clerc Ulric²⁰, comme le

Paris, 1937: aucune mention; ID., *Les sacramentaires et les missels manuscrits des bibliothèques publiques de France*, 4 vol., Paris, 1924: voir le n° 490, au t. 2, p. 316-317 (Toulouse, B.M., ms. 91, daté de 1362, missel d'ermites de Saint-Augustin: dans le calendrier, mention au 4 mai de la fête *sancte Monice, matris sancti Augustini patris nostri*).

¹⁶ Louvain, abbaye du Mont-César (Keisersberg), cartulaire D d'Arrouaise, p. 88 (de la première partie). Cf. aussi un acte de teneur identique donné en 1478 par les vicaires généraux de l'évêque de Cambrai, p. 89-91.

¹⁷ Sur ce manuscrit voir L. MILIS, *Une trouvaille inattendue: le cartulaire D d'Arrouaise*, in *Bulletin de la Commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais*, 10 (1976-1980), p. 21-28.

¹⁸ MILIS, *L'Ordre des chanoines réguliers...* (cf. *supra* n. 6), p. 214.

¹⁹ F. GOSSE, *Histoire de l'abbaye et de l'ancienne congrégation des chanoines réguliers d'Arrouaise, avec des notes critiques, historiques et diplomatiques*, Lille, 1786, p. 112-113.

²⁰ Cependant, l'inventaire des reliques dressé le 9 avril 1776, lors de la suppression de l'abbaye, ne mentionne pas de relique de S^{te} Monique, du moins d'après la mention qu'en donne J.-F. GONTHIER, *Liste des abbés des monastères de chanoines réguliers de Saint-Augustin du diocèse de Genève*, in *Mémoires et documents de l'Académie salésienne*, 23 (1900), p. 201-248, à la p. 225.

raconte la *Translatio* au § 16), et Gosse prend d'ailleurs ardemment la défense de l'authenticité de ces reliques contre ceux, apparemment nombreux, qui accordent davantage de crédit aux reliques transférées d'Ostie dans l'église des Augustins de Rome au milieu du XV^e siècle.

Il n'y a aucune mention de reliques de S^{te} Monique à Agaune²¹. Mais la question a été posée. On a conservé un fragment de lettre d'un religieux d'Agaune à un de ses correspondants²². Le fragment n'est pas daté, et on ne possède plus ni l'adresse, ni la salutation ou la signature, ce qui conduit à penser qu'il doit s'agir d'une copie, que l'on peut dater des XVII^e-XVIII^e siècles. À propos de S^{te} Monique le texte dit simplement: «Pour des reliques de sainte Monique, nous n'en avons point dans notre trésor et l'on a ignoré jusques uy les particularitez que vous m'en donnez». Il s'agit donc d'une réponse à une question posée par le mystérieux correspondant du religieux d'Agaune; on sait simplement que ce correspondant était un érudit, puisque le religieux d'Agaune lui parle d'un manuscrit de la Règle; il l'informe aussi de la découverte de la sépulture de 23 religieux et d'un abbé dans le cloître, et le remercie de lui avoir annoncé la visite d'un abbé hongrois.

En 1430 pendant d'autres reliques de S^{te} Monique étaient découvertes à Ostie et transférées à Rome, à l'église Saint-Augustin, où elles reposent toujours, ce qui suscita une nouvelle ferveur pour la sainte²³.

4. Gautier, le «moi» et l'autobiographie

Un autre apport essentiel de ce texte est la place du «moi» de Gautier dans le récit. Normalement, le héros, ou l'héroïne, d'un récit de translation est évidemment le saint transféré. C'est lui souvent qui suggère l'idée de sa propre translation (c'est d'ailleurs ce que fait Monique, § 9), c'est lui qui

²¹ P.-A. MARIAUX, *Trésor, mémoire, collection à Saint-Maurice d'Agaune, 1128-1225*, in *Le trésor au Moyen Âge. Discours, pratiques et objets*, éd. L. BURKHART, et al. (= *Micrologus' Library*, 32), Florence, 2010, p. 333-344.

²² Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 1911, fol. 3. L'association avec Agaune est établie par le fait que ce document est relié avec une copie d'une lettre de Louis, duc de Savoie, destinée à l'abbaye d'Agaune (datée du 5 octobre 1440).

²³ Sur le culte de S^{te} Monique après sa translation à Rome au milieu du XV^e s., voir P. PIATTI, *Il risveglio agiografico quattrocentesco di santa Monica tra Umanesimo mendicante e consorores romane*, in *Hagiographica*, 16 (2009), p. 281-316 (sur la *Translatio*, p. 299-300); G. CREMASCOLI, *Su Maffeo Vegio agiografo dei santi Antonio abate e Monica*, in *Hagiographica*, 21 (2014), p. 155-177; M. J. GILL, "Remember Me at the Altar of the Lord". *Saint Monica's Gift to Rome*, in *Augustine in Iconography. History and Legend*, éd. J. C. SCHNAUBELT – F. VAN FLETEREN (= *Augustinian Historical Institute*, 4) New York, 1999, p. 549-576, qui considère que le culte de Monique est né en 1430.

accompagne sa route et son installation définitive de nombreux miracles. On retrouve tout cela dans la *Translatio sanctae Monicae*, et il ne fait pas de doute que l'exaltation des mérites et des vertus de la mère d'Augustin est un des buts poursuivis par le rédacteur. Celui-ci veut aussi démontrer — il insiste lourdement à ce sujet au § 21 — l'authenticité des reliques qu'il a rapportées et se considère comme le meilleur garant de celle-ci.

Mais ce n'est qu'un des buts de Gautier. Car il est difficile de ne pas voir dans ce texte une mise en scène du «moi». Rares sont par exemple les textes médiévaux qui utilisent autant de verbes à la première personne: on en compte vingt, participes compris, dans le seul prologue. Dès le début en effet, dès la première phrase, l'auteur exprime nettement qu'il y a deux héros de l'histoire qu'il va raconter: S^{te} Monique, dont les reliques ont été amenées d'Ostie à Arrouaise, et lui-même, qui a accompli cette action d'éclat. La première phrase parle de la *translatio sancte Monice ... quam ... ipse detuleram...* Le pronom *ipse* sert ici à garantir la véracité du récit et l'authenticité des reliques, mais aussi à mettre en avant l'auteur du récit et des faits.

On trouve évidemment dans le prologue le *topos* indispensable, selon lequel seule l'insistance de ses frères a convaincu l'auteur, pourtant conscient de son insuffisance, à surmonter ses réticences et à commencer son récit. Tout cela est parfaitement normal. Deux notations, pourtant, dénotent un peu. Gautier argue, pour justifier son refus d'écrire, de son incapacité à écrire de manière élégante; ses interlocuteurs ne démentent pas, mais protestent que l'aide divine lui permettra de surmonter cette difficulté. Quoiqu'un peu cavalière, cette argumentation convainc Gautier d'écrire, mais aussi d'avoir davantage confiance en lui-même (*cepi ipsis de me melius credere quam michi*): c'est donc bien en ses propres qualités qu'il a désormais confiance (on notera qu'en huit mots il parvient à utiliser un verbe à la première personne et deux formes du pronom *ego*).

Gautier prend donc la plume, et invoque l'aide des SS. Monique et Augustin. Et que va-t-il écrire? Comment les reliques sont arrivées à Arrouaise? Non, mais comment lui les a apportées à Arrouaise. C'est-à-dire que dans la dernière phrase du prologue, qui a valeur de programme pour le reste du texte, les reliques (*sacratissima ossa*), à l'accusatif, sont un complément d'objet direct, le sujet étant Gautier (*detulerim*).

Après le prologue, le texte est divisé en 26 chapitres. Mais S^{te} Monique n'entre en scène qu'au § 8, et ses reliques elles-mêmes ne sont mentionnées qu'au § 9. Les premières pages du texte sont consacrées au récit des déboires et des problèmes de Gautier tout au long de son trajet. Ce

n'est pas totalement hors sujet: il faut bien expliquer la présence d'un chanoine d'Arrouaise à Ostie, et pourquoi il eut assez de loisirs pour se lancer dans la chasse aux reliques. Mais un hagiographe soucieux de mettre le saint au centre de son livre eût traité tout cela beaucoup plus rapidement.

On pourrait continuer à reprendre ici les chapitres du récit: tous montrent la forte implication de l'auteur dans les événements, sauf les derniers, relatifs aux miracles, et d'où l'auteur est absent. Ce n'est qu'au § 22 que Gautier cède le devant de la scène à Monique.

Même le principal second rôle, tenu par Rodolphe, abbé de Saint-Maurice d'Agaune, est surtout un faire-valoir de Gautier. Rodolphe a certes droit à des qualificatifs très élogieux: *preclarum et honestum virum* (§ 2), *talem et tantum virum, abbatem scilicet Sancti Mauricii, tanti nominis et tante apud suos dignitatis* (§ 4), *hominem illum sanctum et honestum* (§ 7) et il est reçu *cum debito honore* par le pape (§ 17). Rodolphe et Gautier sont unis par une profonde amitié qui fait qu'au moment du naufrage chacun refuse de se sauver sans l'autre (§ 12). Et c'est d'ailleurs bien Gautier qui a estimé avoir besoin de la compagnie de Rodolphe, au point de l'avoir décidé à partir avec lui (*Quia vero illi negotio me solum sufficere posse non credidi, domnum Radulfum... mecum abire feci*, § 2; *meo instinctu tante calamitati expositum*, § 4), même si en fin de compte l'abbé est resté près du pape plus longtemps que Gautier (§ 19).

Mais Rodolphe sert surtout de faire-valoir à Gautier. À Pise Gautier laisse Rodolphe, parce que les choses deviennent vraiment dangereuses, ce qui ne le rebute pas, et il arrive sain et sauf près du pape, à Terracine (§ 5). Rodolphe, quant à lui, malgré ce qu'on peut appeler les consignes de Gautier, prend quand même la route de Rome. Mais c'est pour se faire capturer par le préfet de la ville (§ 6). Heureusement, l'habileté de Gautier permet de faire libérer l'abbé prisonnier (§ 7). Gautier dérobe ensuite les reliques de Monique, sur les indications du clerc de Rodolphe, mais apparemment sans que Rodolphe soit au courant (§ 11). Au retour, ils essuient une tempête mémorable. Rodolphe est le premier dont les nerfs flanchent, et il demande à Gautier de jeter les reliques à la mer, ce que Gautier finit par accepter (§ 13). Saint homme, parfois capable d'un conseil avisé, comme lorsqu'il suggère à Gautier, alors qu'ils sont à Gênes, de prendre garde à ne pas faire remarquer les reliques (§ 17), Rodolphe apparaît quand même surtout comme craintif et maladroit. On peut d'ailleurs revenir sur l'entrée en scène de Rodolphe: *Mecum abire feci!* Comment un simple chanoine, ou même prieur, d'Arrouaise peut-il «faire partir» l'abbé du vénérable monastère de Saint-Maurice d'Agaune?

Ulric, le clerc de l'abbé Rodolphe, apparaît au contraire comme astucieux et maître de lui. C'est lui qui suggère à Gautier de dérober l'une ou l'autre relique de S^{te} Monique (§ 10), c'est lui qui, en mettant la sainte devant ses responsabilités, parvient à sauver les reliques de la noyade (§ 13), de sorte qu'il a bien mérité de recevoir un ossement (§ 16). C'est dans ce récit le seul personnage qui pourrait, s'il n'était un simple clerc au service de l'abbé de Saint-Maurice, éclipser la gloire de Gautier.

Il y a donc, chez Gautier, une attention particulière au «moi», ce qui nous renvoie au problème historiographique de la «naissance de l'individu» et du «développement de l'autobiographie». On connaît les données de ce problème: elles sont très clairement rappelées par Jacques Le Goff²⁴. Il s'agit essentiellement de voir si le Moyen Âge, et en particulier les XI^e-XIII^e siècles, est capable de distinguer l'individu de la société, ou au moins du groupe social auquel il se rattache. La question est délicate, car il est vrai que le Moyen Âge, et surtout le Moyen Âge religieux, a cherché à cacher les individus derrière leurs fonctions. La règle de S. Benoît en particulier lutte contre l'individu. Le moine doit «renoncer à soi-même pour suivre le Christ» (*abnegare semetipsum*, IV, 10), «hair sa volonté propre» (*voluntatem propriam odire*, IV, 60; v. aussi VII, 19-21 et 31-32). Mais la règle est, par définition, un texte normatif, qui décrit un idéal, un objectif, qui veut empêcher les religieux d'avoir une personnalité, mais dont il ne faut sans doute pas surestimer l'impact.

Un progrès important dans l'étude de la question du «moi» a été accompli par le lien, opéré par Barbara Rosenwein, avec l'histoire des émotions²⁵. L'expression des émotions, pour autant qu'elle ne relève pas du *topos*, est bien celle de l'individu, du «moi» profond. Or, pour l'histoire des émotions aussi, la *Translatio* est un texte important. Gautier n'hésite pas à faire part de ses très nombreuses émotions. Passons sur celles du prologue (le sentiment de fragilité), qui sont à leur place, celle des *topoi*

²⁴ R. GANZE, *The Medieval Sense of Self*, in *Misconceptions about the Middle Ages*, éd. St. J. HARRIS – Br. L. GRIGSBY (= *Routledge Studies in Medieval Religion and Culture*, 7), New York – Abingdon, 2008, p. 102-116. Plus anciennement, quelques références: J. LE GOFF, *Saint Louis* (= *Bibliothèque des Histoires*), Paris, 1996, p. 499-508. Voir aussi J.-Cl. SCHMITT, *La découverte de l'individu: une fiction historiographique ?*, in *La fabrique, la figure et la feinte. Fictions et statut des fictions en psychologie*, dir. P. MENGAL – F. PAROT (= *Sciences en situation. Histoire, épistémologie, vulgarisation*), Paris, 1989, p. 213-236; A. J. GOUREVITCH, *La naissance de l'individu dans l'Europe médiévale*, Paris, 1997; *L'individu au Moyen Âge. Individuation et individualisation avant la modernité*, éd. B. M. BEDOS-REZAK – D. IOGNA-PRAT, Paris, 2005.

²⁵ B. ROSENWEIN, *Y avait-il un «moi» au haut Moyen Âge ?*, in *Revue historique*, 307 (2005), p. 31-52.

de début d'œuvre. Mais par la suite elles abondent. Promis à un sort funeste à Vada, Gautier et Rodolphe sont *conturbati et conterriti*, l'attente du lendemain promet d'être pénible (*matutina expectatio dura promittebat*), ils sont pleins de *tristitia* et de *meror animi* (§ 2). Réfugié chez l'ermite du Montenero, Gautier dort mal à cause d'une grande *mestitudo* (§ 4). Le refus d'Alexandre III, à Terracine, d'examiner son affaire l'attriste évidemment (*non parum contristabar*), mais moins que la capture de l'abbé de Saint-Maurice (§ 6). Après avoir mis en sac les reliques de Monique, Gautier craint d'être repéré (*timui*), attend avec inquiétude (*trepidus*) et se calme lorsqu'il voit qu'il s'agit d'un buffle (*animequior factus*); d'autres passages de ce § 11 parlent de la crainte. La scène du naufrage voit une sorte de sauve-qui-peut au cours duquel chacun ne songe plus qu'à soi-même (*umusquisque de se sollicitus*, § 12). L'heureuse issue de cet épisode n'empêche pas les passagers d'arriver *afflicti et attriti* (§ 13). Gautier surtout, qui croit les reliques perdues, est triste, et même plus triste qu'à l'accoutumée (*solito tristior*, § 14), comme Ulric avait été très triste (*tristis admodum*) de recevoir l'ordre de jeter les reliques. Enfin, Gautier se sent en sécurité lorsqu'il arrive à Doingt (§ 20). Mais curieusement Gautier évoque (j'utilise ici mes mots, non les siens) la dépression qui le frappe lorsqu'il a fini sa mission et celle qu'il s'était assignée et qu'il a menée à bien au prix de tant d'épreuves (§ 21: *tribulationibus enim innumeris iam ita attritus eram et in tanta animi mestitudine corrueram, ut iam nec etiam vivere liberet*).

La mort même est très présente dans ce récit. Elle ne fait d'ailleurs pas peur à Gautier ou à Rodolphe, tant la vie les dégoûte (§ 2). Elle est de toute façon préférable aux supplices (§ 2) ou aux outrages (§ 3). Lorsque Gautier décide de poursuivre seul son chemin à partir de Pise, Rodolphe l'accuse de s'exposer volontairement à la mort (§ 5). Lors du quasi-naufrage devant Ostie, chacun est convaincu de perdre la vie, et en particulier Gautier qui se résout à abandonner les reliques de Monique (§ 13). Comme on vient de le voir, la fin de l'histoire le plonge dans une sorte de dépression qui lui fait perdre le goût de vivre.

On peut d'ailleurs aussi relever que Gautier joue régulièrement avec des déguisements, ce qui est une autre façon de jouer avec son «moi»: il est mendiant de Pise à Terracine (§ 5), marchand avec des Lillois à Rome (§ 6), laïc de Gênes à Saint-Maurice ou à Doingt (§ 19).

Enfin, Gautier sait aussi jouer avec les sentiments des autres. Lorsqu'il essaie de convaincre un proche du préfet d'intercéder en faveur de la libération de l'abbé, il l'incline d'abord à la miséricorde et à la compassion,

puis, pour achever de le décider, lui parle de récompense (§ 7). Mais il est conscient aussi d'être lui quelqu'un d'autre pour les autres. Très intéressant est à cet égard le passage où il explique que les sbires de Frédéric Barberousse disaient servir Dieu lorsqu'ils poursuivaient ceux qui, comme Rodolphe et lui, n'obéissaient pas à l'empereur; il ajoute que pour ces agents de l'empereur, c'étaient eux, Rodolphe et lui, les schismatiques et les excommuniés: on voit qu'il comprend que les autres peuvent avoir sur lui-même un point de vue diamétralement opposé au sien, qu'il est donc capable de se mettre en doute (§ 2).

On peut relever d'ailleurs que plusieurs passages du récit seraient tout à fait inutiles, si celui-ci n'avait d'autre but que de raconter la translation et de prouver l'authenticité des reliques. Le passage racontant la captivité de Rodolphe (§ 7) n'a en ce sens aucun intérêt, mais il montre bien les qualités de Gautier. De même, lorsque Gautier raconte la frousse bleue qu'un buffle lui a causée, on ne voit pas en quoi cela sert les intérêts de S^{te} Monique; ni d'ailleurs ceux de Gautier, qui devait avoir une fameuse personnalité pour avoir envie de se tourner ainsi en dérision (§ 11).

La question du «moi» concerne aussi l'autobiographie. Or la *Translatio sanctae Monicae*, si elle n'est évidemment pas une autobiographie en tant que telle, a un caractère très personnel et autobiographique. On sait que l'autobiographie, et plus largement l'expression du «moi», connaissent un essor important à partir de la fin du XI^e siècle²⁶: on peut citer les *Liber visionum* et *Liber de temptationibus* d'Othlo de Saint-Emmeram de Ratisbonne (c. 1010-c. 1070)²⁷ ou les *Monodiae* de Guibert de Nogent (1053-1124)²⁸. D'autres auteurs, sans centrer leur œuvre sur eux-mêmes, mentionnent leur rôle ou expliquent leur témoignage: c'est le cas par exemple de Galbert de Bruges et son *De multro, traditione et occisione gloriosi Karoli comitis Flandriarum*²⁹, ou d'Hariulpe d'Oudenburg et de son récit

²⁶ G. MISCH, *Geschichte der Autobiographie*, 2^e éd., 4 vol. en 8 tomes, Francfort, 1949-1969; K. J. WEINTRAUB, *The Value of the Individual; Self and Circumstance in Autobiography*, 2^e éd., Chicago, 1982; S. BAGGE, *The Autobiography of Abelard and Medieval Individualism*, in *Journal of Medieval History*, 19 (1993), p. 327-350; *Moines et démons. Autobiographie et individualité au Moyen Âge (VII^e-XIII^e siècle)*, éd. D. BARTHÉLEMY – R. GROSSE (= *Hautes études médiévales et modernes*, 106), Genève, 2014.

²⁷ Othlo Sancti Emmerami Ratisponensis, *Liber visionum*, éd. P. G. SCHMIDT (= *MGH. Quellen zur Geistesgeschichte des Mittelalters*, 13), Weimar, 1989; le *Liber temptationum* compte deux livres, dont le premier se trouve dans la *PL*, 146, col. 29-50, le second, éd. R. WILMANS, in *MGH. Scriptores*, t. 11, Hanovre, 1854, p. 387-393.

²⁸ Guibertus Novigentensis, *De vita sua, sive monodiae*, éd. E.-R. LABANDE (= *Les classiques de l'histoire de France au Moyen Âge*, 34), Paris, 1981.

²⁹ Galbertus Brugensis, *De multro, traditione et occisione gloriosi Karoli comitis Flan-*

d'un séjour (et non du voyage) à Rome en 1141³⁰.

En écrivant sur lui-même, le prieur Gautier s'inscrivait donc dans un courant assez fort au XII^e siècle. Mais le savait-il? La probabilité qu'il ait pu lire les œuvres d'Otloh de Saint-Emmeram est quasi nulle³¹, et celle qu'il ait connu l'œuvre de Guibert de Nogent ou de Galbert de Bruges, géographiquement plus proches de lui, n'est guère plus élevée³². En revanche, Gautier a pu rencontrer, sinon lire, un auteur moins connu, mais tout aussi important dans le développement de l'autobiographie: Lambert de Watrelos. Celui-ci, né en 1108, entre le 30 mars et la Pentecôte, devenu clerc en 1115, écolier à Arras en 1116, chanoine (régulier) de Saint-Aubert de Cambrai en 1119, ordonné prêtre en 1139, décida le 30 novembre 1152, alors qu'il somnolait dans son lit après les matines, de rédiger une chronique, qu'il continua jusqu'à sa mort en 1170. Connue sous le nom d'*Annales Cameracenses*, cette chronique n'est certainement pas une autobiographie, mais elle fourmille de détails sur Lambert, sa vie, sa famille³³.

S'il a peut-être connu Lambert de Watrelos (Arrouaise n'est pas loin de Cambrai, a des intérêts dans le Cambrésis et des liens avec Saint-Aubert), c'est cependant surtout avec celui qui est considéré comme le modèle général de l'autobiographie médiévale que Gautier a été en contact (livresque): S. Augustin et ses *Confessions*. On sait l'impact extraordinaire qu'Augustin a exercé sur l'Église et la culture médiévales, et on a relevé depuis longtemps qu'Augustin, en écrivant ses *Confessions*, avait fourni un exemple imité à partir du XI^e siècle. Il n'est d'ailleurs pas sûr que les différents autobiographes des XI^e-XII^e siècles aient réellement été inspirés par une lecture d'Augustin³⁴. Dans le cas de Gautier, le rapprochement est

driarum, éd. J. RIDER (= *Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis*, 131), Turnhout, 1994.

³⁰ E. MÜLLER, *Der Bericht des Abtes Hariulf von Oudenburg über seine Prozessverhandlungen an der römischen Kurie im Jahre 1141*, in *Neues Archiv*, 48 (1929-1930), p. 97-115. Traduction commentée: B. TOCK, *Hariulphus d'Oudenburg devant Innocent II. Un témoignage rare sur la cour pontificale au XII^e siècle*, in *Source(s). Cahiers de l'équipe de recherche Arts, civilisation et histoire de l'Europe*, 10 (2017), p. 83-104.

³¹ Le *Liber visionum* est connu par trois manuscrits et une édition ancienne: à part un manuscrit du XVI^e s. provenant de Saint-Michel d'Hildesheim, tous ces états de texte viennent de Saint-Emmeram.

³² Il n'y a aucun manuscrit médiéval du *De vita sua*, et les seules mentions qu'on en ait concernent la bibliothèque de la cathédrale de Laon: autant qu'on puisse le savoir, le texte n'a donc pas circulé, au Moyen Âge, au-delà des environs de Laon et de Nogent.

³³ LAMBERTUS WATERLOS, *Annales Cameracenses*, éd. G. H. PERTZ in *MGH. Scriptores*, t. 16, Hanovre, 1859, p. 509-554. Voir F. VERCAUTEREN, *Une parentèle dans la France du Nord aux XI^e et XII^e siècles*, in *Le Moyen Âge*, 69 (1963), p. 223-245.

³⁴ Pour Guibert de Nogent, discussion du problème par T. LEMMERS, *Guibert van Nogens Monodiae. Een twaalfde-eeuwse visie op kerkelijk leiderschap* (= *Middeleeuwse studies en*

cependant tout à fait approprié: Gautier en effet a également rédigé une *Vita Monicae* à partir des *Confessions* d'Augustin, qu'il connaissait donc particulièrement bien et auxquelles il fait d'ailleurs référence dans la *Translatio*.

Quelle est alors l'originalité de Gautier? C'est que, simple chanoine sans grande importance, il relate en détail une aventure qui lui est arrivée. Son texte est un récit de voyage qui devient progressivement une *Translatio*.

On pourrait ajouter qu'on retrouve la même place du «moi» dans la *Vita sanctae Monicae* écrite par le même Gautier³⁵. Ou plutôt, dans sa préface, puisque la *Vita* elle-même est une collection de passages des *Confessions* d'Augustin. Le début de la préface attire déjà l'attention sur Gautier (*Rogatus fui a fratribus, quibus meipsum negare non debeo*), avec deux verbes et un pronom personnel à la première personne. Sans relever ici tous les passages intéressants à ce sujet, on notera tout de même la référence à la translation, également marquée par l'expression de la première personne: *Quia vero reliquias sanctae Monicae, Deo volente et me advehente, habere meruerant* [les frères de Gautier]...

5. Introduction à l'édition

J'espère avoir montré l'intérêt de la *Translatio*. Mais celle-ci mérite une nouvelle édition. L'édition de référence, celle des *Acta Sanctorum*, doit être revue, comme le montre un recensement de la tradition manuscrite et imprimée.

On dispose de huit versions différentes de la *Translatio*: six manuscrits (le plus ancien datant du XIV^e siècle) et deux éditions anciennes, réalisées d'après des manuscrits disparus. Quatre de ces versions viennent directement d'Arrouaise, et nous sont parvenues malgré la disparition presque totale de la bibliothèque de l'abbaye³⁶.

J PARIS, Bibl. de l'Arsenal, 251, fol. 89^v-96^v

Le plus ancien manuscrit connu est le ms. Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 251³⁷. Composé de 104 feuillets sur parchemin, c'est un manuscrit homogène qui appar-

bronnen, 60), Hilversum, 1998, p. 64-65.

³⁵ AASS, Maii t. 1, Anvers, 1680, p. 474-480 (BHL 6000).

³⁶ L. MILIS, *The Library and the Manuscripts of the Abbey of Arrouaise*, in *Scriptorium*, 19 (1965), p. 228-235.

³⁷ Sur ce manuscrit et l'œuvre de Jourdain de Quedlinburg voir E. L. SAAK, *High Way to Heaven. The Augustinian Platform Between Reform and Reformation, 1292-1524* (= *Studies in*

tenait à la bibliothèque du couvent parisien des ermites de S. Augustin (*Iste liber est conventus Parisiensis ordinis heremitarum sancti Augustini*, fol. 1^r)³⁸. Le manuscrit est entièrement de la main de Jourdain de Quedlinburg, comme le revendique une passionnante préface. Il contient ce que l'on appelle par facilité les *Collectanea Augustiniana*: diverses œuvres d'Augustin (sermons, règles), une *Vita* et une *Translatio* de l'évêque d'Hippone (BHL 795), une *Annotatio temporum beati Augustini*, une *Commendatio sancti Augustini*, la *Vita* (BHL 6000) et notre *Translatio* de S^{te} Monique et, après un *Metrum pro depingenda vita sancti Augustini*³⁹, une *Legenda de sancto Augustino*. Jourdain de Quedlinburg, qui écrivit dans le cadre d'une politique de l'Ordre des ermites de S. Augustin visant à renforcer l'identité de l'Ordre et passant pour cela par l'exaltation de son saint patron, a présenté son manuscrit au *studium* de l'Ordre en 1343, quand il visitait la province de France⁴⁰.

Jourdain dit avoir réalisé ce travail à l'époque où il était *scolaris* à Paris⁴¹, à partir de copies qu'il a trouvées soit à Paris, soit à la curie romaine, soit encore dans d'anciens monastères⁴². Un cahier au moins a disparu⁴³: de ce fait, la copie de la *Translatio sanctae Monicae* s'interrompt au cours du § 22.

C PARIS, Bibl. nat. France, lat. 5338, fol. 37^v-48^f

Il s'agit d'un manuscrit hétérogène, ayant appartenu en partie à St-Pierre de la Couture (dioc. Le Mans), ensuite à de Thou et à Colbert⁴⁴. Mais l'ex-libris de La Couture (ca. 1200, fol. 142^v: *Liber Beati Petri de Cultura Cenomannis*) se trouve dans une partie du XII^e s. (fol. 123-142), et n'engage donc pas la partie du XV^e s. (fol. 1-

Medieval and Reformation Thought, 89), Leyde, 2002, p. 218-234 et 774-810, avec édition de la *Vita Augustini*; R. ARBESMANN, *Jordanus of Saxony's Vita s. Augustini. The Source for John Capgrave's Life of St. Augustine*, in *Traditio*, 1 (1943), p. 341-353; L. J. DORFBAUER, éd., *Commendaciones Augustini. Textsammlungen zum Lob des Augustinus aus dem Umfeld des Augustinereremitenordens. Mit einer Edition von Pseudepigrapha*, in *Augustiniana*, 61 (2011), p. 272-333. La *Vita Augustini* de Jourdain a été éditée par C. L. SMETANA (= *Studies and Texts*, 138), Toronto, 2001.

³⁸ H. MARTIN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, t. 1, Paris, 1885, p. 140-142.

³⁹ E. L. SAAK, *Creating Augustine. Interpreting Augustine and Augustinianism in the Later Middle Ages*, Oxford, 2012, p. 148-154.

⁴⁰ E. L. SAAK, *The Creation of Augustinian Identity in the Later Middle Ages*, in *Augustiniana*, 49 (1999), p. 109-164 et 251-286, aux p. 252-256.

⁴¹ Jourdain étudia à Paris, semble-t-il, de 1319 à 1322, mais la chronologie et de sa vie, et de ses œuvres, est incertaine: SAAK, *High Way to Heaven...* (cf. *supra* n. 37), p. 245-253.

⁴² Le texte de la préface générale de Jourdain est édité par MARTIN, *Catalogue...*, p. 141. Corriger *Quedelingborg* en *Quedlinburg*; la mention *in libraria eiusdem conventus ad communem utilitatem ponendum* est ajoutée plus bas sans doute par la même main.

⁴³ Dans son état actuel, le manuscrit contient, après un cahier initial non numéroté composé d'un bifolio (fol. 1-2), dix cahiers numérotés (le numéro est inscrit à chaque fois en bas de la dernière page du cahier); le neuvième cahier a disparu; le huitième cahier est suivi par un dernier cahier, non numéroté.

⁴⁴ *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in Bibliotheca Nationali Parisiensi* (= *Subs. hag.*, 2), t. 2, Bruxelles, 1890, p. 261.

108) à laquelle appartient la *Translatio Sancte Monice*. Ce manuscrit, dont on ne connaît donc ni l'origine, ni la provenance, est une copie du ms. de l'Arsenal, et donc des *Collectanea Augustini* de Jourdain de Quedlinburg⁴⁵.

D DOUAI, Bibliothèque Municipale, ms. 822, fol. 246^v-256^v

Ce manuscrit, de 527 feuillets sur papier, contient une copie de l'*Historia monastica Flandriae et Artesiae* de François de Bar, prieur d'Anchin. Il s'agit de notices, généralement brèves, consacrées aux abbayes et évêchés de Flandre et d'Artois. Exceptionnellement, celle qui porte sur l'abbaye d'Arrouaise est assez longue. C'est que François de Bar a bénéficié en l'occurrence du travail historiographique réalisé entre 1592 et au moins 1624 par Marc Théry, chanoine d'Arrouaise⁴⁶. La *Translatio sanctae Monicae* s'y trouve, intégrée à la notice biographique de l'abbé Fulbert. François de Bar a utilisé un petit manuscrit (deux cahiers) qui lui avait été envoyé d'Arrouaise en décembre 1592, mais il ne donne pas d'autre indication au sujet de cette copie⁴⁷.

X PARIS, B.N.F., lat. 5597, fol. 32^r-49^r

Il s'agit d'un petit manuscrit très hétérogène, puisqu'il contient des écritures des XI^e-XVII^e siècles, tantôt sur parchemin, tantôt sur papier, mais tous les textes sont hagiographiques. La partie qui nous intéresse a été écrite par une main anonyme avant le 17 janvier 1604⁴⁸. Aucune indication d'origine ou de provenance ne nous est connue. Le titre que le manuscrit donne à la *Translatio*, par les erreurs qu'il comporte, montre cependant que la copie n'a pas été faite à Arrouaise.

Papebrochius = *Acta Sanctorum*, Maii t. 1, Anvers, 1680, p. 481-488

La *Translatio sanctae Monicae* n'a pas échappé à la vigilance des Bollandistes, qui l'ont éditée sous le titre *Historia translationis reliquiarum Arosiam, auctore Vualtero canonico regulari Arosiensi*, d'après une version d'Arrouaise, une autre d'*Aeriensis* (sans doute le chapitre St-Pierre d'Aire), et en faisant référence à une version conservée à l'abbaye de Böödeken, près de Paderborn en Westphalie. C'est dans cette dernière abbaye que les Bollandistes ont trouvé un autre texte, édité avant la *Translatio*: la *Vita Monicae* réalisée par le même prieur Gautier d'après les *Confessions* d'Augustin, citée ci-dessus⁴⁹. Le volume du mois de mai du légendier de

⁴⁵ SAAK, *High Way to Heaven...* (cf. *supra* n. 37), p. 775.

⁴⁶ Sur ce manuscrit, *Monumenta Arroasiensia*, éd. TOCK – MILIS (cf. *supra* n. 3), p. XLIII.

⁴⁷ *Cum hec absolvissem, demum mense decembri anni 1592 allati sunt ad nos ex archivis Arroasiensibus duo quaterniones in quibus describitur ad longum ipsius sancte Monice translatio* (fol. 246^v).

⁴⁸ *Scriptum 16^o callendas februarii anno 1604*, fol. 49^r, au bas d'une note relative à la translation de reliques à Arrouaise en 1112. Le titre est au fol. 31^r: *Translatio corporis sanctae Monicae, matris sancti Augustini, ex ecclesia Sanctae Aureae apud Ostia Tyberina ad ecclesiam abbatiae et monasterii Sancti Nicolai de Arroasia, seu de Arida Gomantia, Atebatensis diocoesis in Belgio, ordinis canonicorum regularium sancti Augustini, anno 1172 duodecimo kalendas maii*.

⁴⁹ L'abbaye de Böödeken réalisa, vers le milieu du XV^e s., alors qu'elle appartenait à des

Böddeken était conservé à la bibliothèque universitaire de Münster, mais il a malheureusement disparu dans le bombardement du 25 avril 1945, qui a fait disparaître la quasi-totalité des manuscrits de cette bibliothèque⁵⁰. Sauf une fois, l'éditeur ne précise pas les variantes entre les deux manuscrits utilisés, de sorte qu'il ne nous est pas possible de savoir quelles différences il y avait, éventuellement, entre les manuscrits d'Aire et d'Arrouaise.

P PARIS, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 608, fol. 542^r-555^r

Le ms. 608 de la bibliothèque Sainte-Geneviève (papier, 921 fol.) est un recueil hétérogène de copies de documents et de notes historiques concernant des abbayes de l'Ordre de Saint-Augustin. L'abbaye d'Arrouaise y est mentionnée à plus d'une reprise, notamment par une copie de la *Translatio sanctae Monicae* qui n'est malheureusement accompagnée d'aucune introduction ni d'aucune mention de source. La copie n'est pas davantage datée: on peut *a priori* la situer au XVII^e siècle.

Gosse = F. Gosse, *Histoire de l'abbaye et de l'ancienne congrégation des chanoines réguliers d'Arrouaise*, Lille, 1786, p. 550-573

Quelques années avant la suppression et la destruction de l'abbaye, Gosse, chanoine d'Arrouaise, publiait une histoire de son abbaye et de l'Ordre qu'elle avait dirigé pendant près de cinq siècles⁵¹. Gosse a eu la bonne idée de publier en annexe de son histoire de copieuses pièces justificatives, parmi lesquelles la *Translatio sanctae Monicae*, dans une version qu'il estime meilleure que celle des *Acta Sanctorum*. Dans le cours de son récit, il donne même une traduction française de la *Translatio*. Gosse, dont les talents d'éditeur sont connus⁵², a recopié un manuscrit, qu'il prétend être (p. 94) l'original, «grand in-folio bien conservé».

chanoines réguliers, un gros travail hagiographique, avec compilation de légendiers abondamment utilisés par les Bollandistes. On trouve effectivement dans un manuscrit de Böddeken, le cod. Münster 22 (aujourd'hui perdu), fol. 180-187, la *Vita sanctae Monicae* de Gautier; mais pas de trace de la *Translatio*. Il est vrai que beaucoup de manuscrits de Böddeken ont disparu. Böddeken, qui était en relation étroite avec les milieux de la *devotio moderna*, constitua ces légendiers en puisant dans les bibliothèques de nombreux monastères des Pays-Bas et d'Allemagne, où sans doute le récit de la translation de Monique avait été diffusé dans les abbayes arrouaisiennes. Voir Fr. HALKIN, *Legendarii Bodecensis menses duo in codice Paderbornensi*, in *AB*, 52 (1934), p. 321-333, à la p. 321; J. STAENDER, *Chirographorum in Regia Bibliotheca Paulina Monasteriensi Catalogus*, Breslau, 1889, p. 53-54; H. MORETUS, *De magno legendario Bodecensi*, in *AB*, 27 (1908), p. 257-358, à la p. 308; E. SCHATTEN, *Kloster Böddeken und seine Reformtätigkeit im 15. Jahrhundert* (= *Geschichtliche Darstellungen und Quellen*, 4), Münster, 1918; W. OESER, *Die Handschriftenbestände und die Schreibtätigkeit im Augustiner-Chorherrenstift Böddeken*, in *Archiv für Geschichte des Buchwesens*, 7 (1967), p. 317-447.

⁵⁰ B. HALLER, *Die Handschriftensammlung der Universitätsbibliothek Münster. Bemerkungen zu Josef Staenders Handschriftenkatalog der 'Bibliotheca Paulina' aus dem Jahre 1889*, in *Westfälische Forschungen*, 36 (1986), p. 133-135.

⁵¹ GOSSE, *Histoire de l'abbaye...* (cf. *supra* n. 19). Sur l'auteur et l'œuvre, voir MILIS, *L'Ordre des chanoines réguliers...* (cf. *supra* n. 6), au t. 1, p. 73-74.

⁵² *Monumenta Arroasiensia*, éd. TOCK – MILIS (cf. *supra* n. 3), p. XLVIII.

A ARRAS, Archives départementales du Pas-de-Calais, 4 J 32, p. 21-42

Il s'agit d'un manuscrit in-folio en papier, composé de 71 feuillets, et datable du XVIII^e siècle. Il ne porte pas de nom de copiste, mais on est très tenté de le mettre en rapport avec la publication de l'histoire de l'Ordre d'Arrouaise par le chanoine Gosse. Ce manuscrit contient surtout des copies de chartes, faites à partir des originaux ou des cartulaires de l'abbaye, et parfois à partir de Ferri de Locre.

La transcription de la *Translatio sanctae Monicae* est introduite par le texte suivant: «J'ai copié l'histoire suivante de la translation de sainte Monique sur un manuscrit en parchemin très grand et d'un beau caractère. Ce n'est pas l'original, mais une copie très ancienne, au plus tard du commencement du treizième siècle. Il y a beaucoup de fautes de copiste; il ne faut d'ailleurs que lire la table des chapitres pour voir qu'il n'est pas de la main de l'auteur, qui n'avoit probablement pas divisé son ouvrage. Quoi qu'il ne s'y nomme pas, Locrius ad annum 1162 l'appelle Gaubert, Walbertus ou Vaubert. Baillet au quatrième jour de mai (fête de sainte Monique) le nomme Guaultier».

6. Justification d'une nouvelle édition et établissement du texte

L'édition de référence, actuellement, est naturellement celle des *Acta Sanctorum* (édition Papebroch). La collation de cette édition avec les sept autres versions connues a cependant justifié la mise au point d'une nouvelle édition. Les huit versions disponibles offrent en effet un très grand nombre de variantes: 771 variantes pour un texte de 6163 mots! Toutes ces variantes ont bien sûr été scrupuleusement indiquées ici⁵³. Cette collation a permis de regrouper les huit textes en trois familles qui, curieusement, sont chronologiquement homogènes.

La famille médiévale regroupe les manuscrits *C* et *J*. Le ms. *C* a sans exception toutes les variantes du ms. *J*, auxquelles il ajoute d'autres variantes qui lui sont propres; il partage aussi avec *J*, assez largement, le même contenu⁵⁴; ce sont également les deux seuls manuscrits qui placent les *capitula* avant le prologue. *C* est donc une copie, directe ou non, de *J*.

On possède quatre versions du XVII^e siècle, ou éventuellement des dernières années du XVI^e: *D*, *P*, *X* et *Papebrochius*. Les manuscrits *D*, *P* et *X* ont un point commun: ils ne placent pas les *capitula* après la préface, mais inscrivent chaque *capitulum* en tête du chapitre correspondant. *D* et *P* partagent aussi une variante très significative puisqu'il s'agit, au chapitre 8, de l'omission des mots *Monica enim greca Una vel Prima dicitur*

⁵³ Une exception: *Papebrochius* a, tout au long de son texte, les lectures *Ostia* plutôt qu'*Hostia*, *Tiberis* et *Tiberina* plutôt que *Tyberis* et *Tyberina*. On ne l'a pas indiqué en appareil critique.

⁵⁴ SAAK, *The Creation of Augustinian Identity...* (cf. *supra* n. 40), p. 255-256.

latine. Ils ont d'ailleurs d'autres variantes communes, mais aussi chacun beaucoup de variantes propres, ce qui exclut que l'un de ces manuscrits soit dans la dépendance d'un autre: ils appartiennent à une même famille, au demeurant assez vague. *X* est plus loin d'eux, mais sans doute dans la famille en question, de même que *Papebrochius*, bien que celui-ci soit encore plus loin.

A et *Gosse* appartiennent à une autre famille, centrée sur Arrouaise au XVIII^e siècle. Mais ici aussi, chacune des deux versions présente des variantes incompatibles avec l'autre, de sorte qu'elles descendent sans doute toutes deux d'un ancêtre commun et non l'un de l'autre.

Malgré le grand nombre de variantes, pouvait-on garder comme texte de base celui de Papebroch? Il est rapidement apparu que non.

Le texte donné par Papebroch omet à plusieurs reprises un mot ou quelques mots, qu'en général on retrouve dans toutes les autres versions: voir les variantes suivantes: *Capitula*, 37-38; II. 1, IV. 28; V. 2; VI. 8; VIII. 5 et 21; IX. 26; X. 7; XVI. 5. On relève aussi des changements, propres à la version de Papebroch, mais qui n'altèrent en rien le sens du texte: *tunc* au lieu de *eo tempore* (II. 8), *et* au lieu de *per* (III. 16), *autem* au lieu de *vero* (VIII. 14), *invenient* au lieu de *invenietis* et *reperient* au lieu de *invenient* (IX. 7 et 9), *ita ligantes et obvolventes* au lieu de *ita obvolventes et circumligantes* (XI. 12), *mortem timentes* au lieu de *mori tamen formidantes* (XIV. 15)...

Dans d'autres cas cependant, la version Papebroch introduit des nuances, voire de vraies différences. L'aide que Monique et Augustin donnent à Gautier se fait, selon Papebroch, *pro nostra gravitate* («en raison de notre gravité»), ou éventuellement, «en raison de la lourdeur de notre style»), alors que les autres versions ont *nostra parvitate*, qui est une leçon largement préférable (*prefacio*, 23-24). Les ennemis de Gautier et Rodolphe veulent les poursuivre jusqu'à la nuit selon Papebroch, jusqu'à la mort dans les autres versions (II. 28), et leur infliger, non plus de longs mais, selon Papebroch, de durs supplices (II. 44); le diable ne désire plus revendiquer le Montenero, mais s'efforce de le faire (IV. 23); les marins se rapprochent d'un grand rocher, et non plus d'un rocher proche (XV. 6)...

On peut même relever des erreurs manifestes: une variante dépourvue de sens (*Nunc ergo* au lieu de *Nave igitur*: II. 12); l'invention du mot *transnadare* au lieu de *transvadare* (III. 18 et 21); *ille* après une conjonction *cum* transformé en *illo* (VII. 6), *leniter* au lieu de *leviter* (IX. 31); *Beroldus* au lieu de *Geroldus* (XVI. 8); *ut* au lieu de *et* (XXI. 14)...

Les textes les plus valables sont ceux de *CJ* et de *AGosse*. Chacun des deux cependant pose quelques problèmes. *A* et *Gosse* par exemple confondent à plusieurs reprises *vester* et *noster* (VII. 12; XIII. 2), écrivent *in uno* au lieu d'*in imo* (IX. 8)... C'est cependant *A* et *Gosse* que j'ai choisi de privilégier, parce que ce sont des copies fondées sur un vieux manuscrit d'Arrouaise, et parce que *Gosse* est connu comme un excellent copiste. Il est probable que le texte de *CJ* a fait l'objet d'une révision par Jourdain de Quedlinburg, ce qui explique les variantes qu'il a avec les autres manuscrits. Dans certains cas en effet, le texte de *CJ* est clairement de meilleure qualité, ce qui s'explique plus facilement par une relecture par Jourdain: *cum dormitaret* au lieu de *dum dormitaret* par exemple (XIV. 14).

En revanche, comme le soulignait déjà le copiste du manuscrit d'Arras au XVIII^e siècle, la table des chapitres n'est pas de la main de Gautier, puisqu'elle le désigne à la troisième et non à la première personne. Elle doit cependant avoir été rédigée assez vite après la rédaction de l'œuvre, puisqu'elle se trouve dans tous les états du texte conservés, y compris ceux qui disent recopier un manuscrit du XII^e ou du XIII^e siècle.

7. Conclusion: le but de l'œuvre

À la base de l'histoire de la translation de S^{te} Monique, il y a un ensemble de faits dont nous n'avons aucune raison de douter: en 1162 un chanoine de l'abbaye d'Arrouaise, envoyé en mission auprès du pape quelques mois plus tôt, revint dans son abbaye sans avoir pu remplir la mission qui lui avait été confiée. Mais il rapportait un squelette en pièces détachées, si l'on peut dire: celui de S^{te} Monique, ou qu'il voulait croire être celui-là.

En réalité, Monique n'était pas encore vraiment considérée comme une sainte. Et sa translation relevait plus du roman que d'une histoire vraisemblable. Notre chanoine dut donc mener une double opération de propagande pour convaincre les sceptiques, sans doute nombreux: il fallait démontrer la sainteté de Monique, et l'authenticité des reliques amenées à Arrouaise. Les deux démonstrations, bien entendu, s'épaulaient l'une l'autre: la meilleure garantie de l'authenticité des reliques était leur efficacité, qui garantissait du même coup la sainteté de Monique.

Tel fut donc le but de la rédaction de la *Translatio sanctae Monicae*. Ou un des buts. Car notre chanoine était aussi un esprit délié, un vrai talent littéraire. Et quelqu'un qui ne détestait pas trop sa propre personne. Nourri par la lecture de S. Augustin, peut-être par celle d'autres livres, il eut envie de raconter son voyage. Voyage banal, car la route de Rome était fré-

quentée. Voyage extraordinaire malgré tout, car rares étaient, parmi les chanoines d'Arrouaise, ceux qui l'avaient déjà fait, ou le feraient jamais. Un tel récit, mettant en valeur aussi bien les souffrances endurées par le voyageur-auteur que le prix de ce qu'il en avait ramené, était de nature à asseoir sa place dans la communauté.

Les reliques de S^{te} Monique étaient devenues un enjeu pour les pratiques sociales. N'oublions pas que Gautier était parti à Rome sans doute pour défendre l'autorité de l'abbé d'Arrouaise sur les abbayes-filles appartenant à son Ordre. La détention des reliques de la mère de S. Augustin, dont ils suivaient la règle, était évidemment de nature à conforter la place d'Arrouaise dans le monde des chanoines réguliers, dût-on créer presque de toutes pièces le culte de la sainte.

Mais les reliques étaient aussi un enjeu individuel: leur translation était aussi un acte de bravoure dont le récit devait rendre justice à l'héroïque voyageur.

Université de Strasbourg

Benoît-Michel TOCK

EA 3400 Arts, civilisation et histoire de l'Europe
Palais universitaire. BP 90020
F – 67084 Strasbourg

* * *

CONSPECTUS SIGLORUM

A = ARRAS, Archives départementales du Pas-de-Calais, 4 J 32, p. 21-42

C = PARIS, B.N.F., lat. 5338, fol. 37^v-48^r

D = DOUAI, Bibliothèque Municipale, 822, 246^v-256^v

J = PARIS, Bibliothèque de l'Arsenal, fol. 89^v-96^v

P = PARIS, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 608, fol. 542^r-555^r

X = PARIS, B.N.F., lat. 5597, fol. 32^r-49^r

Gosse = GOSSE, *Histoire de l'abbaye... d'Arrouaise*, Lille, 1786, p. 550-573

Papebrochius = *Acta Sanctorum*, Maii t. 1, Anvers, 1680, p. 481-488

Note sur la liste des *capitula*

Les *capitula*, écrits à la troisième personne, ne sont sans doute pas dus à Gautier. En *CJ* les *capitula* sont avant la préface, introduits par *Incipiunt capitula in translacionem sancte Monice*, et les numéros sont indiqués après chaque titre; en *DPX* les *capitula* ne sont pas regroupés en tête de l'ouvrage, mais mis à la tête de chaque chapitre.

Translatio sancte Monice

Incipit prefatio in translationem sancte Monice vel Prime

Sepissime fueram rogatus a pluribus ut translationem sancte Monice matris beati Augustini, quam de civitate Hostiensi ipse detuleram, scripto posterorum memorie commendarem. Asserebant enim quod nisi litteris
 5 mandata futurorum memorie traderetur, ignorantes que vel quanti meriti sint ille reliquie, non quantum expedit venerabuntur, sed aut parvi aut forsitan nullius momenti apud eos habebuntur; cuius negligentie reatum inerte mee volebant ascribere; cuius industria illud malum secutura etas, si voluissem, poterat precavere. Quibus proprie fragilitatis non immemor,
 10 imperitie mee insufficientiam cepi opponere, contestans me nichil ausum scribere quod ad aures plurimorum necesse sit pervenire. Nec enim adeo me litteratum sentiebam, et revera usum huiusmodi non habebam. Timebam vero multum ne si talium inexpertus quod postulabar inciperem, aut tedio, aut sermonis inopia patiens defectum, omnium derisioni paterem,
 15 iuxta evangelicam sententiam: *quia hic homo cepit edificare et non potuit consummare*^a. Cumque hiis et aliis eiusmodi occasionibus diffugium quererem, illi e contra dicebant *quia qui infantium linguas disertas facit*^b, et iumentorum rictus in verba resolvit^c, poterat ineloquenti prestare facundiam et minus scienti multiplicare scientiam. Hiis et aliis huiusmodi hortationibus cepi ipsis de me melius credere quam michi, et quasi oblitus mei,
 20 quod multum ante negaveram, non iam dictando sed simplici narratione utendo scribere inchoavi. Nostris ergo conatibus adsit sanctissime Monice et dilecti filii eius beatissimi Augustini speciale presidium, qui nostre par-

^a Lc, 14, 30. ^b Sg, 10, 21. ^c Cf. Nb, 28, 22.

Prefacio. 1 Incipit... Prime *CJ* Historia translationis reliquiarum Aroasiam auctore Vualtero canonico regulari Aroasiensi. Prologus *Papebrochius* Prefatio Gualteri prioris Arroasie in allationem reliquiarum sancte Monice e Hostia in ecclesiam Sancti Nicolai de Arroasia *D* Incipit prologus in translationem sanctae Monicae *P* Prologus in translationem sanctae Monicae *X om. AGosse* **2** rogatus: rogatus fueram *CJ* **3** beati: sancti *CJ X* divi *P* | Hostiensi: Ostiensi *PapebrochiusDP* Hostiensi civitate *CJ* **5** traderetur: traderentur *D* | vel: et *Papebrochius* **5-6** quanti meriti sint ille reliquie, non *om. C* **6-7** forsitan nullius: nullius forsitan *DP* **8** secutura etas: secuture etatis *CJ* **10-11** me nichil ausum scribere quod ad aures: me ante nichil sum scribere quod aures *C* **11** sit: est *CJ* | Nec *om. A* **12** me litteratum sentiebam: litteratum esse sentiebam *CJ* **13** vero: enim *CJ* | talium *om. P* | quod: que *Papebrochius* **14** derisioni: risui *Papebrochius* **15** quia *om. P* **16** eiusmodi: huiusmodi *X* **17** disertas facit: facit disertas [discas *C*] *PapebrochiusDP* *CJ* **18** poterat: poterit *CJ* | ineloquenti: et mihi loquendi *CJ* **19** huiusmodi: huiusmodi aliis *X* **20** me *om. C* | melius: melius de me *X* **21** iam: iam non *CJ* **23** presidium: privilegium *D* **23-24** nostre parvitati: pro nostra gravitate *Papebrochius*

Translation de sainte Monique

Ici commence la préface de la translation de sainte Monique ou Première

J'ai été très souvent sollicité de plusieurs côtés pour mettre par écrit, pour la mémoire des générations futures, la translation de sainte Monique, mère de saint Augustin, que j'ai moi-même ramenée de la cité d'Ostie. On disait en effet que, si cette translation n'était pas confiée aux lettres et à la mémoire de ceux qui nous succéderont, ceux-ci, ignorant quelles sont ces reliques et quel est leur mérite, ne les vénéreraient pas comme il convient; au contraire, elles ne seraient que peu, voire pas du tout, considérées chez eux. On voulait attribuer la responsabilité de cette négligence à mon inertie; par mon travail, la génération qui nous suivra, si je le voulais, aurait pu prévenir ce mal.

Mais moi, n'oubliant pas ma fragilité, j'ai commencé à opposer l'insuffisance de mon impéritie, expliquant que jamais je n'oserais écrire quelque chose qui parviendrait nécessairement aux oreilles de beaucoup. Je ne me sentais pas assez lettré, et je n'avais certainement pas assez d'expérience en la matière. Mais je craignais beaucoup que si, novice en ces choses, je commençais ce qui m'était demandé, souffrant d'un style peu agréable ou sec, je m'expose à la dérision de tous, selon cette phrase de l'Évangile: «parce que cet homme a commencé à construire, mais il n'a pu achever». Comme je cherchais une échappatoire pour ces raisons et d'autres encore, eux me répondaient que «celui qui rend désertes les langues des enfants» et transforme en paroles les cris des animaux pourrait donner l'éloquence à celui qui n'en a pas et multiplier la science du plus petit des savants. Ces exhortations et d'autres semblables m'ont amené à les croire plutôt que moi, à mon sujet, et m'oubliant presque moi-même, j'ai, ce que j'avais souvent refusé auparavant, commencé à écrire, non en dictant, mais en usant d'une simple narration. Que l'aide spéciale de la très sainte Monique et de son cher fils le très saint Augustin appuie nos efforts, qu'ils implorent l'aide divine pour notre petitesse, pour

25 vitati divinum implorent auxilium, ut saltem consueto usu cotidiani sermonis vera et utilia referens, et superflua reticens, dicere valeam quomodo sacratissima eius ossa ab urbe Hostia detulerim in Arroasiam.

[Capitula]

- I. De initio scismatis eo tempore quo missus est ad curiam.
 II. Quomodo assumpto secum abbate Agaunensi iter arripuit.
 III. De iuvene Pisano quem sibi duces viae conduxerunt.
 5 IV. De homine Dei in monte dyaboli reperto.
 V. Quomodo peregrinum se simulans, relicto abbate, pedes ad dominum papam Terrachine per multa pericula pervenit.
 VI. Quomodo captus abbas a prefecto, in civitate Castellana repperitur.
 VII. De redemptione ipsius abbatis.
 10 VIII. De Hostia civitate et collocutione clericorum exponentium quid sit, apud Hostia Tyberina, et quare sancta Monica vocetur ab eis Prima.
 IX. Narratio unius ex clericis de apparitionibus sancte Monice quibus se eis iam multotiens revelaverat et quare reperta et effossa nondum translata esset.
 15 X. Exhortatio Ulrici de tollendis reliquiis et earum sublatio.
 XI. De metu tollentis reliquias.
 XII. De navigatione et tempestate in mari.
 XIII. Quomodo sancta Monica in mare iussa proiici per industriam Ulrici reservata eos liberaverit.
 20 XIV. Exultatio et laudatio Dei super reliquiis non amissis.
 XV. De iterata tempestate et liberatione.
 XVI. De datis reliquiis Ulrico.
 XVII. Quod venientes ad curiam audierunt Hostiensem episcopum super amissione reliquiarum constrictatum.

24 ut: ne C 25 quomodo om. C 26 Hostia: Ostia DP ab urbe Hostia om. X | Arroasiam: Arroaziam *Papebrochius* in Arroasiam detulerim CJ P

Capitula. 2 eo om. CJ | missus: dominus Walterus missus CJ dominus Gualterus prior Arroasiae X | curiam: curiam Romanam PX 4 vie: vie duces PX | conduxerunt: et pervenit ad dominum papam per multa pericula add. CJ 6-7 pedes ad (papam C) ... pervenit: reperitur CJ 7 Terrachine: Terracinae *Papebrochius*X Terracine D | pervenit: pervenerit *Papebrochius* venit P 8 abbas: abbas Sancti Mauricii X | Castellana: Castellania *Papebrochius*X | repperitur om. CJ 10 Hostia: Ostia *Papebrochius* | Hostia civitate: civitate Hostia X 10-11 exponentium ... ab eis Prima om. *Papebrochius* 11 Tyberina: Tiberina DP | vocetur: vocatur DP | eis: ipsis P 12 ex: de ex C 13 iam om. DX 15 Ulrici: Ulrici clerici P | sublatio: sublacione CJ 16 tollentis: tollencium CJ 18 proiici: proiici iussa *Papebrochius* | per: et per P 19 liberaverit: liberavit *Papebrochius* liberavit DP 20 reliquiis: reliquiis sanctae Monicae X 22 reliquiis: reliquiis datis *Papebrochius* 23 Hostiensem: Ostiensem *Papebrochius*

que, rapportant les choses vraies et utiles par l'usage d'un style sans recherche, et taisant les choses superflues, je puisse dire comment j'ai amené ses très saints ossements de la ville d'Ostie à Arrouaise.

[Table des matières]

1. Du commencement du schisme qui se produisit lorsqu'il fut envoyé à la curie.
2. Comment il prit la route en compagnie de l'abbé d'Agaune.
3. Du jeune Pisan qu'ils prirent comme guide.
4. De l'homme de Dieu trouvé sur le mont du Diable.
5. Comment, se déguisant en pèlerin et après avoir laissé l'abbé, il parvint à pied à travers de nombreux dangers auprès du seigneur pape à Terracine.
6. Comment l'abbé, capturé par le préfet, fut retrouvé à Civita Castellana.
7. Le rachat de cet abbé.
8. La cité d'Ostie et la conversation de clercs qui expliquent ce qu'il y a à Ostia Tiberina et pourquoi ils appellent sainte Monique *Prima*.
9. Récit, par un de ces clercs, des apparitions de sainte Monique, par lesquelles elle s'était plusieurs fois révélée à eux, et pourquoi, bien que découverte et déterrée, elle n'avait cependant pas été transférée.
10. Exhortation d'Ulric à prendre ces reliques et enlèvement de celles-ci.
11. La peur de celui qui emportait les reliques.
12. La navigation et la tempête en mer.
13. Comment sainte Monique, qui devait être jetée dans la mer mais qui fut préservée par l'intelligence d'Ulric, les libéra.
14. Exultation et louange à Dieu: les reliques ne sont pas perdues.
15. Une nouvelle tempête les libère.
16. Des reliques sont données à Ulric.
17. Arrivant à la curie, ils apprennent que l'évêque d'Ostie est attristé par la perte des reliques.

- 25 XVIII. Quod dominus abbas Fulbertus absolutus et alius substitutus nuntiatur.
 XIX. Reditus latoris reliquiarum et de eo quod febre correptus per eam quam baiulabat liberatus sit.
 XX. De quibusdam egrotis apud Donium per sanctas reliquias valetudini
 30 restitutis.
 XXI. De allatione et depositione ipsarum reliquiarum in ecclesia Sancte Trinitatis et Sancti Nicolai in Aridagamantia.
 XXII. De visione cuiusdam fratris.
 XXIII. De alia visione subcustodis.
 35 XXIV. De fratre infirmo sanato.
 XXV. De altero fratre tactu reliquiarum melius habente.
 XXVI. De custodis gravi infirmitate et eiusdem magnifica et mirabili curatione.

I. Venerabilis igitur Fulbertus abbas ecclesie Sancti Nicolai de Aridagamantia pro negotio suo misit me ad curiam domini Alexandri pape tertii, primo apostolatus sui anno; qui, defuncto papa Adriano, cum esset apostolice sedis cancellarius Rollandus nomine, a quibusdam cardinalibus in
 5 summum pontificem fuerat electus et a Gallicana ecclesia susceptus et approbatus. Cuius electioni et dignitati Fredericus imperator, quia eum prius exosum habuerat, tam crudeliter obsistebat ut cum suis fautoribus Octavianum antipapam e diverso statueret, quem Victorem vocaverunt, et omnes qui ad Alexandrum pergerent, ubicumque in imperio suo reperirentur, capi,
 10 teneri, rebus omnibus spoliari et suppliciis exquisitis affligi preciperet. Huius autem occasione mandati a flumine Seona, quod regnum et imperium terminare dicitur, usque Romam et ultra nusquam pene securus esse

25 abbas Fulbertus: Fulbertus abbas Arroasie *X* | dominus ... absolutus: dominus Fulbertus absolvitur *Papebrochius* 27 latoris reliquiarum: domini Walteri cum reliquiis *CJ* | per *om.* *P* 29 Donium: Domnium *Papebrochius* Donium iuxta Peronam. Est prioratus Arroasie ubi solebant plures fratres divino officio incumbere *D* prioratum ordinis et monasterii Arroasie apud Peronam *add.* *X* | sanctas reliquias: reliquias sanctas *P* 31 allatione: allevacione *CJ* | ipsarum: istarum *CJ* | Sancte: Sanctissime *X* 32 Aridagamantia: quae nunc Arroazia dicitur *A Papebrochius* Arroasia *X* 35 sanato: et sanato *CJ* 36 melius habente: sanato *corr.* *X* 37 magnifica et *om.* *Papebrochius* 37-38 magnifica et mirabili curatione: magnifica curacione et mirabili *CJ*

I. 1 Incipit descriptio translacionis sancte Prime vel Monice *CJ* | de: in *CJ* | Aridagamantia: Arridagamantia *D* 2 pro negotio suo: pro negotiis suae ecclesiae *X* 3 apostolatus: apostolicatus *A Papebrochius* *DPX* qui: quo *D* 6 quia eum prius: cum prior prius *C* 8 statueret: statuerit *Papebrochius* | vocaverunt: vocaverant *P* 9 suo *om.* *C* 10 spoliari: exspoliari *Papebrochius* *DPX* *CJ* 11 mandati a flumine *om.* *P* | Seona: Saona *Papebrochius* (*Suona in ms. Arroasiensi, Scona in ms. Ariensi*) Scona *DP* 12 usque: usque ad *CJ*

18. On annonce la fin de l'abbatit du seigneur abbé Fulbert; un autre abbé le remplace.
19. Retour du porteur des reliques, qui fut délivré, par celle qu'il portait, de la fièvre qui s'était emparée de lui.
20. À Doingt, quelques malades sont guéris par les saintes reliques.
21. Arrivée et déposition de ces reliques dans l'église de la Sainte-Trinité et de Saint-Nicolas à Arrouaise.
22. La vision d'un frère.
23. Autre vision, du sous-trésorier.
24. Guérison d'un frère infirme.
25. Un autre frère se porte mieux après avoir touché les reliques.
26. La grave maladie du trésorier et sa guérison magnifique et admirable.

1. Le vénérable Fulbert⁵⁵, abbé de Saint-Nicolas d'Arrouaise, m'en-voya pour affaire⁵⁶ à la cour du seigneur pape Alexandre III, la première année du pontificat de celui-ci. Alexandre, qui sous le nom de Roland était chancelier du siège apostolique, fut à la mort du pape Adrien IV élu souverain pontife par certains cardinaux et reçu comme tel par l'Église de Gaule. Mais l'empereur Frédéric, qui le haïssait depuis longtemps, s'opposa avec une telle dureté à son élection à cette dignité, qu'avec ses complices il institua comme antipape en face de lui Octavien, qu'ils appelèrent Victor. Il ordonna que tous ceux qui se rendraient chez Alexandre, où qu'ils soient trouvés dans son empire, soient arrêtés, gardés, dépouillés de tous leurs biens et soumis à des supplices raffinés. De ce fait, celui qui se dirigeait vers la cour du pape Alexandre n'était presque nulle part en sécurité entre la Saône, dont on sait qu'elle est la limite entre le royaume et l'empire, et Rome, voire au-delà. En effet, partout où de tels voyageurs

⁵⁵ Fulbert, abbé d'Arrouaise de 1151 à sa démission en 1161: MILIS, *L'Ordre des chanoines réguliers...* (cf. *supra* n. 6), p. 126-127.

⁵⁶ Milis (*ibid.*, p. 228-229) suppose que c'est la fronde d'une partie des abbés de l'Ordre contre celui d'Arrouaise qui est le motif du voyage de Gautier. C'est parfaitement possible, d'autant que Gautier part avant la démission de Fulbert (§ 18). Mais on peut aussi relever qu'un acte du 29 juin 1163 mentionne les nombreuses plaintes portées par l'abbaye devant Alexandre III dans le cadre d'une querelle avec l'abbaye cistercienne de Cercamp au sujet de terres et de dîmes: *Monumenta Arroasiensia*, éd. TOCK – MILIS (cf. *supra* n. 3), n° 100 et 101, p. 201-205.

15 poterat qui ad predicti pape Alexandri curiam pergebat. Nec enim tantum
imperatoris satellites sed et alii ea occasione malitiosi, ubicumque tales re-
perissent, pro suo arbitrio impune cruciabant.

II. Ea tempestate imperio contra Alexandrum ita usquequaque com-
moto, tantorum malorum nescius que postea patiendo didici, a venerabili
Fulberto abbate nostro religioso admodum viro pro negotio ecclesie nostre
missus ad curiam, Agaunum veni. Quia vero illi negotio me solum suffi-
5 cere posse non credidi, domnum Radulfum abbatem Sancti Mauriti, pre-
clarum et honestum virum mecum abire feci. Unde, transcensis Alpibus, a
dextra parte ad maritimas partes iter defleximus, quia propter imperatorem
qui eo tempore in Italia morabatur et eius satellites qui ubique fere dispersi
erant, regia via ire timuimus. Dicebatur quoque quod per mare navigio
10 tutius iremus. Venientes igitur Genuam, equitaturas omnes remisimus, uno
tantum equo retento si forte necessarius esset, et duos tantum servientes
detinuimus. Nave igitur conducta et equo in urbe commendato, tanquam
citius redituri leti intravimus, parum scientes quid nobis futuro tempore
pararetur. Prima enim nocte ubi ad Portum Delfini applicuimus, audito
15 piratarum insidiantium adventu, eadem nocte fugientes ad Portum Veneris,
non sine timore navigavimus, ubi non multum securi statim transimus.
Initium dolorum hec, et totum amplius labor et dolor. Exin quot et quanta
mala perpessi sumus enumerare longum est: novit tamen ille *cui numerus
capillorum incognitus non est*^a; que quamvis cuncta propter fastidium non
20 sint referenda, quedam tamen breviter videntur attingenda. Postremo, por-
tum qui Vada nuncupatur navigando intravimus, ubi cum per aliquot dies
propter tempestatis commotionem morati essemus, ecce subito in nos qui-

^a Lc, 12, 7

14 ea: ex *Gosse* | occasione: occasione hac *CJ*

II. 1 ita *om. Papebrochius* | ita usquequaque *om. X* 3 admodum *om. CJ* 5 abbatem Sancti
Mauriti: Sancti Mauricii abbatem *D* 6 abire: venire *DX* 6-7 a dextra: scilicet cetera *C* a cetera *J*
7 iter *om. A* 8 eo tempore: tunc *Papebrochius* | ubique: ubicumque *X* 9 erant: fuerant *CJ* 10 Ge-
nuam: Ienuam *CJ* 11-12 servientes detinuimus: detinuimus servientes *Papebrochius* retinuimus
P 12 Nave igitur: Nunc ergo *Papebrochius* 13 intravimus: intramus *C* 14 Portum: Portam *D*
15 eadem: ea *P* 16 transimus: transivimus *Papebrochius DPX CJ* 17 Exin: Exinde *CJ*
18 sumus: fuimus *P* | enumerare: enumerari *Papebrochius* | est: esset *P* 19-20 non sint re-
ferenda: referenda non sint *D* 20 breviter videntur: videntur breviter *D* | portum: portum quem-
dam *CJ* 22-23 in nos quidam maligni: maligni in nos quidam *D*

étaient trouvés, ils étaient persécutés impunément et arbitrairement non seulement par les agents impériaux, mais aussi par des méchants tentés par les circonstances.

2. À cette époque, l'empire étant ainsi mobilisé en tout lieu contre Alexandre, moi, ignorant des grands malheurs que par la suite je découvris en les subissant, envoyé à la cour pontificale par notre vénérable abbé Fulbert, homme tout à fait religieux, pour une affaire concernant notre église, j'arrivai à Agaune. Mais parce que je ne croyais pouvoir suffire seul pour cette affaire, j'obtins que le seigneur Rodolphe⁵⁷, abbé de Saint-Maurice, homme bien connu et honorable, parte avec moi. Après avoir traversé les Alpes, nous avons orienté notre route à droite, vers la mer, parce que nous craignons de prendre la route royale à cause de l'empereur, qui à cette époque demeurait en Italie, et de ses agents qui étaient répartis presque partout. On disait en effet qu'un voyage par mer serait plus sûr pour nous. Nous arrivâmes donc à Gênes⁵⁸ et y remîmes nos équipages, ne gardant qu'un seul cheval, pour le cas où il serait nécessaire, et deux serviteurs seulement. Ayant loué un bateau et confié le cheval en ville, nous embarquâmes avec joie, pensant revenir bientôt et ignorant ce qu'un proche futur nous préparait. La première nuit, nous abordâmes à Portofino⁵⁹, mais ayant appris que des pirates venaient attaquer la ville, nous fûmes la même nuit vers Portovenere⁶⁰, naviguant non sans crainte. Nous y arrivâmes bientôt, pas trop en sécurité. Ce fut le début de nos douleurs, une souffrance et une douleur plus grandes que tout. Il serait trop long d'énumérer combien de malheurs, et de quelle importance, nous avons soufferts. Mais il le sait, «celui auquel le nombre des cheveux n'est pas inconnu». Il serait ennuyeux de les rapporter tous, mais il faut en rapporter brièvement quelques-uns. Après, toujours en naviguant, nous entrâmes dans le port qu'on appelle Vada⁶¹. Comme nous devons y rester quelques jours à cause d'une grosse

⁵⁷ Rodolphe, abbé d'Abondance (1144-1153), puis de Saint-Maurice (1153-1168): *Les chanoines réguliers de Saint-Augustin en Valais. Le Grand-Saint-Bernard, Saint-Maurice d'Agaune, les prieurés valaisans d'Abondance*, dir. Br. DEGLER-SPENGLER – E. GILOMEN-SCHENKEL (= *Helvetia Sacra*, IV/1), Bâle – Francfort, 1997, p. 428-429.

⁵⁸ L'itinéraire suivi par Gautier pour aller à Rome est plausible. Une des routes reliant alors la France à l'Italie passe par Dijon, fait traverser la Saône à Saint-Jean-de-Losne, continue par Pontarlier, Lausanne, Agaune, le Grand-Saint-Bernard, Ivrée... De là, la route terrestre traditionnelle, la *via francigena*, continue par Pavie et Plaisance, tandis que Gautier a obliqué à droite vers Gênes et la voie maritime: P. SPUFFORD, *Power and Profit. The Merchant in Medieval Europe*, Londres, 2002, p. 159 et 168.

⁵⁹ Portofino, prov. Gênes.

⁶⁰ Portovenere, prov. La Spezia.

⁶¹ Vada, comm. Rosignano Marittimo, prov. Livourne.

dam maligni a parte aquilonari irruerunt, et nostra omnia quecumque invenire potuerunt abstulerunt. Nos tunc casu navem paulo ante exieramus. 25 Cum autem talia audissemus, conturbati et conterriti ecclesiam fugiendo intravimus, quamvis adversus eos nulla nos ecclesia tueretur. Dicebant enim obsequium se prestare Deo, si imperialis edicti contemptores et inimicos sacrorum immo execrandorum suorum ad mortem usque persequerentur. Nos enim scismaticos et excommunicatos magis esse asserebant 30 qui illum nefandum et periurum Rollandum sequeremur. Sed de istis iudicare non multum nostra interest. Viderint illi quibus ecclesiastica dispensatio commissa est. Nos scimus quia una est columba, unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus, Trinitas sancta^a; nos autem *populus eius* et *oves pascue eius*^b. Interim nuntiatur nobis adesse qui summo mane nos 35 raperent et ipsi imperatori qui non longe esse dicebatur presentarent. Quid faceremus? Nullus defensor. Eramus *sicut agni inter lupos*^c. Impune ab aliquo ledi poteramus. Effugium nusquam patebat. Mare procellis turbatum fugam navigatione prohibebat. Celum turbatum aere nubibus condensato terram pluviaria inundatione operiebat, ut pene tunc veraciter diceretur 40 *pugnat orbis terrarum contra insensatos*^d. Nec mirum, quia hyems erat. Dum vero circa nos talia agerentur, nox supervenit. Quid faceremus, nisi mortem imminensem per mortis discrimina fugeremus? Matutina expectatio dura promittebat, et cum iam nos tederet vivere, non tantum ipsam mortem quam longa supplicia timebamus. Dissimulata igitur tristitia, et 45 merorem animi ficta securitate celantes, copiosam cenam parari precipimus, ut vel sic insidiatorum sollertiam falleremus. Recesserunt itaque a nobis nichil minus quam fugam cogitantes.

^a Cf. Eph. 4, 5 et Cant., 6, 8, cités aussi par Pierre le Chantre: Petrus Cantor, *Verbum abbreviatum. Textus conflatus*, éd. S. BOUTRY (= *Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis*, 196), Turnhout, 2004, l. I, chap. 28, l. 11-13 (p. 229). ^b Ps. 78, 13 et 99, 3. ^c Lc, 10, 3. ^d Sg., 5, 21.

24 abstulerunt *om. C* | navem paulo ante: paulo ante navem *X* 25 conturbati et conterriti: conterriti et conturbati *CJ* 27 obsequium se: se obsequium *Papebrochius* 28 mortem: noctem *Papebrochius* | persequerentur: prosequerentur *AD* 29 magis esse: esse magis *CJ* 30 nefandum et *om. D* 32 scimus *om. CJ* | quia una est columba: quia est una ecclesia *X* | una: et una *P* 32-33 unus Dominus, una fides, unum baptisma *om. D* 33 Trinitas sancta: sancta Trinitas *CJ* | eius *om. P* 34 et oves pascue eius *om. CJ* 35 et: ut *Papebrochius* | esse: abesse *X* 36 agni: oves occisionis et *D* 38 navigatione: in navigatione *A* | condensato: densato *P* 39 pluviaria: pluviariam *A D* pluviarium *Papebrochius X CJ* | inundatione: inundatio *J* | tunc *om. C* 41 circa nos talia: talia circa nos *Papebrochius* 43 tantum: tam *Papebrochius* 44 longa: dura *Papebrochius* | et: ut *Papebrochius* 45 animi ficta: ficta animi *CJ* | parari: imperari *C* preparari *J*

tempête, voilà que soudainement des méchants venus du Nord⁶² nous tombèrent dessus et prirent tous nos biens qu'ils purent trouver. Le hasard fit que nous avions alors quitté le bateau peu auparavant. Lorsque nous apprîmes cela, troublés et terrifiés, nous nous réfugiâmes dans l'église, quoiqu'aucune église ne pût nous protéger contre de telles gens. Ils disaient en effet que c'était respecter Dieu que de poursuivre jusqu'à la mort ceux qui méprisaient l'édit impérial et qui étaient ennemis de ce qu'ils avaient de sacré, bien qu'en réalité cela devait être exécuté: ils nous traitaient de schismatiques et d'excommuniés, nous qui suivions l'impie et parjure Roland. Mais il ne nous appartient pas vraiment de les juger. Ceux auxquels le jugement ecclésiastique est confié y pourvoient. Nous savons qu'il y a une seule colombe, un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu, la sainte Trinité. Quant à nous, «nous sommes son peuple et les brebis de son pâturage».

Entretemps, on nous annonce qu'ils viendront de grand matin nous appréhender et nous livrer à l'empereur, qui apparemment n'était pas loin de là⁶³. Que faire? Aucun défenseur: nous étions «comme des agneaux au milieu des loups». Nous pouvions être frappés impunément par n'importe qui. La fuite n'était possible nulle part. La mer démontée par les bourrasques interdisait de s'échapper en bateau. Chargé de nuages, le ciel couvrait la terre d'une inondation pluvieuse, et ce n'est presque pas exagérer que de dire: «Le monde entier combat contre les insensés». Il n'y avait d'ailleurs là rien d'étonnant, parce que c'était l'hiver.

Alors que de tels phénomènes se déroulaient autour de nous, la nuit arriva. Que faire, sinon fuir la mort imminente au prix de dangers mortels? L'attente du matin promettait d'être pénible, et quoiqu'il nous pesât déjà de vivre, nous ne craignions cependant pas tant cette mort que de longs supplices. Dissimulant donc notre tristesse, cachant notre affliction derrière une feinte sécurité, nous ordonnâmes qu'on nous préparât un copieux dîner, pour ainsi tromper l'habileté de nos ennemis. De fait, ils s'éloignèrent, pensant que nous ne pouvions fuir.

⁶² L'idée que le mal vient du Nord apparaît à plusieurs reprises dans la pensée chrétienne. L'expression la plus nette se trouve dans une homélie de Grégoire le Grand sur Ézéchiel (l. 1, homélie 2, lignes 190-191), éd. M. ADRIAEN (= *Corpus Christianorum. Series Latina*, 142), Turnhout, 1971, p. 22: *recedente etenim Aquilone, id est maligno spiritu*.

⁶³ Tout est relatif: Frédéric Barberousse est à Pavie (septembre 1161), puis à Lodi (septembre; 7 octobre, 4 décembre), enfin à Crémone (décembre) et de nouveau à Lodi (attesté du 19 janvier au 11 mars), soit à peu près à 250 km de Vada (OPLL, *Die Regesten des Kaiserreiches...* [cf. *supra* n. 8], n° 1019-1067, p. 116-127, n° 993-1036, p. 109-120).

III. Venerat autem ibi forsitan Dei nutu eodem die quidam iuvenis Pisanus causa mercationis, quem seorsum ducentes interrogavimus utrum fidei ipsius voluntatem nostram revelare possemus. Respondit se multum nostre calamitati condolere et in omnibus fidelem fore. Diximus ergo ei quod absque mora vellemus inde aufugere, obsecrantes ut pro Dei amore et condigna mercede nos usque ad Pisam conaretur educere. Quo ille audito, vehementer obstupuit, dicens non esse inde viam Pise nisi per mare; quandam tamen semitam esse arduam et valde angustam et precipitiis adeo plenam quod ipsis indigenis clara luce vix possit esse gradibilis; nos vero insuetos eundi et ignaros locorum et viarum nullo modo de nocte tantum posse suffere laborem. Cui nos respondimus nos, Deo suffragante, velle temptare, tantum ipse preiret, nos sequeremur; malle nos in eundo deficere quam impiorum ludibriis subiacere. Motus igitur precibus nostris prebuit assensum. Exivimus itaque sequentes eum in tenebris, iter asperrimum sicut ipse predixerat, invenientes: per concava vallium et ardua montium, per deserta et avia sylvarum, sepe manibus et pedibus reptantes, non eundo sed cadendo sequebamur, ut verissime diceretur: *timor addit alas*^a. Paludes et torrentes cingulotenus et ultra sepe transvadavimus, ita ut ille miraretur nos adeo patientes, quod nec ad horam subsistere, nec lassitudinem recreare voluerimus, quasi a tergo insidie sequerentur. Post mediam noctem subito gelu aer inhorruit unde vestimenta nostra que prius aquis transvadatis immaduerant, congelata riguerunt. Quod nobis euntibus et iam fatigatione lassescentibus tum frigore tum rigore plurimum officiebat.

IV. Post hec venimus ad quemdam montem quem transire oportebat, cui nubes insidere videbantur, ascensu valde difficilem et tenebroso horrore terribilem, quippe qui ab indigenis mons Dyaboli vocabatur, qui ibi inhabitans navium frequentissima submersione et hominum perditione gau-

^a Virgile, *Énéide*, 8, 222.

III. 1 forsitan: forsitan *Papebrochius* | Dei nutu: nutu Dei *P* **3** voluntatem nostram: nostram voluntatem *X* **4** nostre calamitati: calamitati nostre *Papebrochius* *CJ* **5** vellemus inde: inde vellemus *CJ* | obsecrantes: obsecrante *Papebrochius* **7** Pise *om. Papebrochius* *P* **8** et valde: valde et *CJ* **9** quod: ut *P* | possit: posset *CJ* | vero *om. CJ* **11** posse suffere: sufferre posse *CJ* | nos *om. CJ* **12** preiret: praecederet *Papebrochius* | malle: male *C* malletes *J* **13** igitur: ergo *Papebrochius* **15** predixerat: dixerat *X* | invenientes: ineuntes *Papebrochius* | per *om. CJ* **16** per: et *Papebrochius* **17** addit: addidit *Papebrochius* *DX* *CJ* **18** cingulotenus et ultra sepe: saepe cingulo tenus et ultra *Papebrochius* | transvadavimus: transnadavimus *Papebrochius* **20** a tergo insidie: insidiae a tergo *Papebrochius* *X* **21** aer inhorruit: inhorruit aer *DP* | transvadatis: transnadatis *Papebrochius* **22** immaduerant: maduerant *CJ* immadeverant *D* | riguerunt: riguerint *A* **23** fatigatione lassescentibus tum: fatigationem lascentibus cum *CJ* | tum rigore *om. CJ*

IV. 2 ascensu: ascensum *AGosse* *X* **3** ibi: inibi *Papebrochius* ibi *om. C* **4** submersione: subversione *Papebrochius* | perditione: scilicet perditione *CJ*

3. Le même jour cependant, peut-être par la volonté divine, un jeune Pisan était arrivé là pour faire du commerce. Le prenant à part, nous l'avons interrogé pour savoir si nous pouvions lui faire confiance et lui dire notre projet. Il répondit qu'il compatissait beaucoup à nos malheurs, et qu'il nous serait fidèle en toutes choses. Nous lui dîmes que nous voulions fuir sans tarder, le suppliant, pour l'amour de Dieu et une récompense convenable, de tout faire pour nous conduire à Pise. Entendre cela le frappa de stupeur, et il nous dit qu'il n'y avait d'autre route pour Pise que la mer. Il y avait cependant un chemin difficile, très étroit et à ce point semé de précipices que les gens de la région eux-mêmes osaient à peine l'emprunter en plein jour; mais nous, peu habitués à marcher, ignorant les lieux et les chemins, nous ne pourrions aucunement supporter une telle difficulté de nuit. Nous lui répondîmes qu'avec l'aide de Dieu nous voulions essayer; qu'il nous précède seulement, nous le suivrions; nous préférons mourir en route que supporter les moqueries des impies. Ému par nos prières, il accepta. Ainsi donc, nous partîmes en le suivant dans les ténèbres, trouvant le chemin très pénible, comme il l'avait annoncé: par les creux des vallées et les hauteurs des montagnes, à travers les endroits déserts et l'épaisseur des forêts, rampant souvent des mains et des pieds, nous le suivions non en marchant mais en tombant, comme on le dit avec beaucoup de vérité: «la peur donne des ailes». Nous traversâmes très souvent des marais et des torrents en ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, au point que lui s'étonnait que nous supportions tout cela sans vouloir nous arrêter un instant ni reposer notre fatigue, comme si les dangers nous poursuivaient dans notre dos. Au milieu de la nuit, l'air se mit à geler fortement. Nos vêtements, trempés par les eaux que nous avons traversées, furent durcis par le gel. Le froid et la rigidité (des vêtements) nous gênaient beaucoup, nous qui marchions et étions recrus de fatigue.

4. Nous arrivâmes alors à une montagne qu'il fallait dépasser. Les nuages paraissaient la couronner, l'escalader serait très difficile et terrible, elle paraissait horriblement ténébreuse. Les gens de la région l'avaient d'ailleurs appelée le *Mont du Diable*⁶⁴. Lui, qui habitait là, se réjouissait très souvent du naufrage de bateaux et de la perte d'hommes, car cette mon-

⁶⁴ On peut identifier ce *Mont du Diable* avec le Montenero, jadis appelé *Monte del diavolo*, aujourd'hui siège d'une abbaye, sur les hauteurs de Livourne. L'histoire monastique du lieu commence par un ermitage, mais qui n'est attesté que vers 1400 (P. FAVARATO, *Il santuario di Montenero*, in ID., *Due secoli di presenza vallombrosana a Montenero, 1792-1992*, Livourne, 1992, p. 41). La *Translatio sanctae Monicae* remonte donc bien plus haut ces origines.

5 debat. Prominebat enim mari, in cuius vertice heremitam quemdam nobis
 multum opportune repperimus. Cuius portulam cum ductor noster modice
 pulsaret, hominis Dei minister advenit; cumque ille se nominaret, statim
 aperuit, et introductis nobis posticium obseravit, nuntiavitque magistro suo
 10 illum cum duobus advenisse. Distabat autem a tugurio ministri quod pos-
 ticio adherebat oratorium hominis Dei, ut michi visum est, quantum iactus
 est lapidis. Nec distulit servus Dei ad hospites venire; accensoque lumine,
 osculo prelibato salutationem adiunxit. Cumque dux noster qui essemus et
 15 unde, et qua necessitate, et quomodo tali hora illuc veneramus explicasset,
 nostre calamitati servus Dei compatiens altius ingemuit, ignemque copio-
 sum accendi fecit; dein aqua calefacta manus et pedes ablui, vestesque
 nostras lavari et siccari, et cibum preparari precepit. Interim diligentius
 abbatem considerans, perquirebat quomodo talis ac tantus vir ea tempestate
 20 venire Romam presumpserit. Cui cum abbas ad inquisita sufficienter res-
 pondisset, interrogatus similiter homo Dei de suo statu respondit se ibi
 multas infestationes demonum habuisse, et manifestas incursiones eorum
 in diversis speciebus perpeccatum fuisse; plerumque laboranti, persepe oranti
 in principio visibiliter dyabolus apparens, locum illum quasi propriam se-
 dem ipso expulso vindicare cupiebat. Ego autem dormitabam nimia mesti-
 tudine gravatus; considerans enim talem et tantum virum, abbatem scilicet
 25 Sancti Mauricii, tanti nominis et tante apud suos dignitatis meo instinctu
 tante calamitati expositum et tanquam morti destinatum, me miserum cog-
 itabam. Ipse tamen patientissimus nichil unquam tale de me conquere-
 batur; sed mei amplius quam sui ipsius miserebatur. Vestibus igitur nostris
 aliquantulum siccatis et corporibus ad ignem recreatis, iam aurora illuces-
 30 cente, cum multa alacritate invitat nos servus Dei ad refectionem, pro quo
 animam ipsius omnipotens Deus eterna sacietate reficiat. Completa igitur
 refectio, stravimus asinum suum, et abbatem usque ad Pisam desuper sedere
 fecit. Eodem die venimus Pisam.

6 ductor: doctor *C* 7 ille *om. C* | ille se: se ille *J* 7-8 cumque... aperuit: *om. A* 8 obseravit: ob-
 servavit *AGosse DPX* 9 ministri: magistri *X* 10-11 quantum iactus est lapidis: lapidis iactus *CJ*
 11 accensoque: accenso *DP* 12 osculo: et osculo *X* | salutationem: salutaciones *C* | et *om. D*
 13 qua necessitate, et quomodo tali hora: qua necessitate tali hora, quomodo *D* 14 servus: vir *X* |
 altius ingemuit *om. CJ* 15 dein: deinde *CJD* 16 et *om. C* 16-17 diligentius abbatem: abbatem
 diligentius *D* 18 venire Romam: Romam venire *Papebrochius CJ* 21 plerumque: plerumque
 enim *CJ* 23 cupiebat: conabatur *Papebrochius* | Ego autem *om. Gosse* 24 et: ac *CJ* 27 tale *om.*
X 28 ipsius *om. Papebrochius* 29 iam: et iam *P* 31 omnipotens Deus eterna sacietate: eterna
 sacietate omnipotens Deus *D* | igitur *om. CJ* 32 desuper *om. AP* 33 fecit: Abbas tamen rogavit
 ut ipse prior asinarem, sed (set *C*) ego non acquievi *add CJ* | Eodem: Eo *Papebrochius*

tagne surmontait la mer, et fort opportunément à son sommet nous trouvâmes un ermite. Notre guide frappa doucement à la porte, et le serviteur de l'homme de Dieu arriva. Le guide se nomma, il lui ouvrit aussitôt, et nous ayant introduits, il verrouilla la porte arrière et annonça à son maître qu'un visiteur était venu avec deux compagnons. Pour autant que j'aie pu le voir, l'oratoire de l'homme de Dieu, qui était à côté de la porte arrière, était à un jet de pierre de la cabane du serviteur. Le serviteur de Dieu ne tarda pas à venir près de ses hôtes. Il alluma la lumière, offrit le baiser et y ajouta le salut. Comme notre guide expliquait qui nous étions, et d'où, et par quelle nécessité et comment nous étions arrivés là à une telle heure, le serviteur de Dieu compatit à nos malheurs et nous plaignit beaucoup. Il fit allumer un grand feu, et ordonna de laver nos mains et nos pieds avec de l'eau chaude, de laver et sécher nos vêtements, de préparer à manger. Pendant ce temps, considérant l'abbé avec soin, il demanda comment un tel homme avait osé venir à Rome à un tel moment. Lorsque l'abbé eût suffisamment répondu aux questions, l'homme de Dieu, interrogé de la même manière sur son état, répondit qu'il avait subi de nombreuses attaques des démons, et qu'il avait enduré leurs incursions manifestes sous diverses formes. Au début, le diable lui était apparu visiblement, à lui qui souffrait beaucoup et priait souvent. Le diable désirait, après l'avoir expulsé, revendiquer ce lieu comme son propre siège.

Je dormis accablé par une trop grande tristesse. À la pensée qu'un homme aussi important que l'abbé de Saint-Maurice, d'une telle réputation et d'une telle dignité auprès des siens, s'était à mon instigation exposé à une telle calamité et était comme promis à la mort, je me disais que j'étais bien misérable. Lui cependant fit preuve de beaucoup de patience et ne se plaignit jamais de rien de tel auprès de moi. Au contraire, il me plaignait plus qu'il ne se plaignait lui-même. Lorsque nos vêtements furent à peu près secs et nos corps réchauffés au feu, comme l'aube commençait à nous éclairer, le serviteur de Dieu, avec beaucoup d'empressement, nous invita à manger. Que le Dieu tout-puissant restaure son âme d'une satiété éternelle pour cela. Après le repas, il sella son âne et fit asseoir l'abbé dessus jusqu'à Pise. Le jour même, nous arrivâmes à Pise.

V. Ibi cum per aliquot dies maneremus, dixi domino abbati: «Videtur quia nichil proficimus; assumam igitur michi secularem habitum et ibo pedes ad curiam; vos autem manete hic donec redeam; quod si forte dominus papa ad partes istas applicuerit, occurrite ei et estote solliciti pro negotio». Quod cum ille multum dissuaderet et diceret per tot insidias neminem facile posse transire, me iterum mortis periculo scienter committere, vix tamen invitus assensum prebuit. Assumpto itaque pauperrimo habitu, signum dominice crucis ei adfixi, ut vel sic inimicorum insidias illesus possem pertransire. Inde valedicens, solus discedens, pauperum peregrinorum me turbis ammiscui, *ut quis essem facile non posset agnoscī*^a. Multociens tota die seminudus et per urbes nudis pedibus ambulavi, sotularibus a tergo reiectis, ut mendicum simularem. Nusquam enim et nunquam tutus eram, *periculis in civitate, periculis in solitudine, in labore et erumpna, in vigiliis multis, in fame et siti, in frigore et nuditate*^b; sed per Dei misericordiam *qui salvos facit sperantes in se*^c, insidiis impiorum ita elapsus sum ut Roma pertransiens, Terracinam ad domini Alexandri curiam sanus et incolumis pervenirem. Cui cum causam mei adventus exposuissem, respondit se non posse vacare causis examinandis, quia iam navigium suum paratum erat ad veniendum in Galliam.

VI. Videns ergo quia *perit opera et impensa*^d, non parum contristabar. Verumptamen cogitavi ut conducta nave cum eo redirem; sed *non est in homine via eius*^e. Nam *ecce tribulatio super tribulationem venit*^f. Sequenti etenim die nuntiatum est michi quod abbas Sancti Mauritii, dum mutato consilio me incaute sequeretur, captus a prefecto urbis teneretur.

^a Augustin, *Enarrationes in psalmos*, éd. E. DEKKERS – J. FRAIPONT (= *Corpus Christianorum. Series Latina*, 39), Turnhout, 1956, psaume 87, § 8, l. 14; Grégoire le Grand, *Dialogues*, liv. 3, ch. 33, l. 71, éd. A. DE VOGÜÉ (= *Sources Chrétiennes*, 260), liv. 3, chap. 33, l. 71. ^b Cf. Augustin, *Sermo* 299C, éd. G. MORIN, *Sancti Augustini Sermones post Maurinos reperti*, in *Miscellanea Agostiniana*, t. 1, Rome, 1930, p. 524, l. 10. ^c Ps. 16, 7. ^d Macrobe, *Saturnalia*, liv. 2, chap. 4, § 30, éd. J. WILLIS (= *Bibliotheca Teubneriana*), Leipzig, 1970, p. 148, l. 16. ^e Jr., 10, 23. ^f Augustin, *Sermo* 93, éd. PL 38, col. 576, l. 33.

V. 1 aliquot: aliquos C | Videtur: Videte C 2 nichil om. Papebrochius | proficimus: proficimus C | ibo: ibi D 4 istas: suas C | solliciti: sollicitus CJ 5 ille om. D 6 facile posse: posse facile X 8 insidias: insidiarum CJ 9 pertransire: transire D 10 me turbis: turbis me Papebrochius D | ammiscui: commiscui Papebrochius immiscui P 11 tota die seminudus: seminudus tota die D 12 et nunquam: umquam CJ 13 eram om. D 14 in³: et CJ 15 Dei misericordiam: misericordiam Dei C 16 Roma: Romam CJ | Terracinam: Terrachine AGosse reative CJ Terracine DX | domini: domini pape C 17 exposuissem om. D 18 se non posse vacare: se vacare non posse Papebrochius CJ 19 veniendum: videndum C

VI. 1 Videns: Si Deus C 2 cogitavi: cogitans Papebrochius | eo om. C 4 est om. P 5 incaute: incauto APapebrochius

5. Comme nous y étions depuis quelques jours, je dis au seigneur abbé: «Vous voyez que nous n'avancions pas. Je vais prendre un habit laïc, et j'irai à pied à la curie. Vous, restez ici jusqu'à ce que je revienne. Si par hasard le seigneur pape venait par ici, allez le trouver et occupez-vous de notre affaire». Lui cherchait à m'en dissuader, disait que personne ne pourrait passer facilement à travers tant d'embûches, que j'allais me placer à nouveau, sciemment, en danger de mort. À la fin cependant, de mauvais gré, il donna son accord. Ayant pris un habit très pauvre, je fixai dessus le signe de la croix, pour pouvoir passer sans dommage à travers les pièges de mes ennemis. Après avoir salué l'abbé, je partis seul, me mélangeant aux foules de pauvres pèlerins «pour que personne ne puisse me reconnaître facilement». Pendant longtemps je marchai de ville en ville toute la journée, à moitié nu et les pieds nus. J'avais jeté mes sandales dans mon dos, pour ressembler à un mendiant. Jamais ni nulle part je n'étais en sécurité. «Le danger était dans les villes et dans la solitude, dans les souffrances et les peines, dans les nombreuses veilles, dans la faim et la soif, le froid et la nudité». Mais par la miséricorde de Dieu, «qui sauve ceux qui espèrent en lui», je pus échapper aux pièges des impies, et, après avoir traversé Rome, j'arrivai sain et sauf à Terracine, à la cour du seigneur Alexandre⁶⁵. Comme je lui exposais la cause de ma venue, il répondit qu'il ne pouvait prendre le temps d'examiner des affaires, car déjà son bateau était prêt, qui devait le conduire en Gaule.

6. Constatant que «la souffrance et la dépense avaient été inutiles», je n'en fus pas peu attristé. Cependant, je pensai louer un bateau et partir avec lui. «Mais l'homme ne choisit pas sa route». En effet, voici que «problèmes sur problèmes» me tombèrent dessus. Le lendemain en effet on m'annonça que l'abbé de Saint-Maurice, ayant changé d'avis, m'avait imprudemment suivi et était retenu prisonnier par le préfet de la ville⁶⁶. Que

⁶⁵ Alexandre III arrive à Terracine (prov. Latina) entre le 20 et le 24 septembre 1161; il y est encore à la Noël, et gagne Gênes le 21 janvier: Ph. JAFFÉ, *Regesta pontificum Romanorum ab condita ecclesia ad annum post Christum natum MCXCVIII*, t. 2, Leipzig, 1888, p. 154-155.

⁶⁶ Il s'agit, si c'est toujours lui, du *prefectus urbis* Pierre, attesté de 1139 à février 1160 (son successeur n'est mentionné qu'à partir de 1170): L. HALPHEN, *Études sur l'administration de Rome au Moyen Âge, 751-1252* (= *Bibliothèque de l'École des hautes études. Sciences historiques et philologiques*, 166), Paris, 1907, p. 153-154. C'est, au XII^e s., effectivement le *prefectus urbis* qui est en charge de la justice criminelle: voir P. TOUBERT, *Les structures du Latium médiéval. Le Latium méridional et la Sabine du IX^e à la fin du XII^e siècle* (= *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 221), Rome, 1973, t. 2, p. 1201.

Quid facerem? Nisi patientia succederet, dixisse poteram: *pereat dies in qua natus sum*^a; *nec enim fortitudo lapidum fortitudo mea, nec caro mea enea est*^b; *qui cepit ipse me conterat*^c, *et affligens me dolore non parcat*^d.
 10 Accepta itaque licentia et occasione explicita, Romam recurri, reiectoque paupertatis velamine, cum mercatoribus Insulanis hospitatus mercatorem professus sum, quibus ita me conformabam, ut a Romanis vere mercator estimarer, et, quando mercimonia mea explodere vellem, frequentius interrogarer, quia emere vellent. Ego autem respondebam me et alios socios expectare. Misi quoque puerum meum, qui, cum abbas caperetur, evadens
 15 ad me venerat, querere si forte abbatem uspiam reperiret. Qui tandem reperit eum in villa prefecti que Civitas Castellania vocatur.

VII. Interea, dictum est nobis quemdam manere in urbe qui eum colligeret et cui multum credebat. Ego igitur et unus mercatorum mecum, cui familiarius adherebam, illum quasi de alio locuturi adivimus. Cui inter alia et post alia quasi incidenter diximus: «Mirum est quod dominus tuus perfectus hominem illum abbatem Sancti Mauritii adhuc teneat, cum redemptionis nulla sit ultra spes, et non est qui requirat eum, quippe cum ille papa Alexander et omnis clerus cum eo per mare recesserunt; gravissimum quoque peccatum erit et quasi obprobrium sempiternum si hominem innoxium et religiosum mori patiat in vinculis, maxime cum iam egrotare assera-
 5 tur». Cumque hec et alia multa diceremus, animum viri ad misericordiam et compassionem infleximus. Quod cum sensissemus, ilico adiunximus: «Si pro Dei amore velletis hoc domino vestro suadere ut hominem illum sanctum et honestum abire permitteret, nos pro caritate, facta collatione inter nos, daremus vobis viginti solidos pro mercede, si reduceretis eum
 10 antequam de villa ista abiremus; nam sociorum nostrorum quidam iam precesserunt, quos oportet nos post paululum sequi». Securus itaque de mer-

^a Jb, 3, 3. ^b Jb, 6, 12. ^c Jb, 6, 9. ^d Jb, 6, 10.

7 fortitudo: est fortitudo *CJ* | fortitudo mea: fortitudo lapidum *add. Papebrochius* **8** qui: quod *C* | me *om. Papebrochius* **9** itaque: ita *P* | et: ut *Papebrochius* | recurri: recurri *Papebrochius DP* | reiectoque: reiecto itaque *CJ* **10** velamine: habitu *PapebrochiusP* **11** ita me: me ita *CJ* **12** explodere: exponere *Papebrochius* | interrogarer: interrogarent *CJ* **13** vellent: vellet *C* **15** forte: forsan *D* **16** eum: illum *Papebrochius om. D* | Castellania: Castellana *PapebrochiusP CJ*

VII. 1 manere in urbe: in urbe manere *CJ* | qui eum *om. D* **1-2** qui eum colligeret: satellitem prefecti qui redditus ipsius in urbe colligeret *CJ* **2** mercatorum: mercator *DJ* **3** adivimus: audivimus *D* | Cui: Qui *D* **4** et post alia *om. C* **6** nulla sit ultra: ultra nulla sit *CJ* | ultra spes: ulla spes *P* | ille: illo *Papebrochius* **7** recesserunt: recesserint *X* **9** mori: mors *D* **12** vestro: nostro *AGosse D* | velletis domino vestro suadere: hoc vestro domino suadere velletis *CJ* | si hoc domino vestro pro Dei amore velletis suadere *X* **14** inter nos: inter nos collatione *P* **15** iam *om. X* **16** quos oportet nos: quos et nos oportet *CJ*

faire? Si je n'avais pas résisté à la souffrance, j'aurais pu dire: «Maudit le jour où je suis né». «La force des pierres n'est pas ma force, et ma chair n'est pas de bronze». «Que celui qui a commencé cela m'accable», et qu'«en m'affligeant il ne m'épargne pas» la douleur. Ayant allégué un prétexte, je reçus l'autorisation de retourner rapidement à Rome. Rejetant le voile de la pauvreté, accueilli par des marchands de Lille, je prétendis être marchand, et je les imitai tellement bien que les Romains pensaient que j'étais vraiment un marchand, et quand je voulais cacher mes marchandises, j'étais fréquemment interrogé parce qu'ils voulaient acheter. Mais moi je répondais que j'attendais d'autres compagnons. J'envoyai aussi mon petit clerc (il s'était échappé lorsque l'abbé avait été pris et était venu me trouver) chercher s'il trouvait l'abbé quelque part. Enfin, il le trouva dans la ville du préfet que l'on appelle Civita Castellana⁶⁷.

7. Sur ces entrefaites, nous apprîmes qu'il y avait en ville quelqu'un qui l'avait enrichi et en qui le préfet avait une grande confiance. Dès lors moi et un des marchands, dont j'étais assez familier, allâmes le trouver comme pour parler d'autre chose. Après bien d'autres paroles nous lui dîmes comme incidemment: «Il est étonnant que ton seigneur le préfet⁶⁸ garde jusqu'à présent cet homme, l'abbé de Saint-Maurice, alors qu'il n'y a aucun espoir qu'il soit racheté, ni personne qui s'en soucie, puisque le pape Alexandre et tout le clergé avec lui sont partis par mer. Ce sera un péché très grave et comme une honte éternelle, si un homme innocent et religieux souffre la mort en prison, d'autant qu'on dit qu'il est malade». En disant cela et beaucoup d'autres choses, nous infléchîmes l'esprit de cet homme vers la miséricorde et la compassion. Le sentant, nous ajoutâmes aussitôt: «Si pour l'amour de Dieu vous voulez persuader votre seigneur de permettre à cet homme saint et honorable de partir, nous, par charité, nous vous donnerons 20 sous de récompense après les avoir collectés entre nous, si vous nous le ramenez avant que nous partions de cette ville. En effet, certains de nos compagnons sont déjà partis, et il faut que nous les

⁶⁷ Civita Castellana, prov. Viterbe.

⁶⁸ Le préfet Pierre, si c'est toujours lui qui est en fonction un an et demi plus tard, avait assisté au concile de Pavie de février 1160 autour de Frédéric Barberousse et Victor IV. L'arrestation de l'abbé Rodolphe peut donc peut-être s'expliquer dans le cadre des campagnes hostiles aux clercs favorables à Alexandre III (HALPHEN, *Études sur l'administration...* [cf. *supra* n. 66], p. 154).

cede promissa, profectus est statim, et persuaso prefecto, abbatem nobis reduxit.

VIII. Inde ad mare descendimus, ut dominum papam navigio sequeremur. Conducta quoque nave, in Hostia urbe multis diebus mansimus, tempus aptum navigationi expectantes. Cum igitur quadam die in porticu ecclesie episcopii que in honore sancte Auree virginis constructa est, cum
 5 canonicis eiusdem ecclesie sederemus de pluribus colloquentes, quidam Phalere abbas qui ibidem similiter nobiscum navigaturus expectabat, interloquendum ad canonicos illos dixit: «Nonne mater sancti Augustini hic sepulta fuit?» Cui unus eorum respondit: «Non hic, sed in antiqua Hostia que propinquior mari olim penitus destructa fuit». Cui ille: «Quid est, inquit, quod dicit, cum esset apud Hostia Tyberina, pia mater eius defuncta est? Quid vocat Hostia Tyberina?» Respondit: «Tyberis iste cum loco huic appropinquat sicut et ipsi videre potestis, dividitur in duos alveos quorum unus a dextra versus urbem Portuensem quam hinc cernere potestis decurrit in mare; alter vero iuxta locum istum pertransiens similiter in
 10 mare defluit. Hos duos alveos qui diversis locis intrant mare vocat Hostia quasi plures introitus Tyberis in mare». At ille adiecit: «Quo nomine appellatis eam?» Et ille ait: «Nos vocamus eam Primam». Cui abbas: «Non ita, inquit, nominavit eam in libro confessionum sanctus Augustinus, sed Monicam». Tunc ille respondit: «Ipse nominavit eam greca lingua, nos autem latina. Monica enim grece una vel prima dicitur latine». Ad quod abbas: «Beatus Augustinus asserit vitam eius in christiana religione multum fuisse laudabilem, plurimas virtutes eius enumerans. Et nos credimus secundum testimonium eius eam esse sanctam». Cui ille dixit:

IX. «Nos pro certo scimus ipsam esse sanctissimam, et sepe multis ante locum illum itinerantibus visibiliter in religioso habitu apparuit, et familiariter absque ullo horrore eos alloquens rogabat se inde transferri. Pre-

17 abbatem nobis: nobis abbatem *D*

VIII. 2 nave: navi *Papebrochius* 5 eiusdem ecclesie: ecclesie eiusdem *D* | quidam *om. Papebrochius* 6 Phalere: Phalore *CJ* | nobiscum *om. CJ* 8 sepulta fuit: fuit sepulta *P* | eorum: illorum *D* 11 iste: istic *Papebrochius* 12 sicut et: ut *CJ* | in: inter *D* 12-14 dividitur ... in mare: alveo uno decurrit in mare *Papebrochius* 13 a dextra: ad dextram *CJ* 14 vero: autem *Papebrochius* 15 defluit: defluxit *CJ* 16 ille *om. C* 16-17 appellatis eam: appellatus est eam *DP* 17 Et: At *CJ* | Et ille ait: Huic ille *D* 18 inquit *om. CJ* | in *om. D* 20 Monica enim grece una vel prima dicitur latine *om. DP* 21 Beatus: Sanctus *CJ* | eius *om. Papebrochius* 21-22 in christiana religione multum fuisse laudabilem, plurimas virtutes eius *om. C* 23 testimonium eius: eius testimonium *CJ*

IX. 1 esse *om. C* | esse sanctissimam: sanctissimam esse *D* 2 in: et *D* 3 absque: et absque *A Papebrochius CJ*

suvivions sous peu». Rassuré par la récompense promise, il partit sur-le-champ et, ayant persuadé le préfet, il nous ramena l'abbé.

8. Nous descendîmes alors vers la mer, pour suivre le seigneur pape en bateau. Nous louâmes une embarcation, mais demeurâmes de nombreux jours à Ostie, attendant un temps propice à la navigation. Or, un jour, alors que nous étions assis sous le portique de l'église épiscopale, construite en l'honneur de la sainte vierge Aurée, en train de parler de choses et d'autres avec les chanoines de cette église, l'abbé de Falleri⁶⁹, qui attendait avec nous de pouvoir naviguer, s'adressa à ces chanoines en disant:

– «Est-ce que la mère de saint Augustin n'est pas enterrée ici ?

– Pas ici, répondit l'un d'eux, mais à Ostia Antica, qui est plus proche de la mer mais fut jadis complètement détruite.

– Que dit-il, que sa pieuse mère est morte alors qu'elle était à Ostie Tibérine⁷⁰? Qu'est-ce qu'Ostie Tibérine ?

– Le Tibre, lorsqu'il s'approche d'ici, se divise, comme vous pouvez le voir, en deux bras, dont l'un se jette dans la mer du côté de la ville de Porto, que vous pouvez voir d'ici, et l'autre en passant par ici. Ostie est le nom de ces deux bras qui se jettent dans la mer en différents endroits, comme autant d'entrées du Tibre dans la mer.

– Comment l'appellez-vous ?

– Nous l'appelons Première.

– Mais saint Augustin dans ses *Confessions* l'appelle Monique, et pas ainsi !

– Il la nommait en grec, et nous en latin. En grec, en effet, Monique veut dire 'unique' ou 'première'.

– Le bienheureux Augustin dit que sa vie méritait beaucoup d'éloges en ce qui concernait la religion chrétienne, et il énumère ses nombreuses vertus. Et nous croyons, d'après son témoignage, qu'elle est sainte».

9. – Et nous tenons pour certain qu'elle est très sainte. Elle apparut souvent de manière visible et en habits religieux à ceux qui marchaient devant l'endroit où elle est enterrée, et sans leur inspirer d'horreur, elle leur demandait familièrement de la transférer hors de là. L'année dernière, elle

⁶⁹ Abbaye de Falleri, comm. Fabrica di Roma, prov. Viterbe.

⁷⁰ Augustin, *Confessions*, IX, chap. 8, l. 6, éd. L. VERHEIJEN (= *Corpus Christianorum. Series Latina*, 27), Turnhout, 1981, p. 143: *Et cum apud Ostia Tiberina essemus, mater defuncta est.*

terito quoque anno apparuit cuidam iuveni illuc pertranseunti in specie et
 5 habitu unius monache, dixitque ei: «Vade, et dic clericis Sancte Auree ut
 me hinc attollant et honestiori loco reponant». Cumque ille confidenter di-
 ceret: «Que estis vos, et ubi et quomodo invenietur sepulchrum vestrum?»,
 respondit: «Ego sum Monica. Sepulchrum autem meum in imo est. Qui
 10 autem invenire voluerint, fodientes primo invenient pylam de candido mar-
 more, sed non est sepulchrum meum. Postea invenient aquam scaturientem
 que ibidem iterum absorbetur a terra; quod emundantes invenietis sarco-
 fagum meum de lateribus bitumine junctis compositum». Et hiis dictis,
 disparuit. Iuvenis autem veniens domum, indicavit matri sue. Illa vero ait:
 15 «Vade ad clericos Sancte Auree et Andream custodem, et dic eis que au-
 disti et vidisti». Ille autem veniens ad nos, cuncta ex ordine narravit nobis.
 Nos vero sicut et alia vice etiam tunc negleximus, maxime quia et ipsa
 prius per quemdam cui similiter apparuit mandasset dicens: «Vade et dic
 clericis Sancte Auree ne unquam me hinc moveant nisi honestissimo loco
 20 reponant». Tot autem sunt in illo deserto sanctorum reliquie quod non fa-
 cile invenire valeremus ubi eas tam honeste, ut deceret, poneremus. Nos
 enim ante paucos dies et beati Asterii et aliorum duodecim martyrum reli-
 quias inde attulimus, et nescientes qua eas poneremus, fossa tantum humo
 in ecclesia recondimus. Sed cum post aliquantum temporis Andreas custos
 nocte iaceret in lecto suo, venit ei in mentem quod iuvenis ille narraverat.
 25 Patiebatur autem idem Andreas gravissimum malum in tybia, et cum fere
 per biennium cuncta adhibuisset medicamenta, curari non poterat. Dixit
 ergo in corde suo quod si sancta illa que se tantopere transferri postulabat
 una cum filio suo beatissimo Augustino tybiam eius sanaret, iam non fan-
 tasticum sed evidenti indicio vere beneplacitum ipsorum agnosceret et abs-
 30 que ulla ambiguitate transponeret. Nec tamen hoc ex fide ait ut crederet
 hoc sibi fieri, sed leviter et quasi fortuitu; ita cogitans obdormivit. Ille au-

4 illuc *om. C* 5 unius: cuiusdam *CJ* 6 reponant: me reponant *P* | ille *om. C* 7 et *om. C* | inve-
 nietur: invenient *Papebrochius* inveniretur *CJ* | sepulchrum vestrum: vestrum sepulchrum *X*
 8 Monica: Prima *CJ* | in imo: in uno *ADGosse* in uno *corr.* in muro *P* 9 invenient: reperient
Papebrochius invenient primo *D* 11 iterum *om. C* | iterum absorbetur: absorbetur iterum *P* |
 quod *om. CJ* | invenietis: invenient *CJ* 13-14 Illa vero ait: Vade ad clericos Sancte *om. C* 15 nar-
 ravit: retulit *CJ* 16 vero: autem *PapebrochiusX* | et *om. Papebrochius* | etiam: relata *D* | et ipsa:
 ut *Papebrochius* 18 unquam: uspiam *C* | me hinc: hinc me *Papebrochius* dehinc *D* 19 illo des-
 erto: illo loco deserto *D* deserto loco *P* | sanctorum reliquie: reliquie sanctorum *DP* 20 ut: quam
Papebrochius | deceret: decet *X* 21 enim: autem *CJ* | et¹ *om. DP* 23 post *om. DP* 24 ei: et *A* illi
D | iuvenis ille: ille iuvenis *P* 26 cuncta: *om. Papebrochius* multa *CJ* ita *DP* 27 ergo: igitur *C* |
 quod *om. CJ* | tantopere: tanto tempore *CJ* | postulabat: postulat *X* 28 suo *om. CJ* | fantasticum:
 phantastico *Papebrochius* 29 ipsorum: eorum *Papebrochius* 30 Nec: Non *CJ* | hos: hec *D* hoc
om. P 31 hoc sibi: sibi hoc *D* | leviter: leniter *Papebrochius* | fortuitu: fortuito *Papebrochius* | co-
 gitans: dormitans *P*

apparus à un jeune qui passait par là. Elle avait l'apparence et l'habit d'une moniale, et lui dit: «Va, et dis aux clercs de Sainte-Aurée qu'ils m'enlèvent d'ici et me replacent dans un lieu plus honorable». Il demanda sans crainte: «Qui êtes-vous, et comment trouverai-je votre tombeau?» Elle lui répondit: «Moi, je suis Monique. Mon tombeau est tout en bas. Ceux qui voudront me trouver, creuseront. D'abord, ils trouveront une colonne de marbre blanc, mais ce n'est pas mon tombeau. Ensuite, ils trouveront une source d'eau qui pénètre à nouveau dans la terre. Après l'avoir nettoyée, vous trouverez mon sarcophage, fabriqué de plaques jointes par du bitume». Cela dit, elle disparut. Le jeune, rentrant chez lui, raconta cela à sa mère, qui lui dit: «Va trouver les clercs de Sainte-Aurée et le trésorier André, et dis-leur ce que tu as entendu et ce que tu as vu». Il vint nous trouver et nous raconta tout dans l'ordre. Mais nous avons négligé cette requête, comme nous le fîmes une autre fois, surtout parce que Monique avait auparavant ordonné, par quelqu'un d'autre auquel elle était semblablement apparue: «Va et dis aux clercs de Sainte-Aurée qu'ils ne me bougent jamais d'ici, sauf s'ils me reposent dans un lieu très honorable». Il y a cependant en cet endroit tellement de reliques de saints que nous ne pouvions trouver facilement où les reposer honorablement, comme il convient. En peu de jours, nous y avons apporté les reliques du bienheureux Asterius⁷¹ et de douze autres martyrs, et ne sachant où les poser, nous les cachâmes dans l'église, dans un trou à même le sol. Mais comme, peu après, une nuit, le trésorier André était couché dans son lit, il se rappela ce que le jeune avait raconté. André souffrait à cette époque d'une très grande douleur à la jambe, et en deux ans il avait essayé tous les médicaments, mais sans pouvoir guérir. Il se dit alors dans son cœur que si cette sainte, qui demandait avec tant de force à être transférée, guérissait sa jambe avec l'aide de son fils, le très saint Augustin, en ce cas, il reconnaîtrait que cette requête n'était pas imaginaire mais qu'un signe évident indiquait que tel était vraiment leur souhait, et il la ferait transporter sans aucune hésitation. Il ne dit cependant pas cela avec foi, en croyant que cela arriverait, mais sans réfléchir et presque par hasard. Pensant cela, il s'endormit. Cependant, ce-

⁷¹ S. Asterius, martyr à Ostie. Son culte disparaît au VIII^e s.: l'église qui lui est dédiée prend le nom de sainte Aurée. Il n'y a, par la suite, pas d'autre mention de ses reliques (cf. *Bibliotheca Sanctorum*, t. 2, Rome, 1962, col. 516-518; *Lexikon für Theologie und Kirche*, 3^e éd., t. 1, Fribourg, 1993, col. 1103).

tem qui non dormit nec dormitat^a audiens cogitationes hominum, et volens illis ostendere quanti meriti fuerit apud eum sancta Monica, eadem nocte sanavit eum. Mane autem facto, cum idem Andreas pergeret ex more cum
 35 alio ad ecclesiam Sancti Cyriaci extra villam ut missam dicerent, non sentiens dolorem in tybia sicut consueverat, substitit, et demissa caliga tybiam omnino sanam invenit. Letus ergo admodum effectus, socio suo confestim indicat et cogitationem quam habuerat et sanitatem quam meritis sancte
 40 Monice adeptus erat. Peracto itaque divino officio, domum regressus narravit nobis similiter prefatus Andreas quecumque acciderant. Acceptis ergo instrumentis que effossioni necessaria videbantur, statim illuc perreximus, et effodere incipientes primo invenimus pylam marmoream, deinde guttam ibi stillantem, postremo sepulchrum lateribus bituminatis paratum, omnia
 45 eo ordine quo ipsa predixerat, et sic alta tellure et cespitibus erant cooperta ut nullus viventium sciret ita esse disposita. Effracto itaque sepulchro, tanti odoris suavitate respersi sumus ac si omnium aromatum et pigmentorum genera sentiremus. Cum igitur tanta sanctitatis eius documenta videremus, eiusdem translationi presentiam domini nostri episcopi adesse debere censuimus. Collegimus ergo ossa et in simul ea a parte capitis ponentes, eis-
 50 dem lateribus cooperuimus. Mandavimus episcopo nostro ut veniret quam citius posset, et pro tali occasione ut ipso presente cum debita veneratione sollempniter transferretur et honorifice in ecclesia conderetur. Sed non multo post dominus papa Adrianus obiit et statim tempestas istius scismatis sicut videtis emersit, et ob hoc postea episcopo nostro ad nos venire non
 55 licuit. Et sic adhuc ossa sancte Monice ibidem remanserunt sicut inventa sunt. Ad hec abbas: «Libenter, inquit, videremus». At ille ait: «Venite et

^a *Ille autem qui non dormit nec dormitat* est une expression non biblique, utilisée par plusieurs auteurs patristiques, dont Augustin. Pas dans les *Confessions*, mais par ex. dans les *Enarrationes in psalmos*, ps. 120, § 14, l. 30 et 35, éd. E. DEKKERS – J. FRAIPONT (= *Corpus Christianorum. Series Latina*, 40), Turnhout, 1956, p. 1800.

32 nec: neque *Papebrochius* 33 illis: illi *DP* | Monica: Prima *CJ* | eadem nocte: nocte eadem *C* 35 dicerent: diceret *X* 36 substitit: subsistit *P* 37 invenit: vidit *CJ* | ergo: *om. DP* igitur *A PapebrochiusXJ* | confestim: statim *P* 38 indicat: indicavit *Papebrochius* 39 Monice: Prime *CJ* 40 quecumque: queque *CJ* | Acceptis: Arreptis *J* | ergo: igitur *DPJ* 42 effodere incipientes: effodientes *CJ* | guttam: guttam aque *P* 43 bituminatis: bitumine *CJ* 44 alta: allata *Papebrochius* alia *CJ* | tellure et: telluretur *C* 45 ita esse: esse ita *CJ* | esse disposita: disposita esse *D* 46 sumus *om. X* 47 sanctitatis: sanctitas *C* | eius documenta: documenta eius *DP* | videremus: sentiremus ac (*ac om. PapebrochiusX*) videremur *PapebrochiusDPX* sentiremus videremur *P* 48 episcopi: Iesu Christi *D* 49 ossa: ossa et locum mundavimus *CJ* | a *om. CJ* | capitis: capitis eiusdem *CJ* | eiusdem *om. CJ* 50 cooperuimus: cooperimus *AGosse P* | Mandavimus: Et mandavimus *Papebrochius* | ut: vel *D* 51 tali *om. CJ* | ut: vel *D* 52 transferretur: transferrentur *P* | conderetur: condiretur *J* conderentur *P* 55 adhuc *om. X* | Monice: Prime *CJ* 56 ait *om. X*

lui qui ne dort ni ne sommeille, prêtant l'oreille aux pensées des hommes, et voulant leur montrer de quel mérite était auprès de lui sainte Monique, le guérit cette même nuit. Le lendemain matin, comme selon son habitude André se dirigeait avec quelqu'un d'autre vers l'église Saint-Cyr⁷², située hors de la ville, pour y dire la messe, ne sentant pas à la jambe la douleur habituelle, il s'arrêta, et ayant enlevé sa sandale, il constata que sa jambe était entièrement guérie. Il s'en réjouit grandement, et expliqua immédiatement à son compagnon et la pensée qu'il avait eue et la guérison qu'il avait obtenue par les mérites de sainte Monique. Ayant accompli l'office divin, le précité André retourna à la maison et nous raconta à nous aussi ce qui lui était arrivé. Ayant pris les instruments qui semblèrent nécessaires pour creuser, nous nous y rendîmes aussitôt, et commençant à creuser, nous trouvâmes d'abord la colonne de marbre, ensuite un peu de liquide s'écoulant goutte à goutte, enfin le sarcophage composé de plaques bitumées, le tout dans l'ordre qu'elle avait annoncé; l'ensemble était couvert d'une profonde couche de terre et de gazon, de sorte qu'aucun vivant ne pouvait en connaître la disposition. Ayant brisé le tombeau, nous avons été inondés par des effluves d'une telle douceur que nous croyions sentir toutes les variétés d'aromates et de parfums. Voyant de telles preuves de sa sainteté, nous jugeâmes que la présence de l'évêque était indispensable pour sa translation. Nous avons rassemblé les os et les avons placés du côté de la tête, et les avons recouverts par les mêmes plaques. Ensuite, nous avons demandé à notre évêque de venir aussi vite qu'il le pourrait, pour qu'en sa présence elle soit transférée solennellement avec la vénération due et soit placée honorablement dans l'église. Mais, peu après, le seigneur pape Adrien mourut⁷³ et aussitôt la tempête du schisme éclata, comme vous le voyez, et de ce fait notre évêque ne put venir chez nous. Et c'est pour cela que les os de sainte Monique sont restés là où ils ont été trouvés.

– «Nous verrions volontiers cela, dit l'abbé.

– Venez et voyez».

⁷² Il s'agit sans doute d'une église Saint-Cyr, mal documentée, construite vers le VI^e ou le VII^e s. en l'honneur de S. Cyriaque, martyr à Ostie: BOIN, *Late Antique Ostia...* (cf. *supra* n. 10).

⁷³ 1^{er} septembre 1159.

videte^a». Precessit ille et nos secuti sumus, et ostendit nobis que ipse nar-
 raverat. Non enim longe distabat ab oppido, sed quasi stadiis duobus. Erat
 autem spelunca multum profunda. Et reversi sumus nichil fraudis molien-
 60 entes.

X. Post aliquot dies, cum naute dicerent ut res nostras et victui neces-
 saria navi imponeremus, quia navigare vellent, dixit michi secreto quidam
 clericus nomine Ulricus quem abbas Sancti Mauriti ad serviendum sibi
 deduxerat: «Tu, cum sis canonicus regularis, saltem pro amore et honore
 5 magistri tui beatissimi Augustini deberes de reliquiis sue matris tecum ad
 ecclesiam tuam deferre». Cui ego respondi: «Eya frater, non recordaris
 quanta mala in veniendo passi fuerimus. Timeo vere ne in redeundo peiora
 patiamur. Preterea, si Romani isti aliquo modo id nos fecisse recognos-
 cerent, rebus omnibus ablatis in nos ultra modum discurrerent». Et ille
 10 hec: «Quicquid inde, ait, tollere volueris, ita recondam quod a nullo un-
 quam poterit reperiri». Hiis et aliis huiusmodi persuasus, considerata com-
 petenti hora, veni ad sepulchrum et circumspiciens ne forte aliquis me
 videret, ingressus hesitabam quid inde potissimum tollerem. Nam de toto
 non cogitabam, et placuit michi caput, quia principalis est, tollere. Et im-
 15 plevi illud minimis ossiculis, iuncturis scilicet articulorum et ceteris. Quo
 sublato, visum est michi vel unum os adhuc posse tollere. Post hoc et
 aliud, et ita singillatim omnia collegi. Nec sine magna ammiratione consi-
 derandum est quod hec sancta sui ipsius manifestatione revelata, ab indi-
 genis quesita et inventa est, quod nullo modo ab alienis fieri potuisset.
 20 Deinde cum effossam transferre deberent, tanquam meliori consilio ut ce-

^a Jn 1, 39.

59 sumus: fuimus *A* | fraudis: fraudi *DP*

X. 1 aliquot: aliquos *C* | victui: victus *Papebrochius* 3 Ulricus: Ulricus nomine *CDJ*
 4 cum *om.* *D* 5 beatissimi: sancti *CJ* 7 vere *om.* *PapebrochiusX* | redeundo: reundo *A* 8 Prete-
 rea: Preterita *C* | isti *om.* *X* 9 discurrerent: desaevirent *Papebrochius CJ* discurrent *AP* 9-10 Et
 ille hec: et ad haec ille *PapebrochiusX* ad hec ille *CJ* et haec ille *P* 10 volueris: potueris *CJ*
 volueritis *D* | unquam: nunquam *C* 12 veni ad sepulchrum: ad sepulchrum veni *DP* | forte ali-
 quis: aliquis forte *DJ* 13 inde potissimum: potissimum inde *Papebrochius* 14 principalis: prin-
 cipalius *X* | est: pars *add.* *Papebrochius* 16 est *om.* *C* | posse tollere: tollere posse *Papebrochius*
 17 ita: sic *CJ* | singillatim: sigillatim *CD* | omnia collegi: collegi omnia *DP* 20 effossam: effos-
 sum *Papebrochius* | transferre: transferri *P* | deberent: deberet *D* debere *P* | meliori: de meliori *P*

Il partit devant, et nous le suivîmes, et il nous montra ce qu'il avait raconté. Ce n'était en effet pas loin de la ville, deux stades environ. Le trou était très profond, et nous rentrâmes sans méditer aucun vol.

10. Après quelques jours, comme les marins nous disaient d'installer sur le bateau nos affaires et les choses nécessaires à la nourriture parce qu'ils voulaient prendre la mer, un clerc du nom d'Ulric, que l'abbé de Saint-Maurice avait pris avec lui à son service, me dit en secret:

– «Toi, puisque tu es chanoine régulier⁷⁴, tu devrais, ne serait-ce que pour l'amour et l'honneur de ton maître, saint Augustin, prendre avec toi quelques-unes des reliques de sa mère et les porter à ton église».

– «Hélas, frère, lui répondis-je, ne te rappelles-tu pas quels malheurs nous avons subis en venant? Vraiment, je crains qu'au retour nous en souffrions de plus funestes. En outre, si les Romains apprenaient d'une façon ou d'une autre ce que nous avons fait, ils laisseraient tout tomber pour nous poursuivre».

– «Ce que tu voudras prendre, dit-il, je le cacherai de telle manière que cela ne pourra être trouvé par personne».

Persuadé par ces mots et d'autres, à une heure adéquate, je vins au tombeau et regardant alentour si personne ne me voyait, j'entrai et me demandai ce que je prendrais de préférence. Je ne pensais pas en effet prendre tout. J'optai pour la tête, qui est l'élément principal. Je la remplis de petits os, des jointures d'articulations et autres petites choses. L'ayant prise, il me sembla que je pouvais prendre encore un os. Après celui-là, encore un autre, et ainsi je les pris tous l'un après l'autre. Il ne faut pas considérer sans étonnement que cette sainte, révélée par une manifestation d'elle-même, fut cherchée et trouvée par les gens de l'endroit, ce qui n'aurait pu être fait par des étrangers. Ensuite, alors qu'ils auraient dû transférer celle

⁷⁴ Agaune est implicitement présentée ici comme une abbaye bénédictine, puisque c'est au seul Gautier d'Arrouaise que le clerc Ulric suggère de s'emparer de l'une ou l'autre relique de sainte Monique, du fait que lui est chanoine régulier. Or, Agaune, fondée comme abbaye en 515, fut transformée en chapitre séculier sans doute sous le règne de Louis le Pieux, puis devint une abbaye de chanoines réguliers en 1128, la transformation n'étant achevée qu'en 1147 avec l'élection d'un abbé. Gautier s'est-il trompé? Ou bien Ulric a-t-il fait au préalable, mais vainement, la même proposition à son abbé, qui est présenté comme quelqu'un d'assez timoré? On peut aussi se demander pourquoi l'abbé d'Agaune n'a pas reçu de reliques de sainte Monique. Peut-être parce que la relique envoyée à Entremont le satisfaisait. Entremont en effet était une fille de l'abbaye d'Abondance, elle-même fille d'Agaune; avant d'être abbé d'Agaune, Rodolphe avait d'ailleurs été abbé d'Abondance (*Les chanoines réguliers de Saint-Augustin en Valais...* [cf. *supra* n. 57], p. 497). D'autres liens ont existé entre Arrouaise et Agaune. On ne les connaît que pour une période postérieure à la translation, quand en 1197 fut élu comme abbé d'Arrouaise Pierre, prieur de Semur, dépendant d'Agaune (MILIS, *L'Ordre des chanoines réguliers...* [cf. *supra* n. 6], p. 133-134).

lebrius fieri posset transponi dilata est et ibidem ab eis dimissa, ut iam quasi preparata nostrum expectaret adventum, qui post longum tempus, occasione qua predictum est, illuc venientes fortuito, eorundem clericorum simplici relatione et ostensione cognovimus, ut quod aliorum manibus erat
 25 preparatum, nobis predestinatione divina fuerit reservatum; reverentiam quoque quam sibi ab illis fieri exigebat, ipsis negligentibus, ab aliis sibi exhibendam providebat.

XI. Cum igitur omnibus sublatis inde regreder, subito audivi sonitum commotionis magne et multum timui ne forte ab aliquo visus fuissem qui illos commovisset ut me tamquam furem insequerentur, et intravi dumetum densissimum quod forte iuxta viam reperi; depositaque sarcina quam ferebam, alia parte egressus sum, ascensoque monticulo, trepidus expectabam
 5 quid tantus ille clamor intenderet; et ecce subito ingens bubalus agitationem eorum fugiens precucurrit. Tunc ego animequior factus ad hospitium veniens, sociis meis indicavi quid egissem. Vespere autem facto, venientes colligere reliquias nostras, non sine multo timore idipsum peragere potuimus. Audivimus enim quosdam e vestigio sequi, et metuentes ne nos
 10 comprehendere venirent, latuimus donec pertransirent; et inde colligentes eas, posuimus in quodam pellitiolo meo, ita obvolventes et circumligantes ut nichil nisi pannorum fasciculus posset estimari.

XII. Postera die navigavimus; sed circa mediam diem cepit ventus contrarius esse et mare intumescere et ob hoc dicebant naute validam tempestatem imminere, et suadebant nauclero ut conversa nave tempestati cederet et demissis velis navem fluctuare permetteret; nichil omnino tam
 5 timere deberet quam ne navis vel terre vel scopulis illideretur. At ille, conversa nave, cogitabat se posse intrare alveum Tyberis unde mane exierat; quod illi multum dehortabantur, dicentes nullo conamine id posse fieri, na-

21 ibidem *om. CJ* 23 predictum: dictum *P* 24 cognovimus: recognovimus *C* 25 fuerit: fuerat *P*

XI. 1 sublatis *om. P* | regreder: regrederer *DP* 3 commovisset: commovissent *DP* | intravi: intrans *DP* 4 depositaque: disposita *Papebrochius* | ferebam: tenebam *CJ* 5 egressus sum: egressus. Cum *Papebrochius* | trepidus: tepidus *DP* 6 subito ingens: ingens subito *P* | agitationem: agitatione *CJ* 7 hospitium: hospitium meum *DP* 8 egissem: fecissem *CJ* 9 multo: nullo *Papebrochius* | peragere: pergere *P* 10 enim: eis *A* ex eis *D* | e *om. CJ* | metuentes: ac intuens *CJ* 12 ita obvolventes et circumligantes: ita ligantes et obvolventes *Papebrochius* 13 nichil *om. Papebrochius*

XII. 1 navigavimus: navigationis *P* | mediam: medium *CJ* 3 ut: quod *CJ* | cederet: cedere *D* 4 velis: vel *D* | permetteret: permetterent *P* | omnino: enim *Papebrochius* 5 deberet: deberent *P* | vel¹ *om. Papebrochius* | vel terre *om. C* 5-6 conversa nave, cogitabat: cogitabat conversa nave *P* 6 alveum: in alveum *P* | exierat: exierant *P*

qu'ils avaient déterrée, avec l'intention pour ainsi dire meilleure que cela soit réalisé avec plus d'éclat, on reporta le transfert et elle fut abandonnée là, pour que, comme préparée, elle attende notre arrivée, nous qui, longtemps après, venant là par hasard pour la raison que j'ai dite, avons appris cela par la simple relation des clercs, qui nous montrèrent le lieu, pour que ce qui avait été préparé par d'autres mains, nous fût réservé par une divine prédestination. Elle avait prévu que le respect qu'elle exigeait de la part des gens de l'endroit, et que leur négligence lui refusait, lui serait témoigné par d'autres.

11. Alors que je repartais avec mon paquet, j'entendis soudain le bruit d'une grande agitation. Je craignais beaucoup d'avoir été vu par quelqu'un qui pousserait les gens de l'endroit à me poursuivre comme un voleur, et j'entrai dans un buisson très épais que j'avais trouvé à côté de la route. Ayant déposé la charge que je portais, je sortis de l'autre côté, montai au sommet d'un monticule et attendis, très inquiet, de découvrir l'objet d'une telle clameur. Et voilà que soudain un énorme buffle⁷⁵, fuyant leur agitation, passa en galopant! Rassuré, je revins à l'hospice et racontai à mes compagnons ce que j'avais fait. Le soir, nous vîmes reprendre nos reliques, mais nous ne pûmes le faire sans une grande crainte. En effet, nous avons entendu que quelques personnes nous suivaient et, craignant qu'elles ne veuillent nous arrêter, nous nous cachâmes jusqu'à ce qu'elles soient passées. Alors seulement, reprenant nos reliques, nous les cachâmes dans un petit manteau fourré, les entourant et les attachant de telle manière qu'on ne pouvait voir qu'un paquet d'étoffes.

12. Le lendemain, nous appareillâmes. Vers midi cependant, le vent commença à être contraire et la mer à grossir, de sorte que les marins disaient qu'une forte tempête se préparait et conseillaient au capitaine de faire demi-tour, de céder à la tempête et, ayant affalé les voiles, de laisser le navire flotter à la dérive. Il ne fallait rien craindre autant, disaient-ils, que de voir le navire aller se briser sur la terre ou sur des récifs. Mais lui, s'il faisait demi-tour, pensait pouvoir rentrer dans le lit du Tibre que nous avions quitté le matin. Eux cherchaient à l'en dissuader, lui disant qu'aucun effort ne le permettrait, que le navire coulerait avec nous tous s'il ten-

⁷⁵ Sur la présence des buffles (*bubalus*), ou plutôt des bufflones, dans le *Latium* médiéval, voir TOUBERT, *Les structures du Latium médiéval...* (cf. *supra* n. 66), au t. 1, p. 268-269.

vem periclitari cum omnibus si id intenderet, quod postea rei probavit
 10 eventus. Ille enim, neglecto aliorum consilio, suspensis duobus velis, pu-
 tavit navem flumini se posse violenter immittere; sed impetus fluminis
 quod iam valde intumuerat, navem fortiter repulit, et transversam terre as-
 sidere fecit. Quod cum sentirent naute, statim vela deposuerunt et navicula
 que erat in navi exposita, pro mercede plurimos emisierunt. Nos quoque,
 videlicet abbas Sancti Mauritii et ego libentissime exissemus si simul na-
 15 vem intrare potuissemus; et quia hoc non potuit fieri, nolebamus ab invi-
 cem separari: tanta enim erat instantia intrare volentium ut unusquisque de
 se sollicitus quasi presentem mortem fugiens alium repelleret, et prior in-
 trare satageret. Multociens quoque dum aliqui eorum saltu inconsiderato
 ad naviculam festinabant, in mare ceciderunt. Tumultus magnus, dolor in-
 20 gens; navis ad singulos undarum impulsus hinc inde inclinata mergebatur.

XIII. Tunc abbas Sancti Mauritii dixit michi secreto: «Timeo ne forte
 pro peccato vestro quia furtim de Hostia reliquias tulistis, orta sit hec tem-
 pestas, maxime cum dicatur mare non posse portare corpora mortuorum». Cui paulo durius ita respondi: «Numquid non multo melius est eas deferri
 5 ubi honorentur quam ibi relinqui ubi a porcis conculcabantur?» Ad hec ille
 conticuit. Sed cum tempestas nimium invalesceret, et undarum volumina
 navi tam irruerent ut iam universi de vita penitus desperarent, dixit iterum
 michi abbas: «Reus eritis omnium istorum quos hic interire permittitis, nisi
 sicut dixi prius furtum abieceritis». Tunc ego timore mortis coactus, et
 10 domni abbatis et aliorum quos similiter videbam periclitari miseratione
 commotus, clamavi ad clericum dicens: «Ulrice, proice pellitiolum meum
 in mare». Nec enim aliter fui ausus dicere, continens pro contento insi-
 nuans. Si enim naute pro facto meo periclitari intellexissent, mirandum es-

8 omnibus si id: si id cum omnibus *DP* | intenderet: intenderent *P* **9** velis: nihil *DP* | putavit: putabat *CJ* **10** immittere: mittere *C* | fluminis: <maris> *suppl. Papebrochius* **12** statim *om. CJX* **13** exposita, pro mercede: pro mercede exposita *DP* **14** simul: similiter *Papebrochius* | navem: scapham *C* schapham *J* **15** intrare: intrasse *J* | non potuit fieri: fieri non potuit *Papebrochius* | nolebamus: volebamus *D* **16** enim *om. CJ* **17** se: seipso *C* se *om. P* | repelleret: repellerent *DP* **18** satageret: satagit *D* satagens *P* | saltu: saltum *P* **19** Tumultus: Tunc tumultus *CJ*

XIII. 1 michi: in *A* | Timeo: Ego timeo *CJ* | forte *om. Papebrochius* **2** vestro: nostro *AGosse C om. DP* | de Hostia reliquias tulistis: de Hostia tulistis reliquias *CJ* reliquias de Ostia attulistis *Papebrochius* **3** posse *om. Papebrochius* **4** ita: postea *Papebrochius om. D* | est *om. AGosse DP* **5** conculcabantur: conculcabuntur *AGosse* conculcantur *CJ* **6** conticuit: continuit *C* **7** tam irruerent: tam vehementer irruerent *CJ* | universi de vita: de vita universi *Papebrochius* **8** Reus: Rei *Gosse X* **9** ego: ergo *PapebrochiusDPXC Gosse* **10** et aliorum: aliorumque *CJ* | videbam *om. P* **11** clamavi: clamans *Papebrochius* | pellitiolum: pellicium *CJ* **12** enim: etiam *J* | aliter *om. CJ* | ausus: *om. C* ausus fui *J* **13** naute: naute se *Papebrochius* | meo: meo se ita *CJ* me *X*

tait cela: ce que confirma la suite des événements. Mais lui, négligeant le conseil des autres, pensa qu'avec deux voiles il pourrait énergiquement engager le bateau dans le fleuve. Cependant, le courant du fleuve, qui avait déjà beaucoup grossi, repoussa fortement le navire, et le fit échouer sur un banc de terre. Lorsque les marins s'en rendirent compte, ils affalèrent aussitôt les voiles, et après avoir mis à l'eau la barque qui se trouvait à bord, ils y firent monter plusieurs à prix d'argent. Quant à nous, l'abbé de Saint-Maurice et moi, nous aurions très volontiers quitté le bateau si nous avions pu monter ensemble dans la barque. Mais comme cela ne pouvait se faire, nous refusions de nous séparer l'un de l'autre. La foule de ceux qui voulaient entrer dans la barque était telle que chacun, préoccupé de lui-même et fuyant une mort déjà presque présente, repoussait l'autre et cherchait à monter le premier. Plusieurs même, se précipitant vers la barque en sautant sans réfléchir, tombèrent à la mer. Le tumulte était grand, la douleur immense. À chaque assaut des vagues, le bateau s'inclinait d'un côté, puis de l'autre, et menaçait de couler.

13. Alors l'abbé de Saint-Maurice me dit en secret: «Je crains que cette tempête ne soit survenue à cause de vos péchés, parce que vous avez volé les reliques d'Ostie. En outre, on dit que la mer ne peut porter les corps des défunts». Je lui répondis un peu durement: «Ne vaut-il pas mieux les transporter là où elles seront honorées que les laisser ici où elles étaient piétinées par les porcs?». Il ne put répondre à cela. Mais la tempête grossit encore et des trombes d'eau s'écrasaient sur le navire à tel point que tout le monde désespérait complètement de la vie. Aussi l'abbé me dit à nouveau: «Vous serez responsable de tous ceux que vous laissez mourir ici si, comme je l'ai déjà dit, vous ne jetez d'abord ce que vous avez volé». Alors moi, poussé par la peur de la mort, ému par l'état misérable du seigneur abbé et de tous les autres que je voyais mourir, je criai au clerc: «Ulric, jette mon petit manteau à la mer». Je n'osais dire les choses autrement, indiquant le contenant pour le contenu. En effet, il eût été étonnant que les marins, s'ils avaient compris que c'était à cause de mes

15 set si non me absque ulla miseratione in undis proiecissent. Sed clericus,
 audito hoc verbo, multum tristatus est eo quod consilio eius illud acce-
 peram. Accessit ergo ad locum ubi eam posuerat, sicut postea nobis retulit,
 et flexis genibus in oratione dixit: «O sancta Monica, si tuum et filii tui
 beatissimi Augustini beneplacitum est ut ossa tua ad locum propositum de-
 vehantur, intercede pro nobis ad Dominum ut tempestate sedata de instanti
 20 periculo eruti gratias Deo et tue liberationi referre valeamus». Confestim
 tempestate mitigata liberati sumus, ita ut mirarentur universi. Deinde emis-
 si ad terram tanquam ex mortuis viventes, accenso igne siccati et recreati
 sumus; multum enim afflicti et attriti in tam horrenda tribulatione fueramus.

XIV. Et recepti in navem venimus ad portum qui dicitur Civitas
 Vetus. Cum autem memor amissorum et maxime reliquiarum solito tris-
 tior apparerem, quesivit Ulricus a me cur dolerem. Cui cum dicerem non
 pro dampno rerum, sed pro dampno irrecuperabili reliquiarum, respondit:
 5 «Nulla vobis certe super hoc est occasio doloris, sed magne exultationis et
 laudis, quia evidenti miraculo reliquias suas et nos ipsos sancta Monica
 liberavit. Cum enim rogastis ut eas in mare proiicerem, tristis admodum
 factus, flexis genibus ex toto corde oravi, ut nos a presenti periculo libe-
 raret et se presentem cum ossibus suis adesse manifestius approbaret. Que
 10 statim ut rogata est rogavit, et liberationem nostram a Domino celerrime
 impetravit». Sic olim propheta dormiebat in sentina donec nave pericli-
 tante a nautis suscitaretur, qui excitatus ab eis et causam tempestatis et
 salutis remedium velociter indicavit^a. Sed et Dominus noster Iesus Christus
 dum dormitaret in navi, ipsa operiebatur fluctibus, discipuli autem presente
 15 vita mori tamen formidantes, cum tumultu et clamore excitaverunt eum,
 dicentes: *Domine salva nos quia perimus*^b. Ille autem surgens imperavit

^a Cf. Jon., 1, 11-12. ^b Cf. Mt, 8, 25.

14 non me: non *om. CJ* me non *D* | in undis: me in undis *P* | si non me absque ulla miseratione
 in undis: si me absque ulla miseratione in undas *Papebrochius* **15** tristatus: contristatus *J* |
 consilio eius: consilio ipsius *CJ* eius consilio *X* | illud: illas *Papebrochius* **16** ergo: igitur *CJ* |
 eam: eas *PapebrochiusX* ea *D* | ubi eam posuerat: posueram *Papebrochius* ubi posuerat ea *P*
17 Monica: Prima *CJ* | filii tui: tui filii *Papebrochius* **18** beatissimi Augustini: Augustini bea-
 tissimi *CJ* **20** Confestim: Et confestim *Papebrochius* **21** ita *om. DP* | emissi: missi *CJ*

XIV. 3 Ulricus a me: a me Ulricus *Papebrochius CJ* **4** irrecuperabili *om. AGosse P* **5** vo-
 bis certe: certe vobis *DPX* | certe super hoc est occasio: super hoc est certe occasio *CJ* occasio
 super hoc *P* **6** Monica: Prima *CJ* **7** eas *om. CJ* **8** flexis genibus ex toto corde: ex toto corde
 flexis genibus *CJ* | nos a presenti periculo liberaret: liberaret nos de presenti (presenti *om. C*)
 periculo *CJ* **9** approbaret: appareret *P* | Que: Cui *DP* **11** in sentina donec nave: in navi donec
 sentina *P* | periclitante: periclitante donec *P* **12** a: donec a *P* | qui: quin *Papebrochius* | causam:
 tam *C* **13** velociter *om. A* **14** dum: cum *CJ* | ipsa: ipse *Papebrochius* **15** tamen *om. P* | mori
 tamen formidantes: mortem timentes *Papebrochius* **16** quia *om. PapebrochiusX CJ*

agissements qu'ils étaient en danger, ne m'eussent jeté à l'eau sans pitié. Mais le clerc, entendant mon ordre, fut très attristé parce que c'était son conseil que j'avais suivi. Comme il nous le raconta par la suite, il alla donc à l'endroit où il avait posé sainte Monique, et s'étant agenouillé, il pria en disant: «Ô sainte Monique, si c'est ton bon plaisir et celui de ton fils, le très bienheureux Augustin que tes ossements soient transportés au lieu prévu, intercède en notre faveur auprès du Seigneur pour que, la tempête s'apaisant, nous sortions du péril actuel et que nous puissions en remercier Dieu et ton action libératrice». Aussitôt la tempête s'apaisa et nous fûmes libérés, ce dont tout le monde s'étonna. Ensuite nous descendîmes à terre, comme des vivants revenus de chez les morts; nous allumâmes un feu pour nous sécher et nous nous remîmes d'aplomb. Nous étions en effet très affligés et épuisés par cet horrible voyage.

14. Ayant repris le bateau, nous arrivâmes au port de Civitavecchia⁷⁶. Me rappelant ce qui avait été perdu et en particulier les reliques, j'étais plus triste que d'habitude. Ulric me demanda pourquoi j'étais si malheureux. Comme je lui disais que ce n'était pas pour les dommages matériels, mais pour la perte irrémédiable des reliques, il répondit: «Il n'y a là aucune raison pour les larmes, mais plutôt pour une grande exaltation et pour la louange, parce que, par un miracle évident, sainte Monique a libéré ses reliques et nous-mêmes. Lorsque vous m'avez demandé de les jeter à la mer, j'en ai été très triste. Je me suis agenouillé, et j'ai prié de tout mon cœur pour qu'elle nous libère du péril qui nous menaçait et qu'elle prouve de manière claire qu'elle était présente avec ses ossements. Ce que je lui avais demandé, elle l'a immédiatement demandé, et a très rapidement obtenu notre libération du Seigneur». Ainsi jadis, le prophète dormait dans la sentine jusqu'à ce que, le navire faisant naufrage, il soit réveillé par les marins et leur indique rapidement la cause de la tempête et le remède du salut. De même, alors que notre Seigneur Jésus-Christ dormait dans un bateau et que celui-ci était ballotté par les flots, ses disciples craignaient de mourir à la vie présente et le réveillèrent avec tumulte et cris, disant: «Seigneur, sauve-nous parce que nous périssons». Lui, se levant, commanda au vent

⁷⁶ Civitavecchia, prov. Rome.

ventis et mari et facta est tranquillitas magna. Similiter et hec sancta nobis ad horam quasi dormitans forte expectabat ut precum clamore excitata rogaretur, ne ingratis et nesciis beneficium largiretur. Patet ergo quod si citius exorata fuisset, opem ferre non tamdiu distulisset. Inde applicuimus ad portum Sancte Severe citra Populonium iuxta ecclesiam sancti Cerbonii cuius meminit beatus Gregorius in libro dialogorum, dicens: *Cerbonius, Populonii episcopus*, etc.^a Ubi per aliquot dies tempestate inclusi, aliquantum dies tempestate egestatis passi fuimus, non quod deesset pecunia, sed quod non inveniebantur venalia; ideo nundum equore sedato coacti sumus de loco illo exire.

XV. Et cum circa horam nonam iuxta quoddam oppidum quod mari imminebat navigarem, exierunt quidam de navi panem querere venalem. Cumque multum festinarent, vix potuerunt ad navem reverti, cum ecce turbo ingens et ventus rapidus qui mare a fundo evolere videretur a parte aquilonari subito irruit. Unde naute vehementer exterriti navem sub rupe proxima impellentes, iactis anchoris et funibus a rupe ligatis, vix tenere potuerunt, ne violentia ventorum in altum rapta procul dubio mergeretur, vel scopulis illisa frangeretur. In illa sorte miserrima usque ad mediam noctem permansimus; sed precibus sanctissime Monice cuius memoriam et corde et ore tenebamus, credidimus etiam nos hac vice fuisse liberatos. Sciebamus enim pro certo quoniam sicut a primo periculo mirabiliter eripuerat, et a secundo et tertio et quotiescumque Deum deprecari vellet, nos eripere potens erat. Igitur tempestate mitigata, ad locum tutiorem navigavimus; et revera in tota navigatione illa non recolo nos vel uno die equore pacato navigasse. Unde assero quod nisi meritis beatissime Monice quam

^a Grégoire le Grand, *Dialogi*, l. III, chap. 11, éd. A. DE VOGÜÉ, trad. P. ANTIN (= *Sources Chrétiennes*, 260), Paris, 1979, p. 292: *Vir quoque vitae venerabilis Cerbonius, Populonii episcopus, magnam diebus nostris sanctitatis suae probationem dedit...*

17 et¹ om. C | magna om. AGosse DPX 18 excitata: excitaret P 19 nesciis: insciis Papebrochius | ergo: igitur Papebrochius 20 exorata: exorta C | ferre om. CJ | non tamdiu: diutius non Papebrochius | applicuimus om. P 21 Populonium: Papulonium CJ 22 dicens: dominus C 23 Populonii: Papulonium CJ | per: cum per X | aliquantum: aliquantulum CJ 24 dies tempestate om. PapebrochiusP CJ Gosse | fuimus: sumus C 25 ideo: ideoque CJ | nundum equore: aequore nondum Papebrochius 26 de loco illo: om. Papebrochius de illo loco CJX

XV. 3 ecce: ecce subito Papebrochius 4 qui: cui P 5 rupe: ripa A 6 proxima: maxima Papebrochius 7 mergeretur: periclitaretur CJ 8 illisa om. C | frangeretur: mergeretur CJ 9 Monice: Prime CJ | et om. CD | memoriam et: memoria a P 10 credidimus: credimus CJP | etiam nos: nos etiam CJ | fuisse: esse CJ 11 quoniam: quem DP 12 et tertio: a tertio P 13 mitigata: sedata Papebrochius 15 pacato: sedato Papebrochius | meritis: meritis et precibus CJ | beatissime: sanctissime Papebrochius | Monice: Prime CJ

et à la mer, et il se fit un grand calme. De même, notre sainte paraissait dormir, mais elle attendait d'être réveillée et sollicitée par la clameur de nos prières, pour ne pas accorder de bienfait à des ingrats qui ne s'en rendraient même pas compte. Il est clair en effet que si elle avait été sollicitée plus tôt, elle n'aurait pas aussi longtemps différé de nous apporter de l'aide. Ensuite, nous allâmes au port de Santa Severa près de Piombino⁷⁷, près de l'église de Saint-Carbonius⁷⁸, dont parle le bienheureux Grégoire dans le livre des *Dialogues*, quand il dit «Carbonius, évêque de Piombino...». Retenus là par quelques jours de tempête, nous souffrîmes de la tempête de la faim, non par manque d'argent, mais parce qu'il ne s'y trouvait rien à acheter. C'est pourquoi nous fûmes contraints de partir de ce lieu sans que la tempête fût calmée.

15. Aux alentours de la neuvième heure, nous naviguions près d'un bourg dominant la mer. Quelques passagers sortirent du bateau pour aller acheter du pain. Quoiqu'ils se hâtassent beaucoup, ils eurent du mal à remonter sur le bateau, car soudain survint un vent du nord, très fort et très rapide, qui paraissait retourner la mer. Les marins, absolument terrifiés, engagèrent le navire sous un rocher voisin, jetèrent les ancres et l'attachèrent au rocher par des cordes mais ils éprouvèrent beaucoup de peine à le tenir pour éviter que, soulevé par la violence des vents, il soit coulé sans remède ou que, projeté sur les rochers, il s'y brise. Nous demeurâmes dans cette épouvantable situation jusqu'au milieu de la nuit. Mais nous croyions que nous serions libérés cette fois encore par les prières de la très sainte Monique, dont nous nous rappelions la mémoire dans le cœur et la bouche. Nous étions en effet certains que, puisqu'elle nous avait arrachés miraculeusement d'un premier péril, elle pouvait nous écarter d'un deuxième, voire d'un troisième, et même autant de fois qu'elle voudrait prier Dieu. Donc la tempête s'apaisa, et nous fîmes voile vers un lieu plus sûr. Et remarquez que de tout ce voyage maritime, je ne me rappelle pas une seule journée où nous ayons navigué sur une mer calme. C'est pour cela que je déclare que si la divine miséricorde ne nous avait assistés grâce aux mérites

⁷⁷ Piombino, prov. Livourne.

⁷⁸ Il y a à Piombino, près du port de Baratti, une chapelle San Carbonio, qui cependant date de l'époque moderne. Je n'ai pas trouvé de trace du culte de Santa Severa.

presentem habebamus affuisset divina miseratio, tot pericula non potuissemus preterisse sine naufragio.

XVI. Tunc rogavit me Ulricus clericus de quo prelocutus sum, ut pro Dei amore sibi de reliquiis illis aliquantulum impertirer, quod vicinis suis, videlicet abbacie Intermontium presentaret, ubi similiter canonici regulares pro amore sancti Augustini eas multum honorarent. Memor itaque quia
5 consilio eius eas acceperam, et industria ipsius servaveram, dedi ei unum os tantum, quod ab eo sicut predixerat ad abbatiam Intermontium delatum, a canonicis illis honorifice susceptum, in multa veneratione habetur. Nam cum postea domnus Geroldus, eiusdem loci abbas, quereret a me si reliquie
10 ille de matre sancti Augustini vere essent, attestatione nostra confirmatus promisit se de cetero eisdem plurimum honoris et reverentie impensurum.

XVII. Tandem venientes Genuam, invenimus dominum papam Alexandrum, qui cum nos vidisset, multum miratus est, quia vivere videbat quos pridem naufragio submersos fuisse audierat; qui dominum abbatem Sancti Mauriti cum debito honore suscipiens, de incolumitate illius valde
5 gavisus est, et de tribulationibus quas passi fueramus, benigne consolatus est. Dum autem in curia essemus, dixit michi abbas Sancti Mauriti: «Nuntiatum est episcopo Hostiensi quod sancta Monica mater beati Augustini furto sublata sit de Hostia a quodam Francigena. Unde non parum turbatus episcopus et omnes sui curiosius perquirunt quis hoc fecisse potuerit. Vi-
10 dete autem ne inde quicquam alicui incaute reveletis, ne ad aures eorum forte perveniat, quia molestissime ferunt».

17 preterisse: preterire *Gosse*

XVI. 1 prelocutus: prius locutus *DP* | Tunc rogavit me Ulricus clericus de quo prelocutus sum: Tunc Ulricus clericus de quo prelocutus sum rogavit me *CJ 2* illis: *om. Papebrochius* istis *CJ 5* ipsius: *om. Papebrochius* eius *CJ DP 6* predixerat: predixeram *CJ 7* honorifice *om. C 8* Geroldus: Beroldus *Papebrochius* | a me si: si a me *DP 10* se *om. P* | plurimum honoris: honoris plurimum *P*

XVII. 1 Genuam: Ienuam *CJ* | Tandem venientes Genuam, invenimus dominum papam Alexandrum: Tandem venimus Genuam, et ibidem dominum Alexandrum papam invenimus *Papebrochius 2* est *om. CJ 4* suscipiens: suscepit *CJ* | illius: sua *CJ* eius *P 5* et *om. C* | tribulationibus quas: tribulatione sua *D 5-6* et de tribulationibus quas passi fueramus, benigne consolatus est *om. P 6* michi *om. C 7* Monica: Prima *CJ* | beati: sancti *PapebrochiusPX* beatissimi *CJ 9* episcopus: est episcopus *X* | omnes sui: sui omnes *CJ* | curiosius perquirunt: perquirunt curiosius *Papebrochius* curiosius perquirant *P 10* quicquam: quisquam *P* | ne: ne forte *CJ*

de sainte Monique qui était présente avec nous, nous n'aurions pu traverser tant de périls sans naufrage.

16. Alors le clerc Ulric, dont j'ai parlé ci-dessus, me demanda que pour l'amour de Dieu je lui donne une petite part des reliques, qu'il présenterait à ses voisins de l'abbaye d'Entremont⁷⁹, où d'autres chanoines réguliers les honorerait eux aussi beaucoup pour l'amour de saint Augustin. Me souvenant que c'était grâce à sa suggestion que je les avais prises, et grâce à son intelligence que je les avais conservées, je lui donnai un os seulement que, comme il l'avait dit, il apporta à l'abbaye d'Entremont et qui, reçu avec beaucoup d'honneur, y est tenu en grande vénération par ces chanoines. En effet, comme par la suite le seigneur Géraud, abbé de ce lieu⁸⁰, me demanda si ces reliques étaient vraiment celles de la mère de saint Augustin, ayant reçu confirmation de ma part, il promit qu'il leur accorderait un maximum d'honneur et de respect.

17. Enfin nous arrivâmes à Gênes, où nous trouvâmes le seigneur pape Alexandre, qui s'étonna beaucoup de nous voir parce qu'il voyait vivants ceux dont il avait entendu dire qu'ils avaient péri dans un naufrage⁸¹. Il reçut le seigneur abbé de Saint-Maurice avec l'honneur qui lui était dû, se réjouit vivement de ce qu'il était sain et sauf, et nous consola avec douceur des tribulations que nous avions subies. Alors que nous étions à la curie, l'abbé de Saint-Maurice me dit: «On a annoncé à l'évêque d'Ostie⁸² que sainte Monique, mère de saint Augustin, a été dérobée à Ostie par un Français. L'évêque n'en est pas peu troublé, et tous les siens cherchent ardemment qui a pu faire cela. Veillez bien à ne pas révéler imprudemment à quelqu'un ce que vous avez fait, de peur que cela ne parvienne à leurs oreilles, parce qu'ils le prennent très mal».

⁷⁹ Entremont, Haute-Savoie. Abbaye fondée seulement vers 1154.

⁸⁰ Géraud, abbé d'Entremont de 1154 à 1180, date à laquelle il devient abbé d'Abondance: GONTHIER, *Liste des abbés...* (cf. *supra* n. 20), p. 203 et 214. Brève mention dans B. BLIGNY, *L'Église et les Ordres religieux dans le royaume de Bourgogne aux XI^e et XII^e siècles*, Paris, 1960, p. 216.

⁸¹ Alexandre III est arrivé à Gênes le 21 janvier 1162 et y reste jusqu'au 25 mars: JAFFÉ, *Regesta pontificum Romanorum...* (cf. *supra* n. 65), p. 155-156.

⁸² Hubald, cardinal-prêtre de Sainte-Praxède de 1141 à 1159, ensuite cardinal-évêque d'Ostie de 1159 jusqu'à son élection comme pape sous le nom de Lucius III (1181-1184): J. M. BRIXIUS, *Die Mitglieder des Kardinalkollegiums von 1130-1181*, Berlin, 1912, p. 43. Hubald souscrit le privilège accordé à l'abbaye d'Arrouaise par Alexandre III le 1^{er} mars 1179 et, devenu pape, lui octroie lui-même un privilège le 14 février 1185 (*Monumenta Arroasiensia*, éd. TOCK – MILIS [cf. *supra* n. 3], n° 160, p. 285-290, et n° 180, p. 318-323).

XVIII. Cum ergo in urbe Genuensi coram summo pontifice et negotio et labori nostro finem conaremur imponere, subito rumor emersit quod dominus Fulbertus, cuius responsalis eram, iam abbas non esset; et ex quo finem acceperat eius dispensatio, ex eo evanuerat mea legatio. Dixerunt ergo ex more quod negotium indutiari oporteret, et me in Arroasiam redire, et successorem Fulberti inde deductum apud Montempessulanum in curia presentialiter exhibere, parum attendentes laborem preteritum et non miserantes securum.

XIX. Resumpto igitur religionis habitu et reliquiis sancte Monice super collum equi mei colligatis, solus iter arripui; dimisi namque puerum meum cum abbate qui cum domino papa remansit. Simulabam autem me esse laicum fratrem interrogantibus cur solus equitarem. Ita enim in tam longa peregrinatione increverant capilli, ut possem laicus veraciter estimari. Ubicumque autem sive ad prandendum sive ad hospitandum descendebam, reliquias, ac si fasciculus vestium mearum esset, honestius reponebam. In Monte etiam Scenico febre acutissima correptus sum; cumque per aliquot dies febricitarem et solus tamen nichilominus equitarem, non decubui; sed precibus sancte Monice cuius baiulus eram, ante expectatum convalui. Veniens itaque ad ecclesiam Beati Mauritii, assumpsi puerum cum equo qui mecum veniret; nec tamen ei de reliquiis quicquam innotui, nec aliquando portare permisi.

XX. Cum autem Domnium pervenissem, iam securior effectus, quod prius bene celaveram amicis et fratribus indicavi. Quod cum audissent et vidissent, letati sunt valde et honorifice susceperunt; et cum auditum esset foris huiusmodi adesse reliquias, venerunt quidam egroti, et tactu reliquiarum, et potu aque in qua intincte erant, convaluerunt.

XVIII. 1 Genuensi: Ianuensi *J* **2** conaremur imponere: imponere conaremur *Papebrochius* **3** dominus Fulbertus: Fulbertus abbas *CJ* | quo: suo *D* **5** negotium: negotio *DP* | indutiari: iudicari *CJ* | Arroasiam: Arroaziam *Papebrochius* Arosiam *C* Aroasiam *J* **6** successorem: Lambertum successorem *Papebrochius* successorem domini *X* | Montempessulanum: Montempessualanum *A* **7** non: non magis *CJ*

XIX. 1 Monice: Prime *CJ* **2** solus iter: iter solus *CJ* | namque: *om. Papebrochius* *P* enim *CJ* vel *D* **3** qui *om. D* | remansit: remanserat *P* **4** laicum fratrem: fratrem laicum *CJ* | interrogantibus: interrogatus *P* **6** prandendum: prandium *CJ* | sive ad hospitandum *om. C* **7** vestium: vestigium *C* vestiarum *D* **8** Scenico: Senicio *Papebrochius* **9** et solus tamen nichilominus equitarem *om. C* **10** Monice: Prime *CJ* | expectatum: aspectum *C* **11** itaque: igitur *CJ* **12** Beati: Sancti *CJ DP* | puerum: puerum meum *P* **11** qui: cui *P* | veniret: pergeret *Papebrochius* | ei de reliquiis: de reliquiis ei *CJ* | quicquam: aliquid *CJ* **12** portare permisi: permisi portare *CJ*

XX. 1 Domnium: *om. C* Donium *DP J* **2** bene: iam *C* | audissent et *om. P* **3** letati sunt valde: valde letati (leti *C*) sunt *CJ* valde *om. DP* | et²: quod *CJ*

18. Alors que nous nous efforcions de mettre un terme à notre affaire et à notre labeur devant le souverain pontife à Gênes, le bruit arriva soudain que le seigneur Fulbert, dont j'étais le représentant, n'était plus abbé⁸³. La mission qu'il m'avait confiée prenait donc fin, et ma délégation n'était plus. On me dit que la coutume voulait que l'affaire fût ajournée, que je retourne à Arrouaise, et que le successeur de Fulbert vienne en personne devant la curie à Montpellier⁸⁴. Il ne fallait pas attendre grand-chose du travail accompli, et ne pas s'apitoyer sur celui qui suivrait.

19. Ayant à nouveau enlevé mon habit de religieux⁸⁵ et attaché les reliques de sainte Monique au cou de mon cheval, je pris seul la route. Je laissai en effet mon petit clerc avec l'abbé, qui resta avec le seigneur pape. À ceux qui me demandaient pourquoi j'allais seul à cheval, je prétendis être un frère lai. En effet, durant ce long voyage mes cheveux avaient poussé, de sorte que je passais vraiment pour un laïc. Partout où je descendais, pour le déjeuner ou pour loger, je déposais respectueusement les reliques, comme si c'était un paquet de mes vêtements. Au Mont-Cenis⁸⁶, je fus pris d'une fièvre très forte. Elle dura quelques jours, et cependant je continuais à chevaucher seul, sans m'aliter. Mais grâce aux prières de sainte Monique, dont j'étais le garant, je me remis plus tôt que prévu. Arrivant à l'église de Saint-Maurice, je pris un petit clerc pour m'accompagner à cheval. Mais je ne lui dis rien au sujet des reliques, et ne lui permis jamais de les porter.

20. Lorsque je parvins à Doingt⁸⁷, enfin en sécurité, je montrai à mes amis et à mes frères ce que j'avais jusque-là bien caché. Lorsqu'ils entendirent et virent cela, ils en furent très joyeux et les reçurent avec honneur. Et lorsqu'on entendit que de telles reliques étaient à la porte, quelques malades vinrent et, ayant touché les reliques et bu l'eau dans laquelle elles avaient été trempées, ils furent guéris.

⁸³ Fulbert a démissionné au chapitre général (donc, le 22 septembre) de 1161: MILIS, *L'Ordre des chanoines réguliers...* [cf. *supra* n. 6], p. 126-127; sur la date du chapitre, p. 534.

⁸⁴ Alexandre III arrive à Montpellier entre le 12 et le 15 avril 1162 et y reste jusqu'en juillet, entre le 16 et le 23: JAFFÉ, *Regesta pontificum Romanorum...* (cf. *supra* n. 65), p. 157-160.

⁸⁵ *Resumpto*, que donne le texte, suppose plutôt que Gautier reprenne son habit religieux. Mais il n'y aurait guère de logique à ce que Gautier se soit présenté en habit laïque devant le pape (bien que, visiblement, il se soit présenté à lui sans tonsure très régulière) et ait pris un habit religieux pour passer pour un laïc.

⁸⁶ Sans doute le Mont-Cenis. Voir *supra*, p. 368.

⁸⁷ Doingt, Somme, arr. et cant. Péronne; prieuré de l'abbaye d'Arrouaise et la première des possessions de l'abbaye par laquelle passait un voyageur venant d'Italie.

XXI. Inde cum eisdem veni Arroasiam ubi cum solempni processione
 et summa devotione tam clerici quam laici obviam exierunt, et cum magna
 exultatione cantantes responsum *accepta baptismi gratia* in ecclesiam in-
 ferentes, super altare quod in honore beatissimi Augustini et aliorum con-
 fessorum specialiter consecratum est posuerunt, ut quasi superveniens ma-
 5 ter prius filii memoriam visitaret; et inde super maius altare reverenter
 oblata est. Exinde in sacrario cum summa diligentia duodecimo kalendas
 maii reposita est, anno incarnationis Domini MCLXII, sub indictione de-
 cima, epacta tertia, concurrente septimo. Nec hoc forte alicui in dubium
 10 veniat; stultissimum enim esset, nec ab aliquo estimari debet ut omnia ossa
 unius corporis, onus equidem grande, per infinita pericula terre et maris de
 tam longinquo afferre voluissem, nisi que et cuius fuissent certissime
 scirem; et tamen vix ad hoc cogi potui; tribulationibus enim innumeris iam
 ita attritus eram et in tanta animi mestitudine corrueram, ut iam nec²⁾
 15 etiam vivere liberet.

XXII. Ad detergendam quoque dubitationem, si qua forte in alicuius
 corde remanserat, quanquam ex habundanti videatur referri, nocte sequenti
 cuidam fratrum non parve religionis et innocentie viro se ita sancta Monica
 revelare dignata est. Nam vespere eiusdem diei ille cum alio, nescientibus
 5 aliis, magna devotione reliquiarum ex conducto ante hostium sacrarii ubi
 ipse reposite fuerant fere ad mediam noctem in oratione vigilans perstitit!
 sed cum iam hora matutinarum secundum eorum estimationem immineret,
 nolentes ibi ab aliis reperiri, clam in dormitorium ascendentes, quisque in
 lecto suo ierunt cubitum. Unus eorum non dormivit, quia sicut ipse postea
 10 retulit, modico intervallo fratres ad vigiliis excitati sunt, cum quibus utrum-
 que surgere oportuit. Alteri vero in illo tantillo spatio tam tenuiter somp-
 nus irrepsit, ut nec se dormire putaret. Verumptamen consopitis sensibus

XXI. 1 veni: veni et in *C* veni in *J* | Arroasiam: Arroaziam *Papebrochius* **2** clerici quam
 laici: laici quam clerici *X* **3** responsum: responsorium *PapebrochiusPX* | gratia: gratia etc. *DPX*
 | inferentes: deferentes *DP* **3-4** in ecclesiam inferentes, super altare: inferentes super altare in
 ecclesiam *CJ* **4** beatissimi: beati *J* **5** est *om. P* | ut: et *JP* **6** filii memoriam: memoriam filii *J* |
 et inde: exinde *CJ* | reverenter *om. CJ* **7** kalendas: Duodecimo callendas maii apud Arroasienses
 celebratur sancte Monice translatio *X add. infra paginam* **8** reposita est *om. X* | incarnationis
 Domini: dominicae incarnationis *Papebrochius* | MCLXII: 1172 *X* **9** alicui in dubium: in du-
 bium alicui *CJ* **12** que *om. CJ* **13** tamen: cum *CJ* | enim *om. CJ* | iam *om. CJ* **14** et: ut *Pape-*
brochius J | animi mestitudine: mestitudine animi *CJ* | et in tanta... corrueram *om. Gosse* | cor-
 rueram: corruerim *Papebrochius* | nec *om. C*

XXII. 1 forte *om. Papebrochius* **2** quanquam: quamquam *P* | ex habundanti: et abundantia
Papebrochius | nocte *om. D* **3** se ita: ita se *C* **3-4** sancta Monica revelare: revelare sancta Prima
CJ **4** eiusdem: illius *CJ* | ille *om. CJ* **6** vigilans perstitit: vigilantes prestiterunt *CJ* vigilans pre-
 stitit *D* **9** lecto suo: lectum suum *J* | cubitum: cubatum *CJ* **11** tantillo *om P* **12** consopitis: cum
 sopitis *CJ*

21. Ensuite, j'arrivai avec elles à Arrouaise, où les clercs comme les laïcs vinrent à leur rencontre en une procession solennelle et une extrême dévotion, chantant avec grande joie le répons «Ayant reçu la grâce du baptême»⁸⁸, et les posèrent sur l'autel spécialement consacré en l'honneur de saint Augustin et des autres confesseurs, de sorte que sa mère, à son arrivée, visite d'abord la mémoire de son fils; et ensuite elle fut offerte avec respect sur le grand autel. Enfin, elle fut placée dans l'église avec une extrême attention, le 20 avril 1162, indiction 10, épacte 3, concurrent 7⁸⁹. Que personne n'en doute! Il aurait été extrêmement stupide, et personne ne doit le croire, que je veuille apporter tous les os d'un corps, c'est-à-dire assurément une très grande charge, d'aussi loin à travers d'infinis périls sur terre et sur mer, si je n'étais sûr et certain de leur nature et de leur identité. Et cependant il fut difficile de me convaincre de le faire. J'avais été à ce point découragé par mes innombrables souffrances et avais été plongé dans de telles difficultés que je ne voulais même plus vivre.

22. Pour enlever tout doute, si jamais il en restait dans le cœur de quelqu'un, quoique l'abondance des preuves devrait l'avoir fait disparaître, sainte Monique daigna se révéler la nuit suivante à un frère, homme innocent et profondément religieux. En effet, ce même soir, il resta en veille et en prière jusqu'au milieu de la nuit après s'être mis d'accord avec un autre frère, sans que personne ne le sache. Ils étaient devant les portes de l'église où ces reliques avaient été déposées. Lorsqu'ils pensèrent que l'heure des matines approchait, ne voulant pas être vus par les autres, ils remontèrent en cachette dans le dortoir et se mirent chacun dans son lit. L'un d'eux ne s'endormit pas, parce que, comme il le raconta ensuite, les frères allaient être réveillés peu après pour les vigiles, et il devait se lever avec les autres. Quant à l'autre, en ce bref moment, il fut pris d'un sommeil tellement léger qu'il n'avait pas l'impression de dormir. Mais ses sens

⁸⁸ Le répons *Accepta baptismi gratia* mentionne Augustin et sa mère. Il est cité dans de nombreux manuscrits. Voir <http://cantusindex.org/id/600022> (consulté le 5 novembre 2016).

⁸⁹ Les éléments de chronologie sont cohérents: 20 avril 1162, indiction 10, épacte 3, concurrent 7.

in illo, ut ita dicam, tantillule hore spatio, excessu mirabili visum est ei
 15 quod prostratus jaceret orans ante altare beati Augustini; qui cum ab ora-
 tione surrexisset, vidit quamdam matronam decora facie et splendidissima
 veste renitentem, que cum dignitate et auctoritate reverenda videretur stare
 super altare. Cum vero et decorem vultus et nitorem habitus cum magna
 admiratione aspiceret, cogitabat que esset et cuius auctoritatis, cuius splen-
 20 dore totus ille locus claresceret, et quomodo illuc adveniens ea hora preter
 consuetudinem super altare staret. Talia eo cogitante, subito apparuit bea-
 tus Augustinus episcopali veste indutus iuxta illam stans super ipsum altare;
 dixitque fratri: «Quid aspicias et cur tantum ammiraris? Certissime
 scias quod hec est mater mea et ego sum filius eius». Frater autem iam per
 spiritum intelligebat ipsum sanctum Augustinum esse qui ei talia diceret,
 25 et vehementer gaudebat quod eam esse matrem suam ipse tam constanter
 affirmaret, ut si qua in animo illius supererat dubietas, omnino dilueret.
 Videbat etiam fontem perspicuum de sub pede eiusdem altaris scaturire, et
 inde per sacrarium in quo erant reliquie sancte Monice in claustrum ema-
 nare et totum irrigare.

XXIII. Subcustos etiam pene simile vidit, sed dissimiliter. Videbat
 enim quemdam pontificali veste gloriose indutum iuxta altare beati Au-
 gustini, in sede episcopali sublimiter residentem, iuxta quem erat quedam
 5 matrona vultu decora et habitu preclaro veneranda, cui episcopus vultu
 hylari magne amicitie familiaritatem exhibebat, et adeo honorabat ut tam
 ille frater quam et plures qui adesse videbantur valde mirarentur. Quibus
 dixit episcopus: «Nolite mirari si et eam diligam et ipsi honorem deferam;
 ipsa enim est mater mea».

XXIV. Alter autem illorum fratrum de quibus prelocuti sumus qui in
 oratione vigilaverant nec dormivit, nec tunc aliquid vidit. Verumptamen

13 ita *om. Gosse* | tantillule: tantille *D* **15** decora: decoram *CJ* **16** veste *om. D* | cum: et *CJ*
17 vero: ergo *CJ* | et *om. CJ D* **18** cogitabat que esset: que esset cogitabat *CJ* **19** ille locus:
 locus ille *P* | ea: illa *P* **21** Augustinus *om. C* | veste: habitu *CJ* | super ipsum altare *om. CJ*
22 fratri: ei *CJ* | ammiraris: miraris *CJ* **23** mater mea: mea mater *J* **23-24** iam per spiritum: per
 spiritum iam *X* **24** intelligebat: intellexit *C* intellexerat *J* | ipsum sanctum Augustinum esse:
 ipsum esse sanctum Augustinum *X* | ei *om. P* **25** vehementer: *Usque hic J* | ipse *om. PapebrochiusP* |
 ipse tam constanter *om. P* **26** affirmaret: affirmabat *C* | illius: ipsius *C* | dilueret: deleteret
D **27** etiam: enim *PapebrochiusP J* **28** Monice: Prime *C*

XXIII. 1 Subcustos: Obcustos *AGosse DPX* **2** beati: sancti *C* **3** in sede episcopali *om. X*
4 matrona vultu: matrona aspectu *Gosse* matrona spiritu *A DX* **6** et *om. X* | adesse: adesse *P*
7 et¹ *om. PapebrochiusX* | ipsi: ei *Papebrochius* | deferam *om. C* **8** ipsa enim est: ipsa est enim *P*
 quia ipsa est *Papebrochius*

XXIV. 1 Alter autem illorum: Alter quoque eorum *Papebrochius* | **2** vigilaverant: vigila-

furent engourdis pendant, disons, une heure. Dans une extase étonnante, il lui sembla qu'il était prosterné en prière devant l'autel de saint Augustin. Et comme il se relevait de sa prière, il vit une dame d'une resplendissante beauté, dans des vêtements magnifiques, debout devant l'autel, pleine de dignité et d'autorité. Tout en admirant grandement la beauté de son visage et l'éclat de ses vêtements, il se demandait qui elle était, quelle était son autorité, elle dont la splendeur illuminait tout l'espace, et comment il se faisait qu'elle était là, à une telle heure, au-dessus de l'autel, contrairement à la coutume. Comme il agitait de telles pensées, saint Augustin apparut alors, revêtu de ses habits épiscopaux, se tenant à côté d'elle au-dessus de l'autel. Il dit au frère: «Que regardes-tu, et pourquoi t'étonnes-tu à ce point? Sans aucun doute, tu sais que celle-ci est ma mère et que je suis son fils». Le frère comprit en esprit que c'était saint Augustin qui lui parlait ainsi, et il se réjouit vivement qu'il affirmât aussi nettement qu'il s'agissait de sa mère, de sorte que s'il lui restait quelque doute, il était entièrement dissipé. Il voyait en effet une source transparente jaillir au pied de cet autel, et, à travers l'église dans laquelle étaient les reliques de sainte Monique, se répandre dans le cloître et l'irriguer entièrement.

23. Le sous-trésorier vit presque la même chose, mais de façon différente. Il vit en effet à côté de l'autel de saint Augustin un homme glorieusement revêtu d'habits pontificaux et siégeant sur un siège épiscopal élevé. À côté de lui, il y avait une dame dont l'apparence, la beauté du visage et l'éclat des habits inspiraient le respect. L'évêque, souriant, lui montrait la familiarité d'une grande amitié, et l'honorait à un tel point que tant ce frère que les autres qui étaient là s'en étonnaient beaucoup. L'évêque leur dit: «Ne vous étonnez pas si je l'aime et si je l'honore, car c'est ma mère».

24. Un autre des frères dont nous parlons et qui veillaient en prière ne dormait pas, mais ne vit rien à ce moment. Mais comme il pria avec une

quia forte non impari devotione oraverat, in seipso Dei virtutem meritis
sancte Monice postea expertus est. Nam tortione vitalium et alia occulta
5 passione gravissima a multo ante tempore torquebatur. Cum autem qua-
dam die tam graviter angustiaretur ut neque consilium, neque remedium
mitigande egritudinis ullum penitus inveniret, reminiscens sancte Monice,
introivit sacrarium et incubuit scrinio in quo sanctas reliquias ante reponi
viderat; ibique confricans et obvolvens se cum magna devotione suppli-
10 cabat ut precibus sancte Monice ab illa passione liberaretur, et statim sa-
natus est. Nec pretereundum silentio quod reliquie iam tunc ibi presentia-
liter non erant, sed illo nesciente alibi reposite; verumptamen quia illic eas
esse credebat, secundum fidem eius factum est ei.

XXV. Alius quoque frater dolore faucium et tumore gutturis iamiam
vitalem alitum intercludente graviter torquebatur; sed cum admotis reliquiis
tangeretur, statim omnis dolor evanuit. Sufficiant hec pauca de pluribus,
ne fastidium videar ingessisse pigris lectoribus. Unum tamen adhuc mira-
5 bile et memorabile referam.

XXVI. Custos ecclesie terciana febre graviter affligebatur; et cum
passio tantum ingravesceret, quadam die pro nimia debilitate cordis adeo
totus evanuit, ut omnium membrorum destitutus officio, tanquam exanimis
corruisset: tantum in pectore ipsius vitalis spiritus palpabat tenuiter. Ac-
5 currerunt omnes, mirati sunt universi illum membris omnibus tam subito
obriguisse. Erat enim dolor fortissimus, ita ut vix remaneret in eo alitus.
Verumptamen, non erat ad mortem, sed pro gloria Dei et ad commenda-
tionem reliquiarum sancte Monice, ut non tantum *in ore duorum vel trium,*
sed etiam plurium testium confirmaretur omne verbum^a. Post trium hora-
rum spatium, quasi iam paulatim reviviscens cepit loqui, et vocato subcus-
10

^a Cf. Dt, 19, 15; Mt, 18, 16; 2Co, 13, 1.

verat *C* vigilaverunt *GosseP* | nec tunc aliquid vidit: nec vidit aliquid *D* **3** impari: pari *D* | forte non impari: non impari forte *P* **4** Monice: Prime *C* **5** ante: autem *AX* ante *om. P* | tempore *om. C* **7** Monice: Prime *C* **8** introivit: intravit *PapebrochiusPX* | et: ac *C* | incubuit: recubuit *P* **9** et: ac *Papebrochius* | se cum *om. C* **10** Monice: Prime *C* | ab: de *D* **11** pretereundum: pretermittendum *C* | silentio: silentio est *C* | tunc: tum *Papebrochius* | presentialiter: presentialiter ibi *C* **12** alibi: alias *C* **13** esse credebat: credebat esse *C*

XXV. 1 Alius: Alter *Papebrochius* **2** intercludente: introducenti *C* | cum: tamen *C* **4** ingessisse pigris: pigris ingessisse *P* | tamen: tantum *PapebrochiusP* **5** memorabile: memoriale *C*

XXVI. 2 tantum: multum *C* tamen *D* | pro: prae *PapebrochiusDPX* *C* **3** totus *om. C* **4** palpabat: palpitabat *PapebrochiusDP* | palpabat tenuiter: tenuiter palpitabat *C* **5** mirati sunt universi illum membris omnibus *om. D* **6** remaneret in eo: in eo remaneret *PapebrochiusX* **8** Monice: Prime *C* **9** sed etiam plurium testium: testium sed etiam plurium *C*

grande ferveur, il éprouva en lui-même, par la suite, la force de Dieu par les mérites de sainte Monique. En effet, depuis longtemps il était tourmenté par des douleurs intestinales et d'autres souffrances cachées extrêmement pénibles. Comme un jour il se trouvait dans un état si critique qu'il ne trouvait ni conseil, ni remède pour calmer sa douleur, se souvenant de sainte Monique, il entra dans l'église et se coucha sur le coffret dans laquelle il avait vu qu'on avait auparavant placé les saintes reliques. Se frottant et se retournant avec beaucoup de dévotion, il suppliait d'être libéré de sa maladie par les prières de sainte Monique, et aussitôt il fut guéri. Il faut préciser que les reliques ne se trouvaient plus là, car elles avaient été déplacées sans qu'il le sache. Mais parce qu'il croyait qu'elles étaient là, à cause de sa foi, il fut guéri.

25. Un autre frère était gravement affligé par une douloureuse tumeur de la gorge, ce qui l'empêchait totalement de s'alimenter. Mais dès qu'il eût été touché par les reliques apportées à cet effet, la douleur disparut. Ces quelques miracles suffiront à ce sujet, pour éviter qu'on me reproche d'ennuyer les lecteurs paresseux. J'en rapporterai cependant encore un, tout à fait étonnant et mémorable.

26. Le trésorier de l'église était affligé d'une violente fièvre tierce. Et comme la souffrance s'aggravait fortement, il finit par s'évanouir à cause de la faiblesse de son cœur. Ses membres ne remplissant plus leur office, il s'écroula comme s'il était inanimé. Dans sa poitrine cependant, l'esprit de vie soufflait encore légèrement. Tout le monde accourut, s'étonnant que ses membres se raidissent aussi vite. La douleur en effet était très forte, au point qu'il ne lui restait presque pas de souffle. Cependant, il n'était pas à la mort, mais tout était pour la gloire de Dieu et la renommée des reliques de sainte Monique, pour que tout ce récit soit confirmé non seulement par deux ou trois témoins, mais par plusieurs. Après trois heures, il se ranima peu à peu, et appelant le sous-trésorier il lui dit: «Va, frère, et trempe dans

tode dixit ei: «Vade frater, et ossa que dicuntur esse sancte Monice in-
tingue aqua, et si vere ipsius sunt, interveniat Dei misericordia ut michi
perfectam redintegret sanitatem». Ecce iterum in spiritu Andreas custos
Hostiensis, custos iste, custos et ille. Ille dixit in Hostia: «Si vere ipsa est
15 et transferri vult, sanet tybiam meam». Iste nichilominus dicit in Arroasia:
«Si verum est quod ipsa sit sicut audivimus, impetret michi a Domino in-
tegram mei corporis sanitatem». O custodes incredulos! Poterat eis et ipsa
respondisse: «*O generatio incredula! Nisi signa et prodigia videritis, non*
creditis^a». Subcustos abiens absque mora lavit easdem reliquias aqua et
20 attulit egro; ille autem bibit, et statim sentiens se melioratum, placide ob-
dormivit; et ecce apparuit ei una manus que ei porrigebat cartulam ut le-
geret; erat autem littera optime scripta et multum legibilis; scriptura quo-
que probleumatis hec erat: adhuc semel, bis, ter et quarto *pax*. Legit ille,
et bene intellexit quarta accessione peracta, promitti sibi integram sospi-
25 tatem; quod et factum est. Nam post quartam accessionem omnino conva-
luit. Poterat et tunc citius sanari; sed quia scriptum est, *sola vexatio intel-
lectum dabit auditui*^b, placuit forsitan divine equitati que nichil preterit^a
impunitum ut pro reatu incredulitatis flagello febris adhuc saltem quater
disciplinam reciperet in penitentiam, et sic absolute perfecta recuperaret
30 integram sanitatem, praestante Domino nostro Iesu Christo, qui cum Patre
et Spiritu Sancto vivit et regnat Deus per omnia secula seculorum. Amen.

^a Mt, 17, 16; Mc, 4, 48. ^b Is., 28, 19.

11 esse *om. A Papebrochius X* | Monice: Prime *C* **12** aqua: in aqua *P* | sunt: est *A* | misericordia: misericordiam *A C DX* **13** redintegret: adintegret *Papebrochius* reintegeret *C* redimat *D* **14** et *om. A* | vere: vera *C* | est *om. C* **15** tybiam: filiam *D* | dicit: dixit *Papebrochius D* | Arroasia: Aroazia *Papebrochius* **17** mei *om. Papebrochius CP* | eis *om. Papebrochius* **19** creditis: credetis *Papebrochius* **20** statim *om. P* | placide: statim placide *Papebrochius* **22** scripta: scripture *AGosse* | quoque: autem *CX* **24** intellexit: intelligit *X* | sospitatem: sanitatem *C* **25** quartam accessionem: accessionem quartam *C* **26** sanari *om. D* **26-27** intellectum dabit: dabit intellectum *D* **27** forsitan: forsitan *Papebrochius* | preterit: poterit *D* **28** ut: vel *D* **29** penitentiam: penitencia *C* **30** sanitatem: salutem *P* | praestante: procurante *AGosse* **30-31** cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat Deus per omnia secula seculorum: est benedictus in secula *C*

l'eau les os que l'on dit être de sainte Monique, et si ce sont vraiment eux, que la miséricorde de Dieu intervienne et me rende une santé parfaite». C'était là le même état d'esprit que celui du trésorier d'Ostie, André. Trésorier ici, trésorier là-bas. L'un dit à Ostie: «Si c'est vraiment elle, si elle veut vraiment être transférée, qu'elle guérisse ma jambe». L'autre dit à Arrouaise: «Si elle est vraiment ce qu'on en entend dire, qu'elle obtienne de Dieu l'entière santé de mon corps». Ô trésoriers incrédules! Elle aurait pu vous répondre: «Ô génération incrédule! Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez pas». Le sous-trésorier s'en alla et sans retard trempa les reliques dans de l'eau qu'il apporta au malade. Celui-ci la but, et aussitôt sentit qu'il allait mieux, et s'endormit doucement. Lui apparut alors une main qui lui tendait un écrit pour qu'il le lise. La lettre était d'une écriture magnifique et très lisible. Le texte du message était, une fois, deux fois, trois fois, quatre fois: «Paix». Il lut, et comprit parfaitement qu'après la quatrième attaque une guérison entière lui était promise. Et il en fut ainsi: il guérit après la quatrième poussée de fièvre. Il aurait pu être guéri plus vite. Mais, parce qu'il est écrit que «seule la souffrance fait comprendre celui qui écoute», il plut à la divine équité qui ne laisse rien impuni que, pour le punir de son incrédulité, il reçoive quatre fois le fouet de la fièvre, et qu'ayant ainsi entièrement obtenu l'absolution, il recouvre une santé parfaite, selon la volonté de notre Seigneur Jésus-Christ qui vit et règne, avec le Père et le Saint-Esprit, Dieu, dans les siècles des siècles. Amen.

INDEX DES NOMS PROPRES

Les chiffres renvoient aux numéros des chapitres

- Adrien IV, pape: 1
 Agaune (abbaye Saint-Maurice d'): 2, 19
 Alexandre III, pape: 1, 2, 5, 7, 17, 19
 Alpes: 2
 André, còtre de Sainte-Aurée d'Ostie: 9, 26
 Arrouaise, *Aridagamantia*, *Arroasia*, (abbaye): Prol., 18, 20
 Asterius (S.): 9
 Augustin (S.): Prol., 8-10, 13, 16, 17, 20, 22, 23
 Civita Castellana (prov. Viterbo): 6
 Civitavecchia (prov. Rome): 14
 Doingt (dép. Somme): 20
 Entremont (abbaye): 16
 Falleri (abbaye): 8
 Frédéric Barberousse, empereur: 1, 2
 Fulbert, abbé d'Arrouaise: 1, 2, 18
 Gaule: 5
 Gènes: 2, 17, 18
 Géraud, abbé d'Entremont: 16
 Grégoire le Grand (pape): 14
 Lille: 6
 Monique (S^{te}): Prol., 8-10, 13-17, 19, 20, 22, 23, 24, 26
 Mont-Cenis: 19
 Montenero (prov. Livorno): 4
 Montpellier: 18
 Ostie: Prol., 8, 17
 Ostie, église Sainte-Aurée: 8, 9
 Piombino (prov. Livorno): 14
 Pise: 3, 4
 Portofino (prov. Gènes): 2
 Portovenere (prov. La Spezia): 2
 Rodolphe, abbé de Saint-Maurice d'Agaune: 2-17, 19
 Rome: 1, 4, 5, 6, 10
 Santa Severa: 14
 Saône, *Seona*: 1
 Terracina (prov. Latina): 5
 Tibre: 8, 12, 13
 Ulric, clerc de l'abbé d'Agaune: 10-16
 Vada (comm. Rosignano Marittimo, prov. Livorno): 2
 Victor IV, (anti-)pape: 1

Summary. Gautier, canon of the abbey of Arrouaise, wrote between 1162 and 1177 a *Translation of Saint Monica* that made him, in a way, the inventor of Monica's cult. For the most part, the *Translation* narrates in detail Gautier's journey to Ostia and the many difficulties he faced. This makes the text also a milestone as regards the affirmation of the person and his feelings in medieval writing, if not in the development of the autobiographical genre. The article offers a new commented edition and translation of this astonishing text.